

LES
CAHIERS
DE LA
nrf

CÉLINE

LETTRES À DES AMIES

GALLIMARD



SHOUT
SHARE **IT**

Lettres à des amies

TEXTES RÉUNIS
ET PRÉSENTÉS
PAR COLIN W. NETTELBECK



GALLIMARD

AVANT-PROPOS

Le grand intérêt des lettres groupées ici vient, d'une part, de ce qu'elles sont adressées à des femmes avec lesquelles Céline a eu des rapports d'amitié ou d'intimité ; d'autre part, elles ont été écrites à une époque critique, celle de la transformation du docteur Louis Destouches en Louis-Ferdinand Céline, crise d'identité qui a par ailleurs son pendant dans les tensions socio-politiques de l'Europe de l'avant-guerre. Ce volume a donc une triple valeur, ouvrant sur la vie privée de l'homme Destouches, laissant voir l'émergence de l'écrivain Céline et, en même temps, donnant un reflet assez insolite de la situation historique des années trente.

Pour accéder à la vie intime d'un homme aussi discret (et secret), il faut le biais du tact et de la méfiance, car la vérité célinienne a la multiplicité des mensonges et des mythes que Céline s'est toujours plu à tisser autour de sa personne. Objectivement, on remarquera que le début de chacune des correspondances (sauf les deux billets adressés à Simone Saintu) se situe entre le départ d'Elizabeth Craig¹, grand amour à qui Céline allait dédier Voyage au bout de la nuit, et la rencontre avec Lucette Almanzor², avec laquelle il allait partager les vingt-cinq dernières années de sa vie. Et il est fort tentant de postuler qu'entre les deux danseuses, qui ont été non seulement ses compagnes mais son

inspiration – l'une du début de son œuvre, l'autre de la grande tétralogie qui s'élabore à partir de Féerie pour une autre fois – Céline s'est laissé aller (quand il ne les a pas cherchées) à des liaisons de désœuvrement... Cette optique a sans doute une part de vérité, mais c'est une vérité simpliste et qui risquerait de gêner notre compréhension de l'itinéraire humain et artistique de Céline à cette époque.

En effet, derrière chacune de ces correspondances se profilent une personne et l'histoire d'une relation qui a eu une certaine durée : il faut donc croire qu'aux yeux de Céline lui-même, chacune de ses femmes avait une importance dépassant l'engouement d'une aventure érotique passagère. Pour ce qui concerne la biographie des correspondantes, ainsi que l'influence qu'elles ont pu avoir sur Céline, nous avons essayé d'en donner l'essentiel dans la présentation de chaque section. Retenons toutefois dès maintenant que l'éventail humain représenté par ces femmes est assez large – tant par leur personnalité que par leur profession et leurs origines nationales : Erika Irrgang, étudiante allemande qui allait devenir journaliste et romancière ; N..., Autrichienne juive, professeur de gymnastique à Vienne, où elle fréquentait plusieurs membres influents du grand cercle psychanalytique ; Évelyne Pollet, femme de lettres belge ; Karen Marie Jensen, danseuse danoise qui parcourait le monde ; Lucienne Delforge, pianiste française qui elle aussi préparait une carrière internationale. (Française également la journaliste Élisabeth Porquerol, mais soulignons que dans ce cas il n'y a pas eu de liaison amoureuse.) Et, bien sûr, les femmes que nous présentons ici ne sont pas les seules avec qui Céline a eu des rapports intimes. Dans ces lettres (pour ne parler que d'elles), on relève la trace d'autres visages et d'autres

attachements (et un jour, sans doute, on retrouvera d'autres correspondances).

Il faut cependant se garder de voir en Céline un quelconque Don Juan. S'il a « couché avec presque toutes les femmes gentilles » qu'il a connues (lettre à N..., VII), c'est moins pour le plaisir que par une sorte de conviction que les femmes sont l'incarnation de forces instinctives qui lui permettent d'appréhender le monde d'une façon plus directe et plus honnête que par la parole. Connaître une femme, c'est une manière d'aborder l'autre, de sortir de l'unité mortelle du soi pour aller vers la vie multiple et polyforme. A ce niveau, ce qui pousse Céline vers les femmes n'est qu'un aspect moins développé, moins différencié de ce qui le pousse à écrire : une énergie profondément ambivalente où le besoin d'indépendance (morale ou matérielle, peu importe) fait corps avec un besoin de sécurité et une peur de la solitude, et où l'effort pour séduire est l'envers d'une volonté de dominer. Dans les lettres, Céline se montre tour à tour cajoleur, impérieux, protecteur, méfiant, gouaillieur (et parfois franchement cochon) ; il déborde de colère et de mépris ; mais il est tendre aussi, espiègle et, malgré tout, vulnérable. Ceux qui connaissent les romans y reconnaîtront sans peine un jeu de masques familier et, sous une forme embryonnaire, les mêmes moyens psychologiques que le romancier utilise pour accrocher son public. La différence – elle est énorme – est une question d'art : les attitudes qui, vis-à-vis de ses amies, sont toute affectivité et intuition deviennent, chez le romancier, une stratégie de plus en plus consciente. Nous aurons à revenir sur ce point, mais remarquons tout de suite que pour bien lire ces lettres, il faut comprendre que chacune de ces femmes représente une

étape dans le voyage que Céline fait vers l'état d'homme public ; et sur le plan de sa vie privée comme dans la carrière littéraire qui débutait il faisait progressivement la même pénible découverte – à savoir qu'on ne peut pas se donner sans se laisser prendre...

*

Que Céline ait eu des difficultés à s'adapter aux exigences de la vie d'écrivain, les lettres le révèlent assez nettement. Nous ne voyons pas – ou très peu – ce qui touche à la production littéraire : sur cette question Céline est d'une discrétion farouche et ce n'est que çà et là (surtout dans les lettres à É. Pollet) qu'on arrive à glaner quelques indications sur les problèmes de métier. Par contre, pour les aspects extérieurs de sa carrière, le romancier est plus expansif : que ce soit le prix Goncourt, les diverses traductions de Voyage, ses efforts pour faire jouer L'Église, les conditions de publication de Mort à crédit, sa façon de traiter les critiques et les journalistes, etc., c'est en véritable homme d'affaires que Céline réagit. Il est évident qu'il se passionnait réellement pour toutes les questions de distribution et de vente, et le temps et l'énergie qu'il consacrait à ce qu'il appelait son « épicerie »³ montrent que la formation de commerçant de sa jeunesse n'avait pas été sans laisser de fortes traces. Et pourtant, il est également évident que, dès le « scandale » du Goncourt, Céline est un être qui se trouve mal dans la peau de Louis Destouches et vice versa. Dans la lutte entre les deux identités, c'est Céline qui finira par l'emporter, avec la coïncidence

symbolique en décembre 1937 de sa démission du dispensaire de Clichy et de la mise en vente de Bagatelles pour un massacre.

*Le raidissement des attitudes de Céline, comme le durcissement de ses prises de position « politiques », est progressif, et se fait sentir tout au long de ces cinq années (1932-1937), mais il y a en même temps des moments de crise marqués – le voyage aux États-Unis pendant l'été de 1934, par exemple, ou l'immense effort qu'il a dû fournir pour terminer *Mort à crédit* et la déception devant l'échec relatif de ce livre ; ou encore son voyage en Russie durant l'été 1936 : crises d'angoisse et de colère qui soulignent son sentiment croissant de solitude. Cet isolement, Céline l'assume, s'y résigne comme à un destin inéluctable, mais avec une très mauvaise grâce, et même s'il est tout à fait conscient de l'impossibilité de plus en plus complète de son caractère, il ne semble pas avoir fait grand-chose pour y remédier. Mais la véritable rupture avec son existence « pré-célinienne », c'est avec Bagatelles que le romancier la fait, en adoptant – publiquement et avec grand fracas – les idéologies du racisme antisémite et de l'anticommunisme pro-allemand. En mettant son talent au service d'une haine dévoratrice si mal dirigée, Céline a donné un coup de pouce temporaire à sa carrière, qu'il pouvait croire vacillante, mais s'est coupé l'accès à toute une gamme de sentiments humains – phénomène bizarre et maladif qui se révèle d'une façon puissante et pénible dans la dernière partie de sa correspondance avec N..., l'Autrichienne juive dont il avait pourtant toujours admiré et loué la « gentillesse ». Ici et (à un degré moins fort) dans les autres correspondances, on assiste à la naissance du Céline « bouzeux » (Féerie, page 39) devant qui l'histoire littéraire restera toujours gênée, bien que*

le romancier lui-même, par un véritable miracle de renaissance intérieure, soit arrivé à se créer, à partir de Féerie pour une autre fois, une nouvelle vision et une nouvelle image.

*

Étant donné la force explosive de Bagatelles, qui se donne pour une réponse à la situation socio-politique en 1937, on s'étonnera peut-être de trouver dans les lettres si peu de commentaires sur l'actualité. Certes, il y a des allusions à la plupart des grands événements – l'avènement d'Hitleret la montée du fascisme, les journées de février 1934, la guerre civile en Espagne, les répressions politiques en Autriche, les accords de Munich, etc. – mais elles sont éparses et ne semblent indiquer aucune pensée suivie. Et, étant donné la facilité avec laquelle Céline adapte ses attitudes selon ses différentes correspondantes – voyez sa manière de traiter de l'hitlérisme avec Erika Irrgang et avec N..., par exemple –, on ne peut guère éviter la conclusion que la conscience politique de Céline est faite de préjugés et d'intuitions plutôt que d'opinions raisonnées. Il le dit lui-même, d'ailleurs, dans une lettre à É. Porquerol : « Je n'ai pas d'opinions. [...] L'eau n'a pas d'opinions. » (Lettre IV.) La métaphore de l'eau – qui suit sa pente et qui prend la couleur de la surface qu'elle recouvre – est significative, évoquant non seulement la passivité fondamentale de Céline devant les événements de l'époque, mais suggérant aussi combien les attitudes de l'écrivain étaient représentatives. Dans ces années où la France était si profondément déchirée, il y avait bien sûr des idées politiques lucides d'un côté comme de l'autre, mais est-

ce que le Français moyen partageait cette lucidité ? Nous ne croyons pas exagéré d'affirmer que le cas de Céline, avec son besoin obsédant de sécurité et sa volonté de fuir la guerre qu'il sentait imminente, est symptomatique du cas général de la France à ce moment de son histoire. Et l'avenir dira si la tendance persistante à renier l'importance de Céline ne correspond pas au mécanisme d'un traumatisme généralisé que la conscience française, à l'échelle nationale, voudrait refouler. Ceci n'enlève aucunement à Céline sa part de responsabilité individuelle : il faut néanmoins avouer que les positions qu'il a prises apparaissent à la fois moins originales et moins surprenantes lorsqu'on les considère dans le contexte du climat politique français de 1934 à 1939.

*

Arletty, après avoir lu la biographie de Céline, s'est écriée avec déception : « C'est une toute petite vie ! »⁴, – ce qui n'est pas vrai, car s'il y a des existences plus édifiantes (et il y en a sûrement qui sont plus agréables à connaître), celle de Céline a des dimensions riches et variées. Nous pouvons toutefois comprendre la réaction d'Arletty, dans le sens que le Céline que nous voyons ici, même si on devine le pouvoir envoûtant de sa personnalité, reste clairement en deçà de celui que nous trouvons dans les romans. C'est que, par rapport aux romans, nous avons affaire à une matière brute, non transposée. Nous nous trouvons en fait dans la même situation que le Narrateur d'A la recherche du temps perdu lorsqu'il rencontre Bergotte chez les Swann : il a de la peine à reconnaître dans la personne et les paroles de l'homme à barbiche et à

nez en colimaçon le grand écrivain qui lui avait procuré tant de plaisir⁵. La mesure dans laquelle la biographie de Céline nous paraît moins satisfaisante que son œuvre littéraire est la mesure précise de son génie artistique.

¹ Le départ définitif n'a lieu que le 9 juin 1933, et Céline ne l'acceptera comme tel qu'après avoir revu Elizabeth en Californie pendant l'été de 1934. Dans certaines des lettres à N..., d'ailleurs, on devine l'effort de Céline pour retenir Elizabeth en Europe quand elle revient au début de 1933. Mais d'après François Gibault (*Céline : Le Temps des espérances*, pages 296-298). dès avant son départ au printemps de 1932, Elizabeth et Louis Destouches s'entendaient de moins en moins bien.

² Fin 1935.

³ Lettre à Robert Denoël du 26 juin 1934, *Magazine littéraire*, n° 116, septembre 1976, page 19.

⁴ Entretien privé de juillet 1977.

⁵ *A l'ombre des jeunes filles en fleurs*. Édition de la Pléiade, I, pages 547 et ss.

NOTE SUR LA PRÉSENTE ÉDITION

Dans la mesure du possible, chacune des correspondances est intégrale, ce qui représente l'apport d'environ cent quarante éléments inédits. Le texte a été établi d'après le manuscrit original ou des photocopies. Toute orthographe fautive est signalée d'un *sic*, et tout mot ajouté est placé entre crochets : [...]. Pour la ponctuation, celle de Céline est tout à fait irrégulière et, en particulier, il met souvent des tirets pour des points ou des virgules. Étant de l'avis que l'imprimerie, à moins d'employer des moyens extraordinaires, ne peut pas rendre l'effet du manuscrit, nous avons préféré normaliser la ponctuation, tout en incluant, à titre d'exemple, la reproduction d'une page originale (Lettre à N..., LVII).

En ce qui concerne la datation des lettres, les dates marquées par Céline sont données comme telles ; de même celles établies d'après le cachet de la poste. Il a été possible de calculer d'autres dates avec plus ou moins d'exactitude : lorsqu'elles sont certaines, elles apparaissent entre des crochets : [mai 1935], Si elles sont hypothétiques, elles sont accompagnées d'un point d'interrogation : [mai ? 1935].

Là où le papier que Céline a utilisé pour écrire sa lettre a un intérêt quelconque, nous l'avons signalé.

*

* *

Nous tenons à remercier tous ceux qui ont contribué à l'élaboration de ce volume : tout d'abord Allen Thiher, pour son encouragement, quand le projet était encore à ses origines et Lucette Destouches pour avoir permis de le réaliser ; François Gibault à qui nous sommes redevable d'enrichissements importants dont il a autorisé la publication ; Jean-Pierre Dauphin, pour avoir mis à notre disposition si amicalement son savoir et son fonds de documentation ; Henri Godard, pour ses conseils et ses renseignements chronologiques. Nous remercions particulièrement Henri Thyssens pour la présentation et l'organisation de la correspondance de É. Pollet. Et nous réservons une place toute spéciale à N... et à Lucienne Delforge, et pour le temps qu'elles nous ont consacré, et pour les documents qu'elles nous ont si gracieusement fournis.

Un écho du passé

Louis Destouches avait correspondu avec Simone Saintu en 1916-1917, à l'époque de son séjour en Afrique (voir Cahiers Céline 4). S'il est vrai que l'on peut retrouver des constantes significatives, sur le plan de la personnalité et celui des préoccupations profondes, entre cette correspondance et les écrits postérieurs de Céline, il faut néanmoins avouer qu'il y a également des distances énormes. C'est ce qu'on ressent en lisant les deux billets qui suivent. Nous les plaçons ici, plutôt qu'avec les autres lettres adressées à Simone Saintu, non seulement par souci chronologique, mais parce qu'on peut y voir le Céline qui vient de naître confronté brusquement avec le jeune Destouches qu'il avait été. Cet « Hélas oui, c'est moi ! » contient tout le désarroi de celui qui acquiert du jour au lendemain une vie de notoriété publique et qui ne sait encore qu'en faire.

I

98 Rue Lepic

[9 décembre 1932]

Hélas oui, c'est moi !

Tu te rends compte ?
Quelle pipe que ce Goncourt !
Hachette nous a possé[d]és –
Je l'avais le mercredi précédemment
Je pars en Suisse à l'instant¹
Au retour de Janvier on se verra
Ton vieux

Louis.

II

98 Rue Lepic

[16 janvier 1933]

Chère Simone

Je viens en effet de rentrer² espérant qu'enfin on m'aurait tout à fait oublié.

C'est en train mais pas encore autant que je le voudrais.

Je n'écrirai plus jamais, ou du moins ne publierai jamais rien – dans les conditions où je vis. Toute ce[tte] notoriété croayante s'ajoute à l'horreur de vivre.

Pouah !

Votre vieux Louis.

¹ Céline est parti pour Genève deux jours plus tard, le 11 décembre.

² Il est en fait rentré dans les premiers jours de janvier.

Lettres à Erika Irrgang

Beaucoup des lettres que Céline a adressées à Erika Irrgang¹ ont paru dans L'Herne 5, 1965 (pages 35-46 ; pages 62-68 dans la réédition de 1972²). A la même occasion, la destinatrice a raconté sa rencontre avec Céline au printemps de 1932, les semaines qu'elle a passées rue Lepic, leur correspondance ultérieure, les visites que Céline lui a rendues à Breslau, à Berlin, à Cambridge. François Gibault, dans son Céline (Mercure de France, 1977), en résumant l'histoire de cette rencontre et en y ajoutant quelques détails nouveaux, souligne l'attitude affectueuse et paternelle de Céline envers la jeune étudiante allemande pendant son séjour parisien, ainsi que la brutalité des conseils dont les lettres débordent (page 301). Il est donc inutile de revenir sur ces questions, encore qu'on remarquera que les lettres inédites aident à nuancer et à éclairer le commentaire et les réflexions qui se trouvent dans L'Herne.

Sur le plan psychologique, Céline semble avoir deviné en Erika Irrgang une âme sœur – inquiète mais en même temps courageuse et un peu perverse – et projeté sur son destin à elle la problématique du sien. L'idée de la vie qui transparait à travers ces lettres est celle d'un jeu en quelque sorte perdu d'avance et où, pour avoir la plus petite chance de gagner, il faut lutter avec beaucoup de dureté et de ruse, en supprimant toute existence sentimentale au profit de la sécurité professionnelle, sociale et politique.

Par ailleurs, les lettres laissent voir combien la pensée politique de Céline était peu profonde, combien sa compréhension des réalités du pouvoir politique (et même sa façon de les appréhender) reste personnelle et simpliste. Certes, il y a quelques intuitions étonnantes comme la

prophétie si terriblement juste de la lettre XXXII, mais, d'une façon spéciale, autant son sens de la personne – individuelle et sociale – semble direct et concret, autant sa perception du monde politique semble abstraite et factice. Et pourtant, comment ne pas prendre au sérieux ces « Heil Hitler ! » ou « Heil Goering ! » puisque tout faux qu'ils sonnent, Céline lui-même a fini par les gonfler pour les intégrer dans une prise de position qui, pour être pétulante, n'en est pas moins grotesque et dangereuse. En effet, le Céline que nous entrevoyons ici est moins le romancier que l'embryon du pamphlétaire, celui qui était trop vulnérable aux menaces du monde où il vivait, et trop peu convaincu de la valeur de son art comme un moyen de les surmonter.

¹ De son nom de femme, Irène Erika Landry.

² Déjà publiées dans *L'Herne*, les lettres II, XII, XV, XVII, XX, XXI, XXIV, XXV, XXVI, XXVII, XXXI, XXXV, XXXVII, XL. N'ayant pas eu accès aux manuscrits de ces lettres, nous reprenons le texte tel quel à deux exceptions près : un changement de date, signalé en note, et une standardisation de la présentation – adresse à gauche, date à droite.

I

[Papier à lettres avec adresse
imprimée
98 Rue Lepic]

[mai ? 1932]

Chère Amie,

Que s'est-il passé ? Je vous attendais pour dîner ? Voulez-vous venir
mercredi soir à 7 h 30 ?

Bien amicale[me]nt

Louis Destouches.

N'avez-vous pas laissé votre montre chez moi ?

II

98 Rue Lepic

Le 8 [juin 1932]

Chère Erika,

Je vous envoie votre broche par la poste. J'attends de vos nouvelles avec impatience. Vous avez mille qualités Erika et même dans les conditions abominables où vous vous débattiez je suis persuadé que vous allez réussir. A condition que vous soyez [sic] encore plus sévère pour votre esprit et que vous ne vous tolériez plus aucun enfantillage. C'est le moment d'être sérieuse, *tout à fait sérieuse*. Dans le milieu slavo-germanique où vous êtes, il faut réagir contre la tendance anarchiste et vainement expérimentale. Il ne faut rien faire sans but. En un mot il faut vieillir très vite ou mourir de jeunesse.

J'ai été très pauvre aussi et je suis sorti avec beaucoup de peine d'abominables épreuves qui durent d'ailleurs encore. Soyez minutieuse, soigneuse et un peu plus humaine si possible, cependant plus gentille, plus douce, plus féminine. Vous perdez là une grande force. La force de la faiblesse, la force de l'enfance. Tout cela paraît un peu contradictoire, mais les contradictions seules sont vivantes et pratiques. Votre poésie est trop théorique il faut en avoir davantage dans la pratique quotidienne, au milieu des pires nécessités – là surtout.

Votre ami,

Destouches.

Écrivez-moi si vous serez
à Breslau vers le 25 décembre ?
98, rue Lepic

L.

III

[Papier à lettres avec
adresse imprimée

98 Rue Lepic

Paris 18^e]

le 15 [juin 1932]

Chère Erika,

Je vous ai écrit Kronprinzenstrass et je vous ai envoyé là-bas un livre et votre broche ! Les avez-vous reçus ?

Je n'ai pas reçu votre lettre.

Que devenez-vous ? Comment vivez-vous ? Je pense souvent à vous et je voudrais bien que vous trouviez une manière de vous débrouiller. Je me doute que tout doit être horriblement difficile. Mais vous êtes tout à fait intelligente et avec un peu plus de sens pratique je crois que même en Allemagne vous pourriez encore réussir. Évidemment tout ça ce sont des mots. Il faudrait avoir la pudeur de se taire quand on ne peut pas donner d'argent. Le monde est plein de bons conseils et les mauvais valent souvent mieux que les bons.

J'espère aller en Allemagne au début de Septembre¹. Pourriez-vous venir me rencontrer pendant quelques jours à Berlin ?

Bien affectueusement

L. D.

IV

[Papier à lettres avec
adresse imprimée
98 Rue Lepic]

le 21 [juin 1932]

Chère Erika

Je suis bien content d'apprendre que tout ne va pas trop mal pour vous à Breslau – n'oubliez pas mon petit conseil « Bien savoir ce qu'on veut ». C'est un excellent remède contre la jeunesse. On perd des années et des années et bien souvent toute la vie à cause des idées vagues, des impulsions confuses, des démarches inutiles. Vous avez tout pour réussir, même pauvre, même dans l'état actuel des choses, vous avez une vive et r[é]elle et profonde intelligence, vous êtes belle, vous êtes jeune et précoce, vous êtes ardente et audacieuse. Vous devez sortir très rapidement de la misère et de la confusion. Servez-vous de toutes vos armes à la fois, de toutes, sexe, théâtre, culture, travail. Mais gardez votre santé. Pas *d'amour sans préservatif*, ou ALORS PAR DERRIÈRE. Cultivez-vous aussi, du côté de la littérature et du théâtre si c'est un moyen de réussir. Surveillez les Hitlériens mais attention, lisez bien les journaux, ne soyez pas paresseuse comme les femmes au point de vue politique. Vous êtes faite pour la politique.

Le tout est de bien choisir, le parti qui va réussir – et de partir à fond dans cette direction. Je ne peux pas vous conseiller je ne connais pas l'Allemagne. Écrivez-moi. Je m'intéresse bien à vous. J'irai sûrement vous voir, peut-être fin août. Je serai à Marseille du 1^{er} au 20 juillet. Écrivez-moi là.

Marseille – Poste Restante –

(Bouches-du-Rhône)

France

Votre broche est repartie ce matin –

Affect[ueusement]

L. D.

V

Marseille le 10 [juillet 1932]

Chère Erika,

Je vous admire beaucoup pour le mal que vous vous donnez pour sortir de la misère. Envoyez-moi l'article du Beobachter². Dans l'Hitlérisme soyez sérieuse. Ne volez pas dans la caisse pour vous distraire. Ce sont des choses qui ne se font à aucun prix. Pour les hommes vous faites bien. Mais exploitez-les c'est tout. Sensuellement et pécuni[ai]rement. Cette histoire d'amour est une sale faiblesse. Vous valez mieux que cela. Enfin si cela vous amuse... – Tant mieux si vous trouvez un petit emploi fixe. C'est parfait. Cultivez vos

connaissances. Faites du sport. Dans la vie future il faudra des idées et des cuisses et du vice aussi. Gardez et prenez tout cela. Je me demande s'il ne vous serait pas plus agréable de venir me voir à Paris en septembre par exemple. *Je vous payerais le voyage et le séjour – 8 jours par exemple.* Vous pourriez ainsi vous documenter pour des articles. *Mais il faudrait jurer que vous n'irez plus* VOLER À LA SAMARITAINE.

Assez de ce slavisme imbécile ! La seule façon de dominer les bourgeois c'est d'être avec eux, au milieu même de leurs grimaces d'honnêteté. Enfreindre leurs règles imbéciles – c'est leur donner d'autres armes contre vous. Ils en ont déjà assez.

Vous avez une très solide nature – un bon système nerveux – vous irez très loin si vous demeurez *strictement positive*. Vous n'êtes pas faite pour l'aventure dostoïevskienne. Laissez cela aux morbides vrais – les femmes sont rarement de bonnes destructrices. Elles gâchent et c'est tout. Mais dans la construction soyez nette. Ne racontez pas, FAITES – ne parlez plus jamais de votre passé... – Enfin vous vous débrouillez très bien – Bravo –

Bien cordialem[en]t

L. D.

Répondez

98 Rue Lepic

VI

[Lettre-pli avec
adresse imprimée
98 Rue Lepic]

[cachet de la poste : le 29 juillet 1932]
le 27

Chère Erika,

Je suis un peu inquiet à votre sujet n'ayant aucune nouvelle ? Que devenez-vous ? Venez-vous me voir en Septembre ?

Écrivez-moi jusqu'au 17 Août – *Poste Restante Brest Finistère* – ou bien plus tard ici. Je serai rentré le 28 Août. J'espère que vous allez bien. Mon livre va paraître en Octobre³. Je vais vous l'envoyer.

Bien amicalement

Destouches.

VII

[Carte postale de Dinard]

[cachet de la poste : le 9 août 1932]
le 8

J'espère chère Erika que vous allez obtenir quelque chose grâce aux succès hitlériens ! Que devenez-vous ? J'irai peut-être vous voir en

Octobre à Breslau ou Berlin si vous ne pouvez venir à Paris. Je travaille ici et visite des médecins pour un Laboratoire. Je pense à vous bien amicalement.

Louis Destouches.

98 Rue Lepic

VIII

[Papier à lettres avec
adresse imprimée
98 Rue Lepic]

le 27 [août 1932]

Chère Erika

Je rentre à l'instant de Bretagne. Je serais tout à fait content de vous recevoir ici le 10 Sept pour 8 jours si vous voulez car après je m'en vais en Angleterre – chez un ami – mais je n'ai pas beaucoup d'argent (à cause de ma fille et de ma mère). Je peux vous envoyer au plus 200 francs pour votre voyage. Bien entendu vous n'aurez rien à payer ici p[ou]r votre nourriture et le reste.

Dites-moi si cela vous va.

Bien affect[ueuseme]nt

Destouches.

IX

[Lettre-pli avec
adresse imprimée
98 Rue Lepic]

[cachet de la poste : le 30 août 1932]

Chère Erika

J'espère que vous pouvez venir le 10 jusqu'au 20 si vous voulez. Je vous enverrai alors 200 francs et vous en donnerai autant pour votre retour. Je ne puis hélas ! faire davantage en ce moment. Mon livre paraît en Octobre prochain. J'irai à Breslau pour travailler quelques jours à la Krankenkasse fin novembre et vous verrai encore. Bien affectueuse[useme]nt et au plaisir de vous voir bientôt.

Louis.

X

[Papier à lettres
avec adresse imprimée
98 Rue Lepic]

le 2 [septembre 1932]

Chère Erika,

Ci-joint *le mandat de 250 fr pour votre voyage*. Dites-moi EXACTEMENT à quelle date vous arriverez ? Je suis bien content de vous voir et de vous parler. Nous essayerons aussi de nous amuser un petit peu. Mon livre paraît le 4 octobre. Il va être traduit en Allemand.

Bien amicale[men]t

L. Destouches.

XI

[En-tête de La Coupole, Montparnasse :

Restaurant

Thés, Soupers dansants]

le 5 [septembre 1932]

Chère Erika

Hélas ! Je dois me rendre à Genève pour une dizaine de jours vendredi prochain ! Donc impossible de vous recevoir ! Combien je le regrette ! Mais j'irai *sans faute vous voir à Breslau fin novembre*. Je sais que vous avez bien du courage et je vous aime bien. Nous parlerons de toutes vos affaires. Gardez bien entendu les 50 Marks c'est un petit cadeau pour vos vacances.

Bien affectu[euseme]nt

Destouches.

98 Rue Lepic

XII

[En-tête de
Pigall's Tabac
Bel. propriétaire
Place Pigalle et 22 boulevard de Clichy
Tabacs de Luxe
Consommations de choix
Téléphone Paris-Province
Marcadet 72-90 – 72-91
Registre du commerce : Seine 216, 280]

Paris, le 14 [septembre ?] 193[2]

Chère Erika –

Je suis content que vous passiez d'agréables vacances – ne vous fatiguez pas trop à Breslau (si possible). Votre travail actuel me paraît être absolument épuisant. Il faut se méfier. Ne pas faire trop souffrir son corps qui se venge plus tard du surmenage. Enfin on ne fait pas ce qu'on veut !

Je vais aller vous voir en Novembre – Et puis vous pourriez peut-être venir à Paris en mars ou avril passer chez moi quelques [sic] temps de repos. Qu'en pensez-vous ?

Vous êtes une bonne petite fille bien intéressante et bien courageuse. J'ai bien du mal ici de mon côté – Tout est très difficile. Le livre paraît au début d'octobre je vous en enverrai aussitôt un exemplaire. Mais vous savez la littérature c'est de la Mort. Ce qui retient en vie c'est seulement l'affection des êtres et des choses. Tout le reste n'est rien. Pendant que vous travaillez peut-être pouvez-vous chercher un emploi moins ennuyeux et pénible, secrétaire...

Bien affectueusement

Louis.

XIII

98 Rue Lepic

[fin septembre 1932]

Chère Erika –

J'ai bien de la peine à vous savoir en de telles difficultés avec votre famille. Tout cela est bien atroce. Que faire ? Toujours persévérer comme une Juive par *tous les moyens* dans la direction de la sécurité et du confort. Servez-vous du sexe et de votre imagination et de cette inquiétude aussi et même du malheur. Servez-vous de tout. Je vous reverrai donc à Breslau. Indiquez-moi un hôtel où nous puissions être ensemble. On parle mieux des choses de l'avenir dans l'intimité. Avez-

vous le désir de quelque chose que je puisse vous apporter de Paris ?
Des bas, parfumerie ?....?...

N'oubliez pas de me donner votre adresse. Vous allez recevoir mon livre. Si la traduction vous tente dites-le-moi. Je vous mettrai en communication avec le correspondant à Berlin de l'éditeur de Paris. Vous viendrez me voir à Paris vers le Printemps cela vous fera du bien et vous aidera à vivre. Je serai sans faute à Breslau fin novembre. Je quitterai Paris vers le 8 novembre – pour Nancy-Berlin-Breslau-Vienne-Paris. Du courage mon petit. De la *continuité surtout*.

Affectue[useme]nt

Destouches.

XIV

[Feuille d'un carnet d'ordonnances
avec l'en-tête des Dispensaires
municipaux de la Ville de Clichy
10, rue Fanny]

le 1 Oct [1932]

Chère Erika

Que devenez-vous ? Et le travail ? Pas trop pénible ? C'est toujours entendu pour novembre à Breslau sans doute vers le 18. Je passerai 2 ou 3 jours avec vous et puis vous viendrez me voir plus tard à Paris. Vous recevrez le livre bientôt. Je ne sais rien encore pour la

traduction. Cela dépendra de la vente en France ! Les temps ne sont guère favorables à l'édition. Que devient la politique ? Avez-vous quelques chances de ce côté ? Et les amours ? Je voudrais bien vous voir. Je vous aime bien et je vous trouve bien intéressante. Essayez de ne pas succomber à la monotonie de la vie – et à la misère.

Votre ami

Destouches.

98 Bue Lepic Paris

XV

98, rue Lepic

Le 3 oct [32]⁴

Mon cher Petit

Je venais justement de vous écrire à Breslau quand j'ai reçu votre lettre de Heisse. Je vois que vous continuez courageusement à vous défendre contre la vie et cela est tout à fait bien. Je connais forcément beaucoup d'êtres humains mais vous êtes un de ceux que je préfère à cause je suppose de bien des choses que nous avons en commun. Seulement vous êtes plus jeune (heureusement !) et vous irez plus loin – si vous tenez bien votre ligne de conduite, *comme une juive*. Tenacement, obscurément, *par tous les moyens*. Vous avez du

charme, vous aurez du vice quand vous voudrez – Conservez votre santé – vos cuisses, votre esprit – Ayez [sic] comme but de sortir de la misère d'abord – Ne vous amusez pas en route avec des petits hommes qui ne servent à rien – *ne bavardez pas inutilement*. Faites l'amour (SANS RISQUES) parce que c'est stimulant, et réservez tout votre esprit à votre réussite matérielle – une fois parvenue à une certaine sécurité il sera temps de penser à autre chose. *Faites du sport* c'est facile en Allemagne.

Je serai chez vous en novembre, mais donnez-moi bien votre adresse et vous viendrez quelques jours avec moi à Breslau – et puis vous viendrez me voir à Paris ensuite – Vous recevrez le livre à la fin de cette semaine –

Bien affectueusement

L. D.

XVI

[Papier à lettres avec
adresse imprimée
98 Rue Lepic]

[vers la fin octobre 1932]

Cher [sic] Erika

Vous êtes une petite fille bien courageuse et je crois que cette nouvelle situation vous convient parfaitement. Je serai à Breslau vers

le 18 ou 20 novembre. Je vous préviendrai de Berlin. C'est entendu pour le *Park Hotel*. Nous pourrons peut-être aller ensemble aux environs de la ville du *Samedi au Lundi* – ? Renseignez-vous. Le livre a beaucoup de succès en France. J'espère un peu le prix Concourt pour le 10 Décembre mais c'est tout à fait difficile à prédire. La compétition est tout à fait vive. Donnez-moi de vos nouvelles. Voulez-vous des journaux français ? Lesquels ? Des revues ? Dites-le-moi –

Votre ami

Louis Destouches.

XVII

Le 1 [novembre ? 1932]

Chère Erika

Je trouve votre petit journal tout à fait bien conçu et joliment intéressant. Aucune critique – mais pensez-vous au texte français ? Je vous apporterai des journaux. vous me direz ceux auxquels je dois vous abonner.

Je serai à Berlin vers le 15 déc. – et à Breslau à la fin du mois. Vous y serez sans doute. J'attends le 7 déc. – jour du Prix Concourt, pour lequel mon livre a quelques chances. Je suis bien content, tout marche bien pour vous à présent – je vais passer quelques jours avec

vous – nous ferons du travail utile – Je suis fier de vous et de votre audace.

Bien affectueusement

Louis Destouches.

XVIII

le 4 [novembre 1932]

Chère Erika

Je vais vous abonner au « Monde » et puis à d'autres journaux au fur et à mesure que l'argent viendra ! Je suis bien content de vos succès. Vous êtes une excellente et courageuse nature – un peu perverse et c'est très bien ainsi – mais il faut faire tout cela logiquement – le génie est une combinaison de folie et de roublardise. Devenez franchement vicieuse sexuellement. Cela aide beaucoup et libère du romantisme, la pire des faiblesses féminines – et surtout des faiblesses allemandes. Apprenez à faire l'amour « par derrière ». Cela aide énormément à contenter les hommes sans risques aucun. *Devant c'est une plaie.* Attention ! *Mille fois attention !* Le livre est très combattu et très flatteusement commenté par la critique. Ils disent surtout mille bêtises. Les français ne sont pas lyriques – les allemands comprendront mieux je crois. Enfin on verra. Cela n'a guère d'importance au fond. Après 10 ans passés un livre est plus démodé

que le Journal d'Hier ! Si vivant qu'il ait été. Tout meurt. Défendez-vous bien Erika. Je me réjouis de vous voir bientôt.

L. D.

XIX

[Lettre-pli avec adresse
imprimée
98 Rue Lepic]

[cachet de la poste :
le 25 (ou 26) novembre 1932]

Chère Erika.

Encore 3 semaines avant de quitter Paris – vers le 10 Déc. – à Breslau vers *le 20 Déc.* Il me tarde de vous voir, toute belle, vicieuse et brillante. Je suis certain que vous êtes en train de réussir. Il faut vaincre cette misère, cracher sur elle, *une fois pour toutes.*

Baisers Erika.

Louis.

XX

98, rue Lepic

[entre le 7 et le 9 décembre] 1932

Chère Erika

Hélas ! Le Concourt m'échappe – je suis battu par le plus riche concurrent – Tant pis – Je pars pour Genève dimanche et je serai à Breslau sans doute pour le dimanche suivant – je vous télégraphierai aussitôt – Amusez-vous un peu aussi – soyez bien vicieuse – nous verrons cela ensemble – *mais attention aux maladies.*

Ne travaillez pas trop non plus – la vie doit être bien difficile – Nous verrons cela ensemble –

Bien affectueusement

Louis.

Écrivez-moi – American Express, Charlottenstrasse – Berlin

XXI

[Carte postale de
Genève, Office des
Ambulances]

[semaine du 12 décembre 1932]

15 h

Chère Erika

Je serai le 17 à Berlin et le 25 à Breslau sans doute. Je vous préviendrai de Berlin. Je me réjouis fort de vous voir bientôt et de lire l'Observer. Je resterai à Breslau 4 ou 5 jours –

Aff[ectueusemen]t

Louis Destouches.

XXII

[En-tête de l'Hôtel Hessler,
Berlin]

[semaine du 12 décembre 1932]

Chère Erika

J'arriverai donc Dimanche prochain. Je vous écrirai l'Heure exacte. Je resterai 4 ou 5 jours avec vous – nous déciderons ensemble de ce que nous ferons.

Bien amicalem[en]t

Destouches.

XXIII

[En-tête de l'Hôtel Hessler,
Berlin]

[semaine du 18 décembre 1932]

Chère Erika

Je n'arriverai à Breslau que Lundi et ne resterai que 2 jours. Je vais travailler avec les médecins et ne faites RIEN SPÉCIALEMENT POUR MOI. Vous savez que j'ai horreur de déranger. J'irai directement à l'Hôtel et vous téléphonerai. Je vous apporterai les journaux que vous me demandez et nous reparlerons de tout cela –

Bien sincèrem[en]t

L. D.

XXIV

98, rue Lepic

Le 11 [janvier ? 1933]

Chère Erika

Me voici de retour après un séjour assez ennuyeux à Vienne. Je pense à vous et à Breslau. Je suis bien fier de votre succès. Dans les abominables conditions où les choses se passent vous avez fait preuve d'un courage, d'une initiative, d'une ténacité admirable... On ne pouvait faire mieux ni davantage. Je suis persuadé à présent que vous allez réussir tout à fait brillamment. N'oubliez pas *toujours* de faire votre plan bien précis pour 2 ou 3 éventualités 2 ou 3 mois à l'avance. Je vous envoie demain les journaux qui vous intéressent. Le *Voyage au bout de la nuit* est traduit en allemand et va paraître⁵. Il y

a eu plusieurs critiques dont une de Théodore Wolff – Sans doute paraîtra-t-il aussi en feuilleton dans *Berliner Tagblatt* – Je vous suis bien reconnaissant de ce que vous m'avez montré à Breslau – J'étais un peu ahuri par tout ce que j'ai vu – Je pense à vous et je vous admire fort Erika – vous êtes une excellente fille, courageuse, et pleine de talent – Encore q[uel]q[ues] mois Erika et tout ira bien –

Mes amitiés à votre ami et pour vous bien affectueusement

Destouches.

XXV

98, rue Lepic

[février 1933]

Chère Erika

Je suis bien content d'avoir de vos nouvelles et je vous envoie divers journaux – Je me demandais ce que vous deveniez – Hurrah ! pour Berlin – Ce n'est pas loin de Paris – on va se voir bientôt – J'irai vous voir.

J'étais tout triste à Breslau – de vous visiter dans cette pauvre ville – Chère Erika – le malheur des autres me rend triste et vous n'étiez pas heureuse hélas ! A présent tout va bien – Faites attention à l'argent, *bien attention*. Rien de plus difficile à garder – à ne pas *dépenser sottement* – Votre petit ami a l'air tout à fait sage et sérieux – Tout cela va aller très bien – Mais de l'ambition Erika, pas de

slavisme – plus de folies ou bien alors des folies bien choisies, bien fructueuses – *ne pas grossir non plus* attention – Et toujours le ridicule des choses que vous comprenez très bien – Vous êtes une femme d'esprit – cela est infiniment rare – *Le Voyage* poursuit sa carrière, c'est un monstre – voici le 75 000^e. Il passera dans 6 mois au Berliner Tagblatt, et il est édité aussi par un gros verlag de Munich⁶. A bientôt Erika et mes amitiés à votre ami.

L. D.

XXVI

Le 22 [février ? 1933]

Chère Erika

Il y a loin de la coupe aux lèvres... Voici les 60 000 marks envolés. Enfin 120 RM par mois c'est toujours un peu de sécurité. Donc à Berlin il faudra se débrouiller et fermement se décider à réussir. J'ai bien confiance en vous ? Je vous aime bien pour votre intelligence, votre gaieté et votre courage. Vous pouvez toujours venir à Paris faire un reportage et demeurer chez moi. Je serai toujours heureux de vous avoir. Cela peut vous aider. Écrivez-moi votre nouvelle adresse. Vous allez donc quitter ce terrible Breslau ! Quelle ville !

Je vais vous envoyer à Berlin une petite amie à moi, fin avril – Elizabeth Craig, une danseuse américaine très fine et très curieuse⁷. Vous serez gentille si vous avez un petit moment à lui donner.

Mon livre se vend toujours – *Piper* (de Munich) est en train de le traduire, il sera lancé en Allemagne en octobre prochain.

Mille bons souvenirs à votre ami et à vous très affectueusement.

Louis D.

XXVII

98, Rue Lepic

[début mars 1933]

Chère Erika

Je suis bien content aussi de vous savoir à Berlin – vous voilà bien placée pour sortir de cette médiocrité – J'ai bien confiance en vous –

Quand venez-vous à Paris ? Quand vous voudrez – Je serai bien heureux de vous revoir. Peut-être pourriez-vous venir à propos d'une enquête – Surveillez les journaux *Piper Verlag* de Munich et *Le Berliner Tagblatt* – Quand on commencera à parler de Céline je vous donnerai des *interviews que je ne donne jamais à personne*. Vous ferez votre publicité et votre originalité d'un seul coup. Vous pourrez raconter que vous m'avez rencontré à Paris, comme vous étiez désespérée, au bout de la nuit, etc., etc. Il n'en faut pas davantage – Ici le livre se vend toujours énormément – 100 000 – Voici déjà les

excités qui m'écrivent. Profitez de ce mouvement si vous pouvez –
J'irai sans doute en Allemagne en avril.

Bien affectueusemen]t à vous et mes amitiés à votre ami.

L. D.

XXVIII

[Papier à lettres avec
adresse imprimée
98 Rue Lepic]

le 4 [mai ? 1933]

Chère Erika

Je trouve que vous êtes en train de bien vous débrouiller à Berlin
et je vais passer moi-même vous voir vers le 22 ou 25 Mai. Serez-
vous là-bas à cette date. Je serai avec une petite amie américaine. Je
resterai 5 ou 6 jours à Berlin – en route pour Varsovie.

Affect[ueuse]m[ent]

Louis Destouches.

Heil Hitler !

XXIX

[En-tête de Pigall's Tabac
voir lettre XII]

Paris, le 27 Juin 1933

Chère Erika

Je pensais bien passer par Berlin en revenant de Prague (où on lance l'édition tchèque du *Voyage*) et puis le temps m'a manqué ! Me voici de retour à Paris jusqu'au 1^{er} Août. Ne voulez-vous pas venir à Paris ? Je suis bien content de vous savoir bien débrouillée à Berlin. Mon livre s'est énormément vendu. La traduction allemande n'est pas encore prête. Retard à cause des événements que vous savez ! Ici les choses ne vont pas très bien non plus.

Puisque les juifs ont été chassés d'Allemagne il doit y avoir quelques places pour les autres intellectuels ? Heil Hitler ! Profitez-en !

Que devient votre ami ? Lui aussi doit trouver quelque chose ?

Faites-vous toujours d'aussi jolies photos ? Au mois d'octobre j'irai demeurer aux environs de Paris, à St Germain, à cause de l'air et aussi des gaz de la prochaine guerre ! Ce Mois d'Août je le passerai à Dinard (Bretagne).

Affectueu[seme]nt

Destouches.

XXX

[En-tête de Pigall's Tabac
voir lettre XII]

Paris, le 13 [novembre ?] 193[3]

Chère Erika

Mais si, je pense toujours beaucoup à vous et je suis bien content d'avoir de vos nouvelles – J'ai d'ailleurs répondu à toutes vos lettres. Le Livre va très bien, il est traduit en 11 langues, dont l'allemand qui va paraître à Prague. Je vous l'enverrai. Je me demandais ce que devenaient vos amours. Je suis bien heureux de vous savoir indépendante. Certainement vous n'avez pas besoin d'Homme !

Je vous aime bien Erika et j'ai pour vous beaucoup d'intérêt. Vous êtes une petite fille courageuse et bien remarquable. Je voudrais bien vous voir. J'irai peut-être à Berlin cet hiver car je crois qu'on va jouer une pièce de théâtre⁸ de moi à Prague. Je suis invité aussi par les Soviets. En tout cas certainement je vous verrai cette année. Ici la vie n'est pas drôle mais enfin pas très horrible non plus. Vous devez avoir de belles histoires à raconter ! Ne viendrez-vous pas par ici ? Je crois que cela vous est difficile à présent. Je vais vous envoyer le texte de ma pièce. Pour bien des raisons je crois qu'elle vous intéressera –

Bien affectu[eusemen]t

Destouches.

98 Rue Lepic

Heil Goering !

XXXI

98, rue Lepic

[fin 1933]

Chère Erika

Vous êtes bien gentille de m'écrire et je vois que vous êtes assez heureuse dans les circonstances abominables où nous vivons. Je passerai sûrement vous voir par Berlin bientôt – Sans doute fin janvier. Ici les choses ne vont pas très bien – On parle d'inflation et vous savez ce que cela veut dire à tous égards ! J'ai beaucoup vendu mes livres et il vient d'être traduit en allemand. Je vais vous l'envoyer dès que je l'aurai. Je n'ai pas vu votre amie, elle devait venir et elle n'est pas venue ! Ainsi sont les femmes à Paris, toujours trop occupées – J'ai beaucoup de choses à vous demander et je crois que vous devez savoir de belles histoires – Voici déjà longtemps depuis Breslau ! J'espère que la vie matérielle ne vous est pas trop difficile, quant à la vie spirituelle je suis certain que vous êtes tout à fait vivante et toujours pleine d'entrain et d'intelligence.

Votre bon ami

Louis .

XXXII

le 17 [février ? 1934]

Chère Erika

J'avais bien décidé d'aller vous voir à Berlin et puis il a fallu que je me rende à Londres à cause de la traduction de mon livre en Anglais. Quand pensez-vous venir à Paris et pour combien de temps ? Je vous demande cela pour pouvoir vous recevoir chez moi. Ma mère vient ici souvent coucher ou ma fille et si vous venez je peux m'arranger en conséquence. Je serais bien content aussi de vous voir. Avez-vous reçu le *Voyage* traduit en allemand ?

Il se passe en ce moment ici des choses assez tragiques². Tout cela finira comme vous savez dans cinq ou six ans – l'union européenne se fera dans le sang.

Écrivez-moi. Je suis heureux de vous savoir si contente de vos travaux – Et l'érotisme ? Et l'argent ?

Affect[ueuseme]nt

Louis D.

XXXIII

[Lettre-pli avec adresse
imprimée
98 Rue Lepic]

[cachet de la poste : 1 mai 1934]

Chère Erika

Certainement je ne demande pas mieux que de vous recevoir ici au moment de vos vacances – Mais dites-moi exactement entre *quelles dates*. Je serai absent à partir du 15 juillet-1 Sept.

Affectueusement à vous

Louis Destouches.

XXXIV

98 Rue Lepic

[mai ? 1934]

Chère Erika

Je suis bien content que tout aille au mieux pour vous à Berlin. La vie à Paris est assez coûteuse. Il faut bien, *très modestement* – 70 francs par jour – *pour 2 personnes – environ 2 fois plus qu'à Berlin* – Dites-moi quand vous viendrez et je vous chercherai un hôtel et vous indiquerai des combinaisons ingénieuses –

Bien sincèrement à vous

L.-F. D.

XXXV

Chicago

Le 19 [juillet 1934]

Chère Erika

Votre lettre me parvient avec bien du retard ! Je suis heureux de vous savoir toujours aussi alerte et vaillante. Je serais bien heureux de vous revoir aussi mais quand ? comment ? J'ai eu bien des ennuis par ma faute ici et en Europe. Sans doute est-il difficile de connaître autre chose. Il ne faut pas quitter Nelstein – Il faut vivre d'abord. Peut-être viendrez-vous à Paris passer quelques jours ? La vie ici aux États-Unis est une aventure démesurée. La beauté des femmes est immense comme le reste. Je serai rentré à Paris le 1^{er} septembre. Je publierai un autre livre *Mort à Crédit* dans un an. L'atmosphère suédoise va vous faire du bien. Comment va l'amour ?

Vous êtes je crois une super femme Erika, mais faites attention à ce goût du mensonge que vous avez. J'ai vécu à cet égard une aventure atroce.

Bien affectueusement

Louis.

XXXVI

[Papier à lettres avec
adresse imprimée
98 Rue Lepic]

[fin août/début septembre 1934]

Chère Erika

Je suis rentré depuis quelques jours des États-Unis. Vous êtes bien gentille de m'écrire. Vos lettres me font toujours très plaisir. Je veux certainement vous voir cet hiver. J'irai sans doute à Berlin et à Vienne. En Février prochain si vous ne pouvez venir jusqu'ici. Mon voyage aux États-Unis a été détestable non pour des raisons commerciales mais à cause d'affaires personnelles très tragiques que je vous raconterai sans doute et qui vous intéresseront. Vous êtes très vivement intelligente, Erika. Les conditions actuelles doivent être bien délicates pour vous mais intéressantes. Il va donc falloir vous marier d'après ce que je comprends. Enfin Berlin vaut beaucoup mieux que Breslau. Aucune comparaison possible ! Breslau ! Vos petites poésies sont fort bien venues et je sens qu'en des temps moins atroces vous auriez eu tous les succès du monde ! Hélas, à présent il faut se considérer heureux d'un petit bilan d'un jour à l'autre.

Ici les choses vont encore fort doucement – la pauvre humanité blanche veut périr dans la laideur. On dirait un vieux général « Europ » bien sanguinaire et bien gâteux – ignoble.

Votre petit ami me paraissait tout à fait gentil. Voici de sa mère évidemment une bien petite somme ! surtout s'il arrive des enfants. Et puis je crois qu'une fois mariée vous ne pourrez plus travailler c[he]z Ullmann.

Tout ceci est si pénible mais vous avez une charmante âme bien compliquée, bien ingénieuse et bien amusante Erika. Je voudrais vous voir souvent. Mais hélas jamais il semble nous ne [fûmes] si loin ! Les années passent dans la méfiance, la honte et l'ennui. Quelle immonde créature que notre pauvre Destin !

Affectu[euseme]nt à vous Erika et à un jour je l'espère
proche

Destouches.

XXXVII

98, Rue Lepic

Avril 1936

Très chère Erika –

Voilà une excellente surprise ! Je suis bien heureux de vous savoir à Oxford. J'irai sûrement vous voir. Bientôt – Dans 3 semaines, un mois à peu près, peut-être dans quinze jours – Je finis un livre –

Quel espoir vous devez avoir d'être sortie de Germanie – Mon Dieu quelle démence ! Quelle sale dégoûtante horreur ! Mariée ! un

petit enfant ! mère de famille ! Que de choses ! Vous me parlerez de tout ça bientôt.

Affectueusement

Louis Destouches.

XXXVIII

[Avril 1936]

Chère Erika

Je vous avais envoyé cette lettre à Oxford ! Quel imbécile ! Je serai en Angleterre sûrement DÉBUT MAI.

Affectu[euseme]nt

Destouches.

XXXIX

98 Rue Lepic

[Avril 1936]

Chère Erika

Je serai à Cambridge (sic) vers le *10 mai*. Je resterai quelques jours avec vous – J'ai besoin de repos – Je suis exténué par un effort de 3 ans jour et nuit. Mon livre sort aujourd'hui¹⁰. J'en attends hélas beaucoup !

Bien Aff[ectueusemen]t

Louis Destouches.

XL

[En-tête de
Cranston's Kenilworth Hotel
Great Russel Street.
London. W.C. 1]

13 mai 1936.

Dear Erika,

I will most probably arrive in *Cambridge next saturday* by the bus. I will stay at the *University Arms*. They tell me it is the knowtest [?] hotel of [] I am extremely tired just finished my book. I have such [!].

... Well. I am looking forward to the pleasure of seeing you again. I don't know exactly which hour I will arrive.

Love.

Louis Destouches.

Dont write here. I am changing hotel.

Si vous avez le temps allez donc voir mon très excellent ami *Henri Mahé* – le peintre.

Arlington House.

Arlington Street – à Londres.

He is now there doing some work.

You will remember him, *a very good looking man*. You went with me in his boat on the Seine.

Love.

Louis Destouches.

¹ Ce projet de voyage se modifie progressivement pour se fixer finalement en décembre. Pour le but médical du voyage, voir les lettres que Céline adresse au docteur Rajchman (*Cahiers Céline* 3, pages 240-241).

² *L'Observateur* : journal bimensuel dont la jeune Erika Landry était rédactrice à Berlin. On en devine l'orientation politique.

³ *Voyage au bout de la nuit*. Voir note 2, page 71.

⁴ Dans *L'Herne*, cette lettre est datée de 1933, ce qui doit être une erreur. Voir la lettre précédente.

5 Céline anticipe ici, peut-être pour esquiver une explication du fait qu'il n'offrait plus la traduction de *Voyage* à Erika (cf. lettre XIII).

6 Piper Verlag. Ces deux projets ont avorté, provoquant un procès. La traduction de *Voyage* a été éditée à Prague, et paraît à la fin de 1933.

7 Ce voyage n'a pas eu lieu, pas plus que les autres que Céline espérait faire avec Elizabeth. (Voir les lettres à N... de cette même époque.) Elizabeth, revenue fin janvier/début février 1933, repart définitivement aux États-Unis le 9 juin.

8 *L'Église* paraît le 26 septembre 1933.

9 Sans doute une allusion aux événements de février 1934.

10 Anticipation : *Mort à crédit* ne paraît que le 12 mai.

Lettres à N...

La rencontre de N... avec Louis Destouches se situe à Paris début septembre 1932¹. Autrichienne d'origine juive, elle avait 27 ans et dirigeait des classes de gymnastique à Vienne. Ils font ensemble des sorties dans Paris et, quand elle tombe malade, le docteur l'installe dans la chambre d'Elizabeth Craig au 98, rue Lepic, où il la soigne avec dévouement. Ce n'est pas sans regrets qu'elle repart pour Vienne à la fin de son séjour. L'épisode aura duré une quinzaine de jours en tout².

L'amitié qui en naît durera près de sept ans. Amitié surtout épistolaire, mais relancée de temps à autre quand N... et Céline se revoient : quelques jours à Vienne à la fin de décembre 1932, et encore en juin 1933 ; une semaine au mont Patscherkofel (près d'Innsbruck) en février 1935, une autre, en compagnie de Lucienne Delforge, à Salzbourg en juillet de la même année. C'est à la fin de 1938 que N... apprend que Céline a publié des livres antisémites. Quelques mois plus tôt, son mari est mort à Dachau et N... a connu toutes les horreurs de la fuite, toutes les difficultés de l'arrachement à une vie établie, toute la crainte de la quête d'un abri pour elle et son fils. Ce qui est étonnant, ce n'est pas qu'elle lui écrive alors pour rompre, mais qu'elle ait gardé de lui, envers et contre tout, un souvenir affectueux.

Que retenir de tout ce passé presque perdu ? Les lettres elles-mêmes recouvrent une époque critique de la biographie cêlinienne et on peut y voir en filigrane la transformation progressive de Destouches en Céline, à travers l'histoire du prix Goncourt, la perte d'Elizabeth, les difficultés qu'il a eues avec Mort à crédit, la déception provoquée par le voyage en Russie, etc. On y reconnaît également bien l'homme tel que N... se le

rappelle : tendu, amer, railleur, s'attaquant volontiers à la bêtise et à l'avarice d'autrui tout en se plaignant de sa propre situation, mais en même temps prévoyant et attentif à son bien-être à elle, attention qui ne manque pas de prendre parfois une allure protectrice, et même autoritaire. Anecdote : à Patscherkofel, N... part faire du ski avec des connaissances. (Céline aurait essayé une fois le ski et l'aurait détesté.) Elle rentre plus tard que prévu et doit subir de la part de Céline une sermonne de père courroucé ou de mari jaloux, qui se déclare responsable d'elle, inquiet pour sa sécurité, etc.

Parmi les multiples complexités de Céline, cependant, il y en a une qui ne figure pas dans ces lettres, et qui a particulièrement frappé N... : c'est que, ne fréquentant que les bons restaurants, où il mettait un temps infini à choisir ses plats et où il surveillait de très près tout ce qu'il mangeait, il ne semblait y prendre aucun plaisir – pas plus qu'à faire l'amour. (Notons en passant que N... appuie la déclaration maintes fois répétée de Céline qu'il ne buvait que de l'eau.)

Par ailleurs, Céline avait des difficultés de communication en allemand. Son accent n'était pas mauvais, mais sa maîtrise de la langue était insuffisante pour une conversation normale. Avec N... il parlait un mélange de français et d'anglais, son anglais, selon elle, étant très bon.

Si ces deux détails n'ont peut-être qu'une valeur de témoignage, il y en a un autre qui est d'un tout autre ordre. Il s'agit du fait que N... a introduit Céline dans un milieu psychanalytique qui a pu avoir sur lui une influence considérable. A Vienne, il a rencontré le docteur A.J. Storfer, directeur de l'Internationaler Psychoanalytischen Verlag (et éditeur de Freud et de Wilhelm Reich), ainsi que le docteur Anny Angel

; à Prague, il fait la connaissance d'Annie Reich (première femme de Wilhelm et elle-même psychanalyste bien connue). Annie Reich est morte, ainsi que le docteur Storfer, sans avoir laissé à notre connaissance de traces de leurs rencontres avec Céline. Quant à Anny Angel, elle nous a offert les remarques suivantes :

Je l'ai connu quand il séjournait à Vienne avant la guerre, lorsqu'il n'était pas encore nazi. Je me souviens qu'à cette époque il a passé une nuit entière à parler de toutes sortes de perversions enfantines, d'excitation sexuelle à propos de cadavres, *etc.* Il avait des dons extraordinaires, et donnait certainement l'impression, à ce moment-là, d'être un perversi et un psychopathe, mais autrement il semblait capable d'être un ami loyal et bon. Il l'était pour N..., assurément, et à l'époque je croyais qu'il avait de semblables sentiments à mon égard. Par exemple, il m'a offert son appartement à Paris au cas où je devrais quitter l'Autriche à la hâte avec mon fils pour des raisons politiques, et m'a assuré non seulement que je serais la bienvenue, mais que je pourrais rester autant que je voudrais jusqu'à ce que je trouve autre chose – offre qui à l'époque n'était certainement pas à négliger.

[...] Après cela, j'ai cru qu'il avait complètement changé – quoique cela ait pu être moins soudain et abrupt que j'en avais l'impression. Je n'ai pas eu de ses nouvelles pendant assez longtemps et puis, quand finalement j'ai entendu parler de lui, il était déjà le Streicher de France. [...]

Je l'ai revu par hasard pendant l'été de 1938 en Bretagne. Mon mari et moi venions de monter une côte quand soudain ont

apparu un homme et deux enfants à bicyclette. L'homme s'est arrêté, m'a regardée, et s'est approché les bras ouverts pour m'embrasser affectueusement. C'était Céline. Comme vous pouvez l'imaginer, je suis restée clouée au sol à le regarder. Je n'ai pas dit un mot. A ce moment, il a rougi et a demandé seulement « Où est N...? » Je le lui ai dit. Il a sauté alors sur sa bicyclette et est parti³.

Malgré ses exagérations, ce commentaire en dit long sur la personnalité de Céline et sur les rapports qu'il faisait – ou ne faisait pas – entre ses prises de position politico-racistes et ses attachements affectifs. Le milieu viennois qu'il fréquentait avec N... était à la fois juif et gauchisant, mais Céline ne semble ni avoir essayé de tourner ses « idées » contre les membres de ce groupe ni, au contraire, avoir été tenté de laisser influencer sa pensée par l'amitié manifestement réelle qu'il se sentait pour N... ou les autres.

Évidemment, le Céline de cette époque et de ces circonstances n'en est qu'un parmi d'autres, mais si l'on ne peut affirmer qu'il soit devenu « aussi véritablement monstrueux que Wagner » – son ambition proclamée (lettre LXXX) – il incarne un phénomène presque aussi extraordinaire et certainement aussi difficile à accepter sur le plan humain. Peut-on imaginer inconscience plus complètement horrible que celle de la dernière lettre à N...? Mais il y a un certain pathétique, aussi, dans ces cris qui sonnent comme d'une fêlure béante de l'âme.

Pour le reste, laissons parler les lettres elles-mêmes. Dans la mesure du possible, et là où cela nous a paru utile, nous avons ajouté quelques notes

explicatives. Le texte des lettres est intégral à deux exceptions près : les noms de la destinataire et de son mari ont été supprimés et, sur la demande de N..., deux ou trois petits passages ont été omis. Ces omissions sont marquées par des crochets.

¹ Dans l'après-midi du 4 septembre, au *Café de la Paix*.

² Une description plus complète de cette première rencontre se trouve dans *La Nouvelle Revue Française*, mars 1975, n° 267, pages 56-57. N... ayant récemment retrouvé son carnet de 1932, nous avons pu dater la rencontre avec plus de précision et corriger aussi la datation des premières lettres. Voir les notes de carnet que nous donnons en appendice à cette correspondance.

³ Lettre privée du 15 avril 1975.

I

[Papier à en-tête de
Pigall's Tabac
Bel, Propriétaire
Place Pigalle
et 22. boulevard de Clichy]

[le 24 septembre 1932]

Dimanche.

Chère N...

Vous voici à Vienne au milieu des popos. Mon rêve. J'ai bien reçu votre lettre du train. Vous avez été tout à fait délicieuse avec moi et je suis bien content que vous vous soyiez [sic] un peu amusée en ma compagnie. Vous possédez mille charmes et qualités en plus d'un superbe et inoubliable « Popo »¹. *Seulement il faut devenir plus positive et ambitieuse*. Songer à l'avenir. En un mot refaire votre vie, sur des principes bien utilitaires. Ce n'est pas gai je le sais bien. Mais c'est encore plus triste de ne plus avoir de jeunesse, ni de popo, ni d'argent. Et tout cela est vite arrivé. Je songe à vos parents de Munich qui doivent connaître des gens riches... Je vous aime bien et j'ai peur de l'avenir pour vous. Ce romantisme de la médiocrité et des petites économies ne prend du charme qu'avec une grande passion... Vous n'avez plus, vous n'aurez plus de grande passion. Il

faut s'organiser pour la paresse et le confort. Il pleut enfin aujourd'hui mais le Soleil menace de traîtres retours... Je ne serai complètement tranquille qu'à la Toussaint, fête des Morts, alors il pleut vraiment...

Je vous embrasse chère mignonne N... écrivez-moi et pensez à moi dans le présent et dans l'avenir.

Louis.

II

[Papier à lettres
avec adresse imprimée
98 Rue Lepic]

[fin septembre 1932]

Chère N...

Entendu donc ! Pas de Mariages ! Vive la Culture Physique et Vive Popo ! J'ai tellement peur de la misère que je tremble pour les autres et surtout pour ceux qui sont gentils avec moi. Enfin vous savez mieux que moi ce que vous pouvez faire. Vous excitez beaucoup la pauvre Elsa² sur le popo. C'est méchant. Quand je serai à Vienne je la consolerai, la mignonne, *de mon mieux*. La vie n'est pas facile ici non plus. L'Hiver ne s'annonce pas joyeux. Il va falloir effectuer toutes espèces de gymnastiques pour gagner son beafsteak [sic]. Le livre³ va paraître le 5 octobre vous le recevrez tout de suite. Ce n'est

pas cela qui me nourrira non plus. Vous êtes la plus mignonne des mignonnes vous serez un amour chéri quand je recevrai mes petits matelots pour mon bateau-to-to-to-to⁴ !

Je sens que je vais bien m'amuser à Vienne, ville d'Amour. Je vais faire des exercices préparatoires avec mon popo-po-po-po – surtout que je parlerai tout à fait bien l'allemand à ce moment-là. Mon nez va mieux. Je n'ai pas encore redonné de réceptions⁵. Le souvenir de vos cuisses me contente encore. Je suis un sentimental. Racontez-moi tout ce qui se passe – dans la vie, et entre les jambes.

Votre vieux

L. D.

Répondez-moi en *Anglais* – ou en allemand je ferai des efforts –

III

le 30 Sept. 32.

Chère N...

Voilà qui est admirable ! Quelles photos⁶ ! Voulez-vous m'en envoyer *une Douzaine*. Mon éditeur m'en réclame sans cesse et je n'en ai pas. Aussi vilain que nature votre réel talent de photographe est parvenu à me rendre agréable à regarder. Hélas ! L'âge est là, réel, irrécusable. Toutes les tristesses du temps qui passe on les a sur la figure. Et puis encore les petits marins ! N... vous êtes une fée. Je ne sais comment vous remercier. Vous êtes une femme admirable en

vérité. Tous les dons vous les avez et toutes les gentillesse aussi. C'est trop pour moi. Je me sens bien indigne de toutes ces grâces. Si on se laissait aller à aimer les gens qui sont gentils la vie deviendrait atroce.

Je ne sais pourquoi mais ce serait ainsi. Il faut se raidir pour vivre. Raidissez-vous N... Je suis content que la saison gymnastique s'annonce bien. Je vous vois déjà à la tête d'une énorme école, avec beaucoup de Popo-übung. einzwei (pas drei).

J'ai de mauvaises nouvelles de ma petite amie Élisabeth d'Amérique. Elle lutte comme elle peut contre les difficultés matérielles qui la dépassent et des parents imbéciles et épuisants. Tout cela n'est pas gai du tout. Vous voilà excitée sur l'appartement nouveau. J'irai voir ça. *Vous ne me réveillerez pas.* Le sommeil autrichien me doit plusieurs heures.

Ici pour le Popo c'est calme aussi. Je suis en train de me mettre en route pour un nouveau livre et il va falloir sortir pendant quelques années à nouveau de la vie pour tenir cet espèce de délire en élan. Toutefois un bon popo est susceptible de remettre un peu d'animation qui s'épuise de temps en temps... Mais quand celui-ci sera fini je serai N... tout à fait vieux.

Écrivez-moi N... et bon courage.

Je vous embrasse bien fort.

Louis.

Ci-joint 20 fr pour le papier photo.

Attention. C'est 98 Rue Lepic.

IV

Le 3 [octobre 1932].

Chère N...

Vous êtes un amour ! J'ai reçu vos admirables petites poupées. Si vous voyiez à présent mon bateau-to-to ! Un véritable rêve ! Je ne le quitte plus des yeux. J'ai bien lu votre lettre en allemand et anglais. Dans tout cela pointe un je ne sais quoi de ressentiment ?... Vous êtes un peu fâchée avec moi N... Vous m'aimez bien mais je vous fâche. Je ne parle pas assez d'amour. « Parlez-moi d'amour !...² » Je voudrais bien N... mais je ne peux pas. Je ne parle jamais, je n'ai jamais parlé de ces choses-là. Je parle de popo. Je comprends popo. Je mange popo. Je ne suis bon qu'à popo. Je suis bien content par exemple de vous revoir en Novembre. Quelle séance de popo je vais vous donner ! Et voilà. Je suis bien content aussi que les affaires gymnastiques se présentent bien pour l'Hiver. Je voudrais vous savoir heureuse, riche et considérée. Je n'en démords pas. J'y tiens. Je ne pense pas du tout que tout est fini pour vous. Au contraire. Je crois que les choses commencent si vous ne vous perdez pas en vaines mélancolies. Il en faut certes, juste ce qu'il faut pour l'ambiance

poétique, mais pas plus. Vous jouissez d'un admirable équilibre physique, vous avez un cœur excellent, vous êtes sublime à votre manière. Cela suffit. Pourquoi chercher des façons subtiles de faire durer le malheur ? N... j'ai fait tout cela et bien pire. Je ne suis pas assez méchant pour me donner en exemple. Loin de là, il faut faire tout le contraire de la vie que j'ai choisie. *Surtout quand on est femme.* Tout à fait le contraire. Moi encore j'ai la vague excuse d'avoir une espèce de vocation de malheur. Ce n'est pas votre nature et votre cas. Vous n'êtes *pas damnée du tout*. La musique de Tristan n'y changera rien, mignonne. Votre genre, c'est la paix, l'Harmonie, l'argent, la gymnastique. Beautés que j'estime fort croyez-le – Suprêmes !

Ici du popo par-ci par-là. Du petit popo populaire, sans lyrisme, et puis la tâche quotidienne, l'ennui de refaire les mêmes grimaces à heures fixes. Cela vous savez.

Au revoir N... Je vous embrasse bien comme je vous aime. Mais vous êtes une méchante fille qui faites de la peine à papa-popo.

Louis.

V

[Feuilles d'un carnet d'ordonnances
avec l'en-tête des Dispensaires
municipaux de la Ville de Clichy

10, rue Fanny]

[octobre ? 1932]

Chère N...

Ne restez pas pour moi à Vienne pendant les vacances. Dites-moi seulement *quand vous serez de retour* (?) Vous savez que je ne suis pas libre ! J'essayerai très certainement de venir mais je ne peux rien vous garantir parce que bien des choses peuvent m'empêcher au dernier moment : argent... médecine... Donc ne restez pas pour moi. S'il y a quelqu'un chez vous cela ne fait rien, j'irai très bien à l'Hôtel. Vous savez que tout cela m'est absolument égal. La vie est trop horrible pour qu'on pense à ces détails. Je vous admire N... pour être si préoccupée d'Amour. Mon Dieu tout cela ne fait même pas oublier l'ignoble et dangereuse monotonie quotidienne. Votre lettre marque de l'impatience un espèce de dépit. Que puis-je faire de plus ou de moins N...? Je fais ce que je peux, ce n'est pas beaucoup. Je le sais bien. Vous savez comme mon existence est tracassée. Je suis en vérité malade moi-même, chronique. Un passé d'horribles soucis, de bête traquée m'a ôté pour toujours le goût de l'aventure et des engagements. Je vis moralement, physiquement, d'un jour à l'autre. Je fais ce que je peux – comme je peux.

J'ai plus envie de mourir que de vivre – en vérité finale – et ceci N... doit vous expliquer bien des choses. Ne soyez plus impatiente avec moi N..., je ne possède plus cette Santé qui me permette de marcher avec les autres.

Bien sincèrem[en]t

Louis.

98 Rue Lepic

VI

[Papier à lettres
avec adresse imprimée
98 Rue Lepic]

Le 9 [octobre 1932]

Cher Popo,

Je vous trouve décidément les photos admirables. Voulez-vous m'en faire 6 des grandes ? Je vous renvoie le film – gardez-le – on ne fait bien ces choses-là qu'à Vienne. Ici on ne connaît pas photo – (popo).

Je vous aime bien N... et je suis content que vos affaires gymnastiques marchent bien. Je voudrais vous savoir riche aussi, parce que la richesse c'est la force. Et que je suis faible à cet égard. J'aime à avoir des amis riches. Ça me fait plaisir. Je n'aime pas l'argent pour moi mais je l'aime chez les autres. Enfin même pauvre je vous aime bien, seulement vous me faites de la peine. Je vois trop de pauvreté autour de moi, toute la vie. Je lui ai trop trouvé de poésie, elle m'a coûté trop cher.

Et popo ? Pas popo ? Et la belle Elsa. Elle doit être bien excitée à présent la pauvre fille. Mais vous la connaissez trop bien. Chère N... Je ne m'imagine pas bien l'ambiance dans laquelle vous vivez. Il faudra que j'aille voir sur place.

Ici c'est l'Hiver absolument. Déjà une lourde pluie sur Montmartre. En voilà pour 8 mois. Je vous enverrai le fameux livre bientôt – vers le 12. Quand je serai chassé de France pour des raisons politiques, je viendrai me réfugier chez vous. J'apprendrai ein, zwei et le soir je ferai drei. Je finirai dans la peau d'un vieux prostitué. Que se passe-t-il dans la gymnastique ? Avez-vous de jeunes et vicieux popos ? Je sais bien que votre vie n'est pas gaie N... Je sais bien tout cela et bien pire encore. C'est pour cela que je sais si bien me taire. On ne parle que tant qu'on cherche le fond des choses ; après cela il n'y a plus rien à dire.

Affectue[useme]nt N...,

Louis.

VII

le 15 [octobre 1932]

Chère N...

Amour... pas amour... cela n'a guère d'importance. Ce qui compte c'est de vivre en souffrant le moins possible. Chacun s'arrange comme il peut pour y parvenir. Votre petite poésie est dans les combinaisons

humbles et sentimentales. Très bien. N'hésitez pas. Je vous approuve pleinement. Et plus vous serez heureuse et mieux je vous aimerai. Quelle que soit la façon que vous choisissiez pour y parvenir. Chacun fait comme il peut. Ce nouveau popo me paraît tout à fait délicieux. MAIS ATTENTION AUX ENFANTS ET AUX MALADIES. Le commerce va donc très bien. Tout tourne à merveille. Ce gros professeur va finir par vous aimer aussi. Je n'en suis pas surpris. Vous êtes à tous égards la femme aimable par excellence. Bourgeoise ne veut pas dire grand-chose c'est bien gentille qu'il faut dire et cela c'est presque tout ce que nous pouvons donner les uns aux autres.

Cette Elsa m'excite, j'ai beau me défendre. Toutes ces perversités me charment. Il faudra bien qu'un jour ou l'autre nous couchions *tous* ensemble. D'ailleurs j'ai couché avec presque toutes les femmes gentilles que je connais. Ceci vous le savez bien sans aucune vanité. Ce n'est pour moi qu'une conversation plus sincère que les autres, une conversation de popos.

Ma petite amie Élisabeth ne rentre qu'en janvier. Je serai donc seul à Vienne. J'espère que votre nouvel amour ne vous empêchera pas de me consacrer un peu de temps. Je resterai 3 ou 4 jours. D'un vendredi au lundi par exemple. Si vous ne pouvez faire autrement que de recevoir votre sentimental, moi je veux bien rester dans la pièce à côté. Cela me fait bien plaisir aussi. Tout me fait plaisir. Du moment qu'on s'amuse et qu'on s'instruit.



Ces photos sont purement admirables. Les petits matelots aussi. Encore ! Encore ! Avant que cette passion ne vous oblige à consacrer vos moments libres à la reliure de luxe⁸ ! Mon petit bateau sans matelots serait alors en danger de naufrage !

Mille bons baisers N... et amusez-vous bien en pensant à moi. On peut aimer bien des gens à la fois. C'est une vérité qu'on ne découvre guère qu'en mourant.

Votre bon ami

Louis.

VIII

[Papier à lettres
avec adresse imprimée
98 Rue Lepic]

le 22 [octobre 1932]

Chère N...

Mille excuses, je vous avais répondu immédiatement mais j'avais gardé la lettre dans ma poche avec d'autres... Je suis tout à fait ennuyé ces temps-ci par cent histoires mesquines et qui me tracassent

ci et là... C'est la vie à gagner ! Je suis bien content que votre gymnastique semble prospérer sans trop de mal. Tant mieux aussi pour le popo. Ce petit amant me paraît tout à fait gentil et convenable pour occuper le peu de temps d'amour dont vous disposez. Vous êtes la plus gentille et plus dévouée des mignonnes N... Vous méritez cent mille fois d'être tout à fait heureuse et vous le serez si vous ne demandez pas des choses impossibles. Mais hélas seul l'impossible est admirable ! Je le sais bien.

Votre maison est splendide. C'est un morceau de soleil posé sur la ville.

Tout cela va être très gai.

A bientôt N... mignonne

Louis Destouches.

IX

le 5 [novembre 1932]

Chère N...

Vous êtes bien gentille de m'envoyer encore 2 petits matelots. *A présent c'est suffisant.* Ils sont splendides. Et font un effet admirable. Je suis heureux. Il ne m'en faut pas davantage. Vous êtes méchante à cause d'Ilsa. Je suis bien cochon, vous le savez, mais je n'en parlerai plus. C'est fini. Vous semblez triste aussi à cause du nouveau Popo. Vous n'êtes pas vicieuse alors chez vous tout tourne tout de suite au

sentiment. Vous êtes bien malheureuse ainsi. *Presque certainement* j'irai à Vienne mais pas avant le 5 ou 6 Décembre – cela sans doute vous arrangera mieux. Donnez-moi votre nouvelle adresse. A partir de quelle date ? *Pour que je puisse m'y faire adresser mes lettres.* Voulez-vous ?

La vie ici n'est pas brillante mais tout de même je pense plus facile, bien plus facile que chez vous. Vous avez bien du courage N... vous méritez mille bonheurs. Mais les temps ne sont pas au bonheur, pas du tout.

Mon livre se vend admirablement. On me présente au Prix Goncourt le 13 Déc. mais je ne pense pas l'avoir (500.000 francs). Il est trop anarchiste –

Votre affect[ueu]x

Louis.

J'allais vous écrire. Vous m'avez rassuré ! –

X

[Papier à en-tête de
Pigall's Tabac : voir
Lettre I]

le douze [novembre 1932]

Chère N...

Vous êtes mille fois gentille de m'attendre et certainement j'irai vous voir à Vienne vers le 5 ou 10 Déc.

Cette critique du livre est entièrement indépendante. Je ne connais pas l'auteur de cet article. Mais il y a d'autres critiques qui me couvrent d'ordures et de menaces. Tout ceci est sans importance, ce sont des mots. Ces gens de la littérature s'excitent fort rien qu'avec des mots. Ce sont des créatures du Vent. J'ai un grand mépris pour la littérature N... Elle n'a pas plus d'importance à mon sens que le yoyo². J'en fais exactement comme du yoyo. Parce que la vie m'est atroce, qu'il faut bien passer le temps et que je ne sais pas jouer au vrai yoyo. Pour le Goncourt mes chances sont tout à fait minces. J'en ai quelques-unes mais très faibles. Il faudrait un miracle. Non par la valeur du livre yoyo qui en vaut bien un autre (l'année est très mauvaise) mais le caractère anarchique du style peut les effrayer beaucoup. Autrefois les Goncourt étaient anarchistes mais ils ont vieilli, ce ne sont plus que de vieilles femelles conservatrices.

Pour ce qui est du reste de la vie je n'ai pas de chance en ce moment, j'ai mille ennuis petits et grands qui m'accablent de tous les côtés. Des gens auxquels j'ai fait beaucoup de bien, des femmes que j'ai essayé de sortir de la prostitution et de la misère me salissent ignoblement de tous les côtés et peuvent me faire congédier du Dispensaire ! Ah N...! la méchanceté humaine et surtout féminine est en France je crois à son comble. Je suis trop curieux N..., je veux tellement savoir de choses que je me mets constamment en danger. Enfin espérons que les choses s'arrangeront. J'ai bien du courage mais

il y a des jours où la Vérité elle-même me dépasse. Je n'ai pas assez de force pour réaliser toute son horreur humaine et mondiale.

Vous êtes plus calme et bien équilibrée N... Vous n'avez pas besoin de ces atroces risques pour vivre. Dans l'abominable angoisse où j'ai tant vécu je crois que j'en ai pris l'immonde habitude. Il faudrait que je m'oublie pour oublier. Que je me laisse moi-même quelque part dans un champ sur le fumier. Je ne suis plus qu'un espèce de cauchemar qui marche et qui ne tient plus beaucoup à continuer de vivre. Tout ceci n'est pas très joli N... Excusez-moi. Je sais que vous avez votre part d'angoisse et il n'est pas très gentil à moi de vous raconter les miennes. Je ne le ferai plus. Enfin ce matin je me laisse aller aux confidences mais cela m'arrive tout à fait rarement. Vive Popo ! après tout. Lui au moins ne dit rien, ne parle pas, n'écrit pas. Il se contente de ce qu'on lui donne. C'est le seul ami qui nous reste.

Bien aff[ectueusemen]t

Louis.

XI

[Feuilles d'un carnet d'ordonnances :
voir lettre V]

le 18 nov. 32

Chère N...

Vous voici bien occupée. Toute en déménagement et aussi, je vois, en projets ambitieux. Tout cela me fait plaisir. Le popo doit être bien fâché pendant que vous travaillez ailleurs. Vous êtes bien gentille N..., la meilleure des compagnes en vérité. On ne fait pas mieux. Je me réjouis d'aller vous voir parmi vos leçons. Ici rien que des ennuis, petits et grands. Toujours en concurrence pour le Concours – mais pas beaucoup de chances ! Je ne quitterai Paris que vers le 10 *Déc.* Je serai à Vienne vers le 30 *Déc.* – pour 3 ou 4 jours. D'ici là tâchez d'être bien sage et de ne pas mourir d'amour ou d'ennui ou de travail.

Bien affec[tueusemen]t

Louis D.

XII

[cachet de la poste : 24 novembre 1932]

le 24 [novembre 1932]

Chère N...

Vous êtes la meilleure des femmes et vous voici dans votre appartement, que vous désiriez si vivement. Donc contente, matériellement tout au moins. Quant au popo. Mon Dieu ! Laissez-le tranquille. Il n'a pas tant d'importance qu'il en a l'air. Même à Vienne. Vous étiez parfaitement heureuse avec votre mari¹⁰, avec ou sans popo. Tout est là. On vieillit N... Tout est là aussi. Qu'y

pouvons-nous ? Rien. Mourir ? C'est encore trop tôt. Traîner d'un ennui à l'autre, d'une angoisse à l'autre, d'un popo à l'autre en attendant. C'est tout. Je vous aime bien N..., mais je suis si constamment tracassé par d'abominables mesquineries matérielles et humaines et sociales que je n'ai presque pas le temps de vivre, c'est-à-dire d'avoir du plaisir.

Il faut être riche N..., c'est-à-dire libre. Plate et insipide vérité dont on est abruti, jour et nuit, avec ou sans popo.

A bientôt N..., mille bons baisers.

Je partirai vers le 2 ou 3 de Paris je crois – je vous préviendrai.

Louis.

XIII

[Papier à en-tête de Pigall's

Tabac : voir lettre I]

le 6 Déc. 1932

Chère N...

Je suis dans l'attente du Prix Goncourt qui se décerne demain à midi. Vous avez sans doute entendu parler de cela. C'est en principe le meilleur roman de l'année. Je suis indifférent à cette gloire mais j'aimerais bien le résultat financier, qui est très important et vous assure une fois pour toutes l'indépendance matérielle, mon rêve. Je ne suis pas certain du tout de l'obtenir mais j'ai des chances sérieuses. De

toutes façons je quitterai *Paris Dimanche* – pour Genève sans doute et puis Vienne. *Mais ne m'attendez pas.* Si vous n'êtes pas à Vienne je vous attendrai deux ou trois jours.

Écrivez-moi par retour une adresse à Vienne, votre père par exemple, où on me dira où *vous êtes et quand vous revenez*, ou bien une amie. De cette façon je pourrai vous *télégraphier* où vous serez. Mais NE DÉRANGEZ PAS vos PLANS POUR MOI parce qu'on peut me retenir à Genève plus longtemps que je le pense. Ne soyez pas triste N... Vous possédez le plus admirable des dons : la santé. Vous n'avez pas besoin d'orgueil pour vous aider à vivre. A bientôt dans tous les cas,

Louis.

XIV

le 10 [décembre 1932]

Chère N...

Je ne serai pas à Vienne avant *le 2 ou 3 Janvier. Mais certainement je viendrai* MON BILLET EST DANS MA POCHE. Le prix Goncourt est raté. C'est une affaire entre éditeurs. Le livre cependant est un véritable triomphe. Hélas ! vous savez combien je redoute les triomphes. Jamais je n'ai été aussi misérable. Cette meute de gens qui vous tracassent et vous poursuivent de leur vulgarité bruyante est une horreur. Je pars pour Genève – demain – Je vous écrirai de là et de

Berlin. Je vous télégraphierai mon arrivée de Breslau vers le 4 *Janv.*
Donc prenez vos vacances en toute tranquillité. Je me réjouis de
passer quelques jours avec vous – bien calmes – avant de revenir ici
dans toute cette horreur –

Bien aff[ectueusemen]t

Louis.

XV

[Carte postale de
Genève, Office des
Ambulances]

[semaine du 12 décembre 1932]

15 h.

Chère N...

Je serai à Berlin le 17, à Breslau le 25 et à Vienne sans faute le 4
ou 5 Janvier. Je resterai jusqu'au 12. Je suis content d'aller vous voir.

Mais vous ne me réveillerez pas de bonne heure méchante.

Louis.

American Express

55 Charlottenstrasse Berlin

XVI

[Papier à en-tête de
Hôtel Hessler
Ewald Kretschmar
Berlin-Charlottenburg
am Bahnhof Zoo]

[semaine du 18 décembre 1932]

Madame N...

Sie sind böse und Jalouse mit mir. So ist es ! Écrivez-moi ici. Je partirai le 25 pour Breslau et serai le 2 ou 3 à Vienne. J'irai directement à l'Hôtel (?) et NE VEUX pas coucher *chez vous*. Pour plusieurs raisons. D'abord ce serait vous compromettre très bêtement aux yeux de vos amis et de *votre ami*. Ensuite je ne VEUX PAS que vous alliez coucher ailleurs comme vous me le proposez. Vous savez N... comme j'ai HORREUR qu'on fasse quelque chose spécialement pour moi. Cela me gêne abominablement. Soyez gentille indiquez-moi un hôtel très silencieux près de chez vous. Je serai chez vous souvent *mais pas pour coucher*. De cette façon personne ne sera gêné. Voulez-vous être ainsi très obéissante et très gentille ? Alors je vous aimerai bien.



Pour le Concourt ce fut une horreur purement et simplement. Aucun plaisir cela ne me fit – avec ou sans. C'est tout pareil pour

moi. Je n'ai retenu que la vulgarité, la grossièreté, l'impudeur de toute cette affaire.

Il y a tant de gens qui aiment la gloire ou tout au moins la notoriété. Sauf la Guerre je ne connais rien d'aussi horriblement désagréable. Je fais tout ce que je peux pour oublier cette catastrophe.

A bientôt N... et affectueuse[me]nt

Louis.

XVII

[Papier à en-tête de
Hôtel Hessler]

[semaine du 18 décembre 1932]

Chère N...

Je partirai d'ici Dimanche et ne resterai que 2 ou 3 jours à Breslau. De sorte que je serai sans doute à Vienne jeudi prochain – mais je vous dirai exactement l'heure bientôt. Vous aurez peut-être une leçon à l'heure où j'arriverai et il vous sera donc difficile de venir à la gare – le train arrive à *Vienne* le soir à 8 HEURES 30.

Je prendrai donc celui-là. Peut-être serez-vous libre ? Mais n'avez-vous pas une leçon après dîner ?

Enfin j'irai directement chez vous et j'ATTENDRAI votre retour.

Affect[ueusement] à vous

Louis.

XVIII

[Carte postale :
Berlin-Charlottenburg]

[cachet de la poste : 24 déc. 1932]

Chère N...

Je serai à Vienne sans doute le 29 dans la soirée. Je vous télégraphierai. Le temps passe vite. La vie aussi. Bonne année donc puisque vous êtes si gentille –

Aff[ectueusemen]t

Louis.

XIX

[Télégramme de
Breslau]

27 Dez. [1932]

mittwoch 20, 30 ankunft = LOUIS

XX

[Papier à lettres avec
adresse imprimée
98 Rue Lepic]

le mardi 13 janvier 1933]

Chère N...

Hélas ! Le bruit n'est pas fini. Les articles continuent et je regrette bien Vienne et notre vie si amusante et si tranquille ! La vente du livre se poursuit heureusement. J'espère que tout cela s'arrangera. Donnez-moi l'adresse et le nom de votre amie Anny¹¹ je vous prie. Mille affectueuses pensées pour vous, et toutes mes sincères amitiés à tous –

A bientôt chère N...

Louis.

XXI

[Papier à lettres avec
adresse imprimée
98 Rue Lepic]

le 10 [janvier 1933]

Chère N...

Enfin, tout s'arrange un petit peu quand même à Vienne... Écrivez-moi en allemand je comprendrai. Pauvre Guthemberg¹². Il est bien gentil comme presque tous les hommes. Il attend les autres pour se décider. Envoyez-moi le Brughel¹³. Ci-joint un chèque que vous toucherez à Vienne facilement je crois. Mille mercis N... Vous êtes bien mignonne. Le bruit continue ici hélas ! Je ne peux plus dormir. C'est une horreur. Je n'ai qu'une consolation – ma liberté – au bout de tout cet imbécile vacarme. Ces Allemands sont d'excellents critiques. Le « Berliner¹⁴ » est le premier qui comprend. J'envoie le livre à Anny.

Affect[ueusement]

Louis.

XXII

[Lettre-pli avec adresse
imprimée
98 Rue Lepic]

le 20 [janvier 1933]

Chère N...

Je suis couché et assez malade avec la grippe. Je vous remercie bien pour tout ce travail avec le Brughel ! Le petit chat est aussi bien joli. Le bruit avec le Voyage continue hélas ! Je vous écrirai plus longuement demain. Donnez-moi de vos nouvelles –

Aff[ectueusemen]t

Louis.

XXIII

[Papier à lettres avec
adresse imprimée
98 Rue Lepic]

le 25 [janvier 1933]

Chère N...

Me voici un peu mieux et je vous écrirai aussitôt. Pendant quelques jours j'ai été si faible que je me sentais tout étrange. En somme plus heureux que d'habitude. La vie va reprendre. Il va falloir retourner au Dispensaire, etc... Demain l'éditeur viendra me voir, je ne sais pas encore combien tout ce bruit va finalement m'être payé. Il faudrait bien que je puisse être indépendant pour commencer un autre livre. Mais c'est impossible. Comment vont vos leçons ? Et Gutemberg, et les si jolis environs de Vienne ? Je regrette bien à présent d'être parti. Je reviendrai, sans doute l'Hiver prochain. Old N..., toujours ein, zwei... Je retournerai pour revoir les Brughel et N... Et la Miss Swaine¹⁵ cherchera toujours et encore à rattraper son subconscient, et Ilsa voudra retourner à la campagne et d'autres journaux rempliront l'Herrenhof...

Votre vieux

Louis.

XXIV

[Papier à lettres avec
adresse imprimée
98 Rue Lepic]

[fin janvier 1933]

Chère N...

J'ai été bien malade avec la grippe. Je recommence à sortir et à faire ma médecine. J'espère que vous allez bien que vos leçons sont nombreuses. Vous avez une gentille et triste vie chère N... – mais dans un agréable milieu. Ici j'ai des ennuis avec ma mère qui se mêle du « Voyage » aussi et qui n'aime pas le rôle qu'elle y trouve etc... – Toute cette imbécillité des petits bourgeois qui se retrouvent partout et ne pensent qu'à leur stupide vanité. Enfin tant pis, c'est un dégoût de plus. Personne ne peut tolérer la vérité.

Pensez-vous à mon Brughel. Avez-vous reçu l'argent ou chèque. Vous me pardonnez de vous importuner avec ceci. Je regrette bien Vienne. J'y retournerai l'année prochaine, très certainement.

Quand venez-vous à Paris à votre tour. Vous êtes toujours ici ch[e]z vous. Faites mes amitiés à votre amie Anny et à Ilsa. Chère N..., portez-vous bien. Je vais vous envoyer une petite dentelle.

Bien affectueusem[en]t

Louis.

XXV

[Lettre-pli avec
adresse imprimée
98 Rue Lepic]

[cachet de la poste :
2 février 1933]

Chère N...

Je vais recevoir demain le Brughel – Remerciez je vous prie le D^r Siegel¹⁶ de ma part et faites-lui toutes mes amitiés, COMBIEN VOUS DOIS-JE ENCORE ??? VOUS voilà avec votre maman et donc bien des choses à raconter et des amusantes ! Tous les hommes sont décidément des monstres – Il faudra raconter tout cela à Gutenberg. Il deviendra amusant aussi. Et la vie passe – Ein – Zwei – Voici la neige...

Votre

Louis.

Kiss Miss Swaine too – Gosh !

XXVI

[février ? 1933]

Chère N...

Mille pardons ! On m'embête tellement de cent côtés ! Ce cochon de livre m'embête à en crever. Tous les jours on m'empoisonne de lettres et d'articles auxquels il faut répondre. Je vais vous envoyer les 10 shill[in]gs. Elizabeth est de retour. Elle ira vous voir à Vienne – le 15 avril – cela vous ira-t-il ? Elle compte passer 8 jours à Vienne au Graben Hotel. Elle est méchante comme tout. Elle vous fera beaucoup de mal.

Bien affec[tueusemen]t

Louis.

XXVII

le 9 [mars 1933]

Chère N...

Voici la vie qui passe et le Voyage se vend toujours énormément plus de 100 000 actuellem[en]t ! Que faire ? Je n'y peux rien ? On me rend la vie bien difficile.

Je vais aller vous voir avec Elizabeth fin Avril peut-être pour fuir tout ce tapage. J'ai bien pensé à votre si gentille amie (je l'aime) Anny

Angel avec ces histoires allemandes. Tout cela est atroce. Il semble bien qu'Hitler doive finalement écraser l'opposition comme en Italie.

Elizabeth a presque perdu tout son argent avec le Dollar. Que faire ?

Ma mère est assommante. Je ne peux plus la voir. Les femmes n'aiment pas la vérité. Je vais recommencer un autre livre. Voilà à peu près toutes les nouvelles. On m'a offert 1000 francs par heure aux Galeries Lafayette pour signer le livre. Ein ! Zwei !

Votre vieux

Louis.

XXVIII

[mars ? 1933]

Chère N...

Vous voici toute intelligente et aussi un petit peu méchante avec moi. Je ne dis rien moi N... Je ne reproche pas au petit chat de n'être pas conscient de l'Espace et du temps, mais je ne peux pas me mettre à la place du petit chat. Vous parlez de la vie comme d'une armoire pleine de confitures et de petits instruments agréables. Je vous aime bien ainsi. Moi ma bêtise c'est le popo. Chacun la sienne.

Elizabeth ira fin Avril à Vienne. Je n'ai pas parlé de « peine ». Je veux dire : fatigue, démarches, dérangements... C'est la femme la plus discrète du monde.

Voici 10 fr. s[u]r la somme que je vous dois. Les mandats sont trop compliqués.

Bien affect[ueusement] N..

Louis.

XXIX

[Papier à lettres avec
adresse imprimée
98 Rue Lepic]

[printemps 1933]

Chère N...

Je me demande si vous êtes en sécurité à Vienne, si l'Hitlérisme ne va pas envahir aussi l'Autriche ? Quelle folie secoue encore le monde ! Je savais bien que votre amie Annie Angel surestimaient les forces du communisme en Allemagne. Voyez ce qu'il en reste ! Rien. Demain l'Europe entière sera faciste [sic] et pour longtemps ! L.F. Céline ira en prison aussi. Je voudrais bien aller vous voir. Que devenez-vous ? Ein. Zwei ? Chère N...! Je me souviens très précisément de nos promenades. Tout cela est tout près et déjà quand même si loin ! Voici le Printemps. Gutemberg va faire des vers. Miss Swaine va savoir enfin l'allemand, et Semmering se couvrir de fleurs. Tout ira bien, sauf Hitler. Que faites-vous cet été. Venez-vous à Paris en Automne ? Elizabeth repart en Californie en Décembre – ses affaires

vont très mal là-bas. Le « Voyage » était en train de se traduire en Allemagne mais à présent ?... On ne sait plus !

Mes amitiés à tous – écrivez-moi bientôt et
affectueuse[ment]

Louis.

XXX

[Papier à lettres avec
adresse imprimée
98 Rue Lepic]

le 20 [avril ? 1933]

N... Chérie,

Je suis bien content de vous savoir pour le moment en sécurité mais la folie hitler va finir par dominer l'Europe pendant des siècles encore. Mr Freud n'y peut rien. Vous avez sans doute reçu la visite de ma bonne amie Germaine Constans¹⁷ et j'espère qu'elle a pu vous donner des nouvelles de Paris.

Je vais à Londres dans les débuts de mai pour la traduction de mon livre. J'irai certainement à Vienne sans doute en Octobre. Mais Elizabeth va peut-être en Mai.

Vous devez avoir beaucoup de mal à Vienne. Ici j'ai perdu un de mes emplois. Le livre heureusement se vend toujours beaucoup. Ceci compense un peu cela, mais pas entièrement. Vous êtes à Vienne

favorisée par la Nature. Je voudrais bien vous revoir N... Mais quand ? Ein. Zwei. La vie passe... Qu'allons-nous faire quand ce sera fini ?

Aff[ectueusemen]t

Louis.

XXXI

[Papier à lettres avec adresse
imprimée
98 Rue Lepic]

[avril ? 1933]

N... Chérie,

Je vais voir demain mon amie Germaine qui m'a déjà donné de vos nouvelles par téléphone. Je suis triste d'apprendre que votre vie est de plus en plus difficile à Vienne, et que les leçons deviennent rares. Si cet hitlérisme vous envahit quel abominable tourment alors ! Enfin il faut attendre. Je vais aller vous voir en Juin (vers le 10) avec Elizabeth. Je viendrai de Varsovie où Elizabeth veut voir le congrès de la danse (et moi aussi) et puis mon éditeur. Je resterai à Vienne une semaine. Ne prévenez pas Gutemberg. Il serait encore malade. De Vienne nous irons à Prague – et puis retour à Paris.

Nous irons au Graben Hotel. Elizabeth vient de perdre sa mère (hier) alors elle est tout à fait démoralisée. Je crois que le voyage va lui faire du bien, surtout que sa santé n'est pas brillante. Vous

l'aimerez bien elle est très facile à vivre et très douée et très silencieuse (pas du tout comme Germaine). Mais j'irai me promener aussi tout seul avec vous N... Nous laisserons Elizabeth avec Gutemberg. Tout ça ira très bien.

Affect[ueusement] et à bientôt

Louis.

Mes bonnes amitiés à A. Angel.

J'aurai besoin que vous me traduisiez des articles de Freud.

XXXII

[Feuilles d'un carnet d'ordonnances :
voir lettre V]

[cachet de la poste : le 8 mai 1933]

Chère N...

Je serai à Vienne vers le 8 juin avec Elizabeth. Je suis bien content de vous revoir bientôt. Voulez-vous avoir la gentillesse de vous procurer l'article *de Freud*

*Trauer und Melancholie*¹⁸

On le trouve dans

Gesammelte Schriften *Buch V*

Voulez-vous le lire et quand je serai là si vous êtes bien gentille vous me le traduirez *oralement*.

Il me suffit de connaître quelques détails. J'ai l'article ici mais je ne puis le lire. Vous m'aidez.

Affectueux[emen]t et à bientôt

Louis.

XXXIII

[Papier à lettres avec
adresse imprimée
98 Rue Lepic]

Le 15 [mai 1933]

Chère N...

I am very pleased also to meet you soon now¹⁹. I am going first to England than to Belgium, Berlin and Wien. Élisabeth will join me there from Paris. The world is simply a nightmare as it is, worst every week it seems. Life is very hard here also, and Élisabeth does not get any more money from America. I was not feeling very well for a long time. I think many time about you and I am sure you are very gentille and courageous.

Dont forget the title of Freund's works. I have it no more with me.

You are a loving creature. It is well understood. I hope the Hitlerians dont come over there. There wont be much lovers for

poor pacifists like us. How is Miss Swaine ? Still analysing ? Wont she give me a few lessons ? Will you give me some ? Eins. Zwei ?

I will bring some laces with me. I am so sick of Paris. Everybody so mechant and so inquisitive. Petty you have no measure for it !

Love dearest soon keep well. I go make you weak in no time.

Louis.

Dont worry about the Graben hotel – before I write to you.
Thanks.

XXXIV

[Papier à lettres avec adresse
imprimée
98 Rue Lepic]

[fin mai-début juin 1933]

Chère N...

Je vais partir dans quelques jours pour aller vous voir avec Elizabeth. Nous partirons tout doucement par Bâle Zurich Innsbruck. Nous reviendrons par Prague. Peut-être irais-je tout seul d'abord. Enfin je vous écrirai un peu d'avance. Mais sûrement je serai là-bas bientôt. Je vais commencer à travailler s[u]r mon autre livre alors je me mets en train tout doucement.

Affectu[eusemen]t

Louis.

XXXV

[Papier à lettres avec
adresse imprimée
98 Rue Lepic]

[début juin 1933]

Chère N...

Je vais quitter Paris Mercredi pour Bâle. Je serai à Vienne sans doute Vendredi. J'irai directement au Graben-Hotel. Elizabeth part pour l'Amérique Vendredi – pour très longtemps sans doute. Ses affaires là-bas vont très mal. Je resterai à Vienne 5 ou 6 jours et puis j'irai à Prague.

Nous avons eu de gros ennuis. Vous aussi sans doute. Enfin je vais connaître les environs de Vienne et on va remanger de la saussisse [sic]. Ne dites rien à Gutenberg. Il va encore perdre tout son argent au téléphone.

Bien aff[ectueusemen]t

Louis.

XXXVI

[En-tête du
St. Gotthard Hotel
Zürich]

le 8 [juin 1933]

Chère N...

Je pars demain pour Insbruck [sic] et y resterai 24 heures, sans doute arriverais-je à Vienne le 10 ou le 11. Je vous préviendrai par télégramme mais si vous donnez une leçon à cette heure là bien entendu vous ne viendrez pas à la gare et j'irai directement au *Graben Hotel* et ensuite je viendrai ch[e]z vous.

Bien content de vous revoir
bientôt et aff[ectueusemen]t

Louis.

XXXVII

[En-tête du
St. Gotthard Hotel
Zürich]

le vendredi [9 juin 1933]

Chère N...

J'arriverai à Vienne *Lundi prochain*. Donc inutile de m'attendre dimanche. Allez à la campagne vous promener. J'arriverai peut-être

Dimanche soir – mais dans ce cas je passerai Herrengasse vous laisser un mot.

Affectueusement

Louis.

XXXVIII

[Papier à lettres avec
adresse imprimée
98 Rue Lepic]

[début juillet 1933]

Chère N...

Je vous suis bien reconnaissant de m'avoir fait connaître Annie Reich²⁰ elle est aussi gentille que mes autres amies d'Europe centrale et c'est beaucoup dire. Elle m'a dit mille choses tout à fait utiles et m'a rendu en quelques jours presque intelligent. Faites mes bonnes amitiés à Annie Angel. Dites-lui que vraiment je pense à son affaire et que plus j'y pense plus j'ai peur de l'avenir – (ou ne lui dites pas). Ici j'ai retrouvé tous mes petits soucis (en comparaison avec les vôtres).

J'ai rencontré à Prague des littérateurs bien excités et bien ennuyés²¹. Je ne voyagerai plus jamais publiquement. Mon narcissisme est ailleurs...

Affectueux et encore bien merci –

Louis.

Qu'est devenue la petite fille de Hambourg ?

XXXIX

[Lettre écrite au dos d'une formule
de Certificat Médical d'Assistance
Obligatoire aux Vieillards, aux
Infirmes et aux Incurables de la
Commune de Clichy
98 Rue Lepic]

le 7 ou [juillet ? 1933]

Chère N...

Je me demandais ce que vous deveniez et je suis bien heureux d'apprendre que tout va bien du côté du travail du plaisir et de l'amour. Guthemberg est bien content au fond. Anny Reich pourra vous raconter mille choses à ce sujet. M...²² est heureux aussi et la grosse N... donne de la joie à tout le monde avec son cœur et son popo. Ainsi va le monde. L'avenir est meilleur que le passé. Vous devez travailler moins et avoir un peu de luxe – les femmes ont besoin de luxe comme Guthemberg a besoin de larmes et de misère. Je demeure un peu ici au travail. Je n'ai pas beaucoup de nouvelles d'Elizabeth – je ne sais pas quand elle revient. Je m'ennuie un peu. Cet été sans doute vous allez voyager et cet hiver ? Tâchez de demander beaucoup d'argent à ce M... Il ne faut pas méconnaître

l'altruisme des hommes – le cœur est content de s'exprimer. A
Guthemberg les roses et les phrases à M... les silences et les shillings
aux deux l'amour et la gymnastique pour N...

Aff[ectueusemen]t

Louis.

XL

[Papier à lettres
avec adresse imprimée
98 Rue Lepic]

[mi-juillet ? 1933]

Chère N...

Je vous trouve bien méchante de ne pas vous lier d'amitié avec ce
très intéressant amoureux. C'est du masochisme. *Il faut vous faire
conseiller par Anny* bien plus compétente que moi sous ce rapport. Ce
Gutemberg en fait est votre *véritable vice* – votre sadisme et votre
perte. Voilà mon opinion fraternelle.

J'ai repris ici le travail. Je n'ai pas à me plaindre puisque [je]
trouve mon principal plaisir dans cet abominable milieu.

Chacun son horrible sadisme N..., chacun le sien –

Bien Aff[ectueusemen]t

Louis.

Bonnes vacances – bons bains – bons poumpoums –

Mes amitiés sinc[èr]es à Anny Angel.

XLI

[Feuilles d'un carnet d'ordonnances :
voir lettre Y]

le 25-7 [1933]

Chère N...

Je suis bien content de vous savoir aussi débrouillée et sortie enfin de cette pénible liaison Gutemberg. Tout cela ne doit pas durer et vous devez à tout prix trouver une aide et un homme qui puisse être autre chose qu'une perte d'énergie et de temps.

Je n'ai pas pu rencontrer Swaine à Paris. Elle venait avec une amie etc... etc... C'était trop de fatigue et de curiosité – et de babillages insipides

Je vous regrette bien tous. J'ai eu beaucoup de renseignements très précieux ch[e]z Anny Reich à Prague. Je vais bientôt partir en Bretagne pour 6 semaines. Je vous écrirai. Je me suis mis au travail et j'en ai pour 5 ans !

Bien aff[ectueusemen]t

Louis.

XLII

[En-tête de
l'Hôtel Michelet, Dinard]

le 17 [août 1933]

Chère N...

Que devenez-vous ? Voici bien longtemps que vous êtes silencieuse. Se passe-t-il du nouveau dans votre vie ? Avez-vous découvert une aimable compagnie ? Et les leçons ?

Je suis ici encore pour un mois. Je travaille tout doucement mais je ne me sens pas très bien. Je vieillis. Donnez-moi des nouvelles d'Anny Angel et l'adresse d'*Anny Reich* à Prague que je n'ai plus.

Bien affectu[eusemen]t

Louis.

Poste Restante *Dinard*. France. *I et V*

XLII *bis*²³

[Papier à lettres avec
adresse imprimée
98 Rue Lepic]

[? 1933]

Chère N...

Voulez-vous avoir la bonté de mettre cette lettre à la poste après vous être assuré[e] de l'adresse pour moi mal lisible ?

Je compte aller à Vienne en Janvier et à Prague et à Varsovie. Les choses vont ici comme ci, comme ça. On s'ennuie un peu. Comment vont les amours et la gymnastique ? et le sentiment ? et tout ?

Affec[tueusemen]t

Louis.

XLIII

[Papier à lettres avec
adresse imprimée
98 Rue Lepic]

[octobre ? 1933]

Chère N...

Je me demande si je pourrais encore aller à Vienne cet hiver ! Il faut absolument que j'aille à Londres. Ne pourrez-vous venir vous-même jusqu'ici ? Je vous recevrais très volontiers. Avec une très grande joie. Ainsi le voyage ne vous coûterait pas cher. Dites-moi si vous pensez pouvoir venir. Dans ce cas j'avancerais ou retarderais mon départ à Londres. Sans doute *fin novembre*. J'ai besoin de repos

cependant et les montagnes me feraient du bien. Où irez-vous dans tous les cas en Février ? Comme le temps passe, vite, vite...

Ici la vie continue toujours inquiète et louche. Mais enfin rien de dramatique et décisif. Les hommes sont décidément trop abrutis pour même finir des révolutions.

Et ce M... et ce eins zwei. Si vous avez une mignonne viennoise *bien musclée* dans vos connaissances pensez à moi et envoyez-la par ici. Calme, sécurité, santé, discrétion..

Mes bonnes amitiés aux Annys. Éduquées par leur papa. ces petites filles²⁴ doivent être intéressantes ! Je voudrais bien les voir aussi.

Pauvre N... – vous êtes entourée de monstres – vous seule est [sic] bien gentille.

Affectueu[sement] à vous

Louis.

XLIV

[Papier à lettres avec
adresse imprimée
98 Rue Lepic]

le 9 [novembre 1933]

Chère N...

Voulez-vous être assez gentille de faire suivre cette lettre à Madame Krafft²⁵ dont je suis incapable de déchiffrer l'adresse.

Je vais à Londres début de Décembre et puis si vous ne venez pas j'irai *sûrement vous voir à Vienne* (ou environs) début de Février – dites-moi ce que vous en pensez. Je serai bien content aussi de vous revoir. Le temps passe, Mon Dieu si vite. Enfin affectueuse[me]nt à vous et Anny Angel.

Louis.

XLV

[Papier à lettres avec
adresse imprimée
98 Rue Lepic]

[fin novembre-début décembre 1933]

Chère N...

Que devenez-vous ? Faites-vous des enfants ou une révolution ? Êtes-vous un peu reposée. Toujours ein zwei je présume... – Et M...? et Guthemberg ? Et les autres ? Et popo ? Et papa ? Et mama ? Et Anny ANGEL ? Que faites-vous toutes de votre libido ? Et les clients ? Je regrette bien Vienne. J'irai peut-être encore cette année. C'est une question d'argent et de temps. Je refais un autre livre il sera prêt dans quatre ans environ. Et puis toujours je fais mon petit métier médical. Rien n'est changé. Paris n'est pas gai en ce moment. On redoute l'inflation et le reste.

Les Juifs sont un peu menacés mais seulement très peu et je ne crois pas que cela devienne jamais grave. Il fait froid. Elizabeth est toujours en Amérique jusqu'en Février sans doute. Je vois peu ma fille. Nous n'avons vraiment rien à nous dire. D'origines trop différentes. Elle m'est presque hostile. Tout demeure bien difficile. C'est le Goncourt encore dans quelques jours. Déjà un an !

Bien Affect[ueuse]m[en]t

Louis.

XLVI

[fin 1933]

Chère N...

Je suis bien content de vous savoir à peu près heureuse finalement grâce à ce petit compromis entre l'idéal et la matière (et le corps). Tout le monde est content finalement mais je ne vois pas très bien pourquoi vous consentez à ce surmenage des absurdes leçons. Les quelques shillings M... je suppose vous les donnerait aisément. Alors pourquoi cette absurde fatigue qui FAIT VIEILLIR. Pourquoi ne pas limiter vos leçons strictement ce qu'il faut pour vivre doucement et gentiment. Je n'aime pas les excès chez les autres N... Je me suffis. Parlez-moi d'un endroit pour moi dans les montagnes en Autriche. Vous savez mon genre. Peu de sport, du silence et beaucoup de popo. (Pas genre Semmering !)

Je suis seul en ce moment. Elizabeth ne reviendra qu'en Mars.

A bientôt et aff[ectueusemen]t

Louis.

Mille bonnes amitiés à Anny Angel.

XLVII

[Lettre écrite au dos d'une
formule de certificat médical :
voir lettre XXXIX]

[fin 1933-début 1934]

Chère N...

J'espère que vous avez passé de belles vacances dans la neige. J'irai bien aussi par là vers la fin Janvier. Indiquez-moi je vous prie *en Autriche un joli endroit bien agréable* et dans mon genre. Je viendrai ensuite à Vienne. Peut-être pourriez-vous me rencontrer avec votre M...? Je suis bien fatigué. On m'a embêté de toutes les manières. Je vois que vous êtes bien épuisée par la Culture Physique. Mais enfin un petit peu d'extra money fait du bien. Et ce M... a l'air tout à fait bien élevé. Je serai bien content de vous revoir. Donnez-moi je vous prie l'adresse de Gutemberg et l'adresse d'Anny Reich à Prague. Comment va Anny Angel ? (ouf !)

Ici les potins continuent. Il y a encore eu un Procès au sujet du Voyage²⁶. Il paraît en Allemand en ce moment il doit être à Vienne.

Je voudrais bien que tout cela finisse.

A bientôt donc et aff[ectueusemen]t

Louis.

XLVIII

le 14 [février ? 1934]

Chère N...

Je m'excuse d'avoir autant tardé à vous écrire. Il a fallu que je travaille de cent façons... Enfin vous savez tout ce qui s'est passé à Paris. Nous voici aussi en route pour le facisme [sic]²⁷... Quant à Vienne les drames succèdent aux drames...

Il semble que toute l'Horreur ne finisse jamais. Même vous N... toute optimiste devez avoir des moments de doute. La simplicité a ses limites aussi. Je voulais aller vous voir et puis je fus obligé de rester 2 semaines à Londres pour ma traduction.

Votre vie privée me paraît bien agréable pour le moment. Vous méritez tout le plaisir possible. Il est peu de natures aussi gentilles que la vôtre. Que devient Anny Angel en tout ceci ? Trouve-t-on encore des bourgeois analysables ? Élisabeth est toujours en Amérique sans doute jusqu'en avril.

Je fabrique lentement un second livre. Mais sans espoir de le voir publier jamais. Car d'ici là sûrement une censure sans faiblesse aura

définitivement interdit mon genre d'exercice – et peut-être moi-même...

Donnez-moi de vos nouvelles et bien aff[ectueusemen]t,

Louis.

XLIX

Paris the 10 [mars ? 1934 ?]

Chère N...

Si tous les êtres humains étaient gentils comme vous la terre serait très habitable. Vous voici triste malgré tout, je remarque, dans votre genre. Mais tout de même avec les facilités à présent que donne l'argent et c'est énorme en vérité, surtout à Vienne. Je serais bien content aussi de vous revoir. Mais quand ? Qui peut faire des projets ? On doit s'attendre à tout et à n'importe quoi ? La férocité des foules n'attend qu'un prétexte. Ici ou là-bas, c'est le même sadisme, la même opaque fainéantise des âmes et des corps. Rien à faire. Cette race est ratée. Votre petite élève recevra toutes les leçons qu'elle mérite. Vous savez que la vie est prodigue de toutes les leçons. Enfin je suis content de vous savoir un peu délivrée des problèmes matériels de leur mesquine laideur. Il en existe bien assez d'autres ! Je travaille toujours beaucoup. Il le faut. Et puis en vérité je ne veux plus changer de vie. Je n'ai pas eu de jeunesse. Je me venge à ma manière

sur tout ce qui se trouve. Je ne veux plus rien comprendre d'autre. Il est trop tard.

Affectueu[semen]t à vous

Louis.

L

[Lettre-pli avec
adresse imprimée
98 Rue Lepic]

[cachet de la poste : le 28 avril 1934]

Chère N...

Je pense à vous bien souvent aussi et je suis content de vous savoir au repos enfin. Gardez soigneusement ce M... bien généreux. Un amant généreux est un petit Bon Dieu – juif ou pas. Les choses ont l'air de se calmer un peu à Vienne. Ici aussi. Le feu viendra du Japon. L'Europe est trop abrutie, trop maligne, trop pourrie pour refaire même une guerre sérieuse toute seule. Et puis que prendre ? Tout est pris. Et ce sexe N... qu'en faites-vous ? Et ce Guthemberg ? Et les 2 Annys ? Avez-vous de jolies élèves [?] Il faudra me montrer cela un jour. Des cuisses, encore des cuisses. C'est mon seul plaisir. L'Humanité ne sera sauvée que par l'amour des cuisses. Tout le reste n'est que haine et qu'ennui. Sauf la campagne pour se casser deux ou trois jambes de temps en temps. Je vais à Londres le 15 mai pour 15

jours. Cet été j'ai bien envie d'aller de votre côté. Dites-moi où vous serez à la campagne ? Elizabeth doit revenir bientôt. Elle a été bien malade en Amérique. A Clichy le cauchemar continue – les gens sont plus méchants que des fous. Ils ajoutent. Voilà l'intelligence et la raison.

Votre bien aff[ec]t[ueux]

Louis.

LI

[En-tête de
Pigall's Tabac :
voir Lettre I]

le 2 juin 1934

Chère N...

Je pars en Amérique le 12 Juin pour un mois et reviendrai ici fin Juillet. Voulez-vous me dire où vous serez au mois d'Août. J'irai peut-être vous voir avec Elizabeth. Écrivez-moi ici et du 12 Juin au 14 Juillet

abs. Little Brown Pub.

34 Beacon Street

Boston Mass.

Que devenez-vous ? Et ces beaux muscles ? Et toute cette gentillesse. Je suis bien content de vous savoir heureuse en somme.

Les nazis d'Autriche ont l'air moins méchants que ceux de Berlin mais cela ne durera peut-être pas ? Que deviennent les Annys ? J'ai eu bien des difficultés à Clichy.

Elizabeth a été très malade. On vieillit. Enfin tout de même j'ai maintenant grâce à l'argent plus d'indépendance. Vous aussi.

Affectu[eusemen]t

Louis.

LII

[Papier à lettres avec
adresse imprimée
98 Rue Lepic]

le 28 [août 1934]

Chère N...

Je rentre à l'instant d'Amérique et je trouve ta lettre. Je voudrais bien te voir aussi mais où et comment ? Ce voyage fut atroce. J'ai trouvé Elizabeth dans des conditions de semi-démence qui ne sont ni racontables ni explicables. Un abominable cauchemar je t'assure. Enfin rien de ce qui nous arrive ne nous dépasse. Tout ceci est donc bien sans importance – comme nous. Me voici revenu à mes petites

occupations habituelles. J'irai sans doute à Vienne cet hiver. Cette liaison avec M... paraît heureuse en somme.

Tu es toujours bien belle toute nue. Cela durera encore longtemps. Autant que nous. Que deviennent les Annys ? Mes amours. Ton Guthemberg voulait changer de ville ? Il te manquera. Tout nous manque à partir d'un certain moment – la lutte n'est plus égale entre le Désir et les Regrets. On s'est tué beaucoup me dit-on aux environs de ta maison. Il y avait trop de monde dans les cafés. Tout cela devait finir mal.

Affect[ueusement] à toi

Louis.

LIII

[fin 1934]

Chère N...

Donnez-moi de vos nouvelles. Où irez-vous en Février ? A Saint Anton ? N'est-ce pas un peu triste ?

Dites-moi ce que vous devenez. Je serai libre moi-même deux semaines dans le début du mois.

Aff[ectueusemen]t

Louis.

LIV

[Lettre-pli avec adresse imprimée
98 Rue Lepic]

[cachet de la poste : le 4 janvier 1935]

Chère N...

Je ne sais pas encore où j'irai en Février. C'est un peu et surtout une question d'argent. J'ai beaucoup de charges vous savez avec ma mère et ma fille. Je ne suis pas en bonne santé en ce moment. Je suis trop fatigué, la médecine, les pharmaciens, les romans... C'est trop ! Je n'en peux plus. Je m'en irai sûrement pour quinze jours au début de Février mais je ne sais pas où encore. Peut-être à Mégève si je trouve St Anton trop coûteux. Je voudrais bien vous voir. Je vais faire mon possible. Bien affect[ueusement]

Louis.

Mes bonnes amitiés à Anny Angel.

LV

[Lettre-pli avec adresse imprimée
98 Rue Lepic]

[cachet de la poste : ? janvier 1935]

Hélas ! Chère N...

Je ne peux pas partir pour St. Anton ! C'est trop loin trop coûteux
en ce moment pour moi !

Il me faut trop de temps de voyage. Je dois travailler surtout –

Aff[ectueusemen]t et mille réels regrets

Louis.

LVI

[Lettre-pli avec adresse imprimée
98 Rue Lepic]

[cachet de la poste : 19 janvier 1935]

Chère N...

Moi aussi je serais bien heureux de vous revoir. Je vous enverrai un
mot définitif dans quelques jours. Dans tous les cas ce *serait* pour le 9
Février à Kitzbuhel.

Peut-être irais[-je] à Vienne aussi, mais cela dépend de bien des
choses.

Aff[ectueusemen]t

Louis.

LVII

[Papier à lettres avec
adresse imprimée
98 Rue Lepic]

[fin janvier 1935]

Chère N...

Je crois bien que je pourrai finalement arriver à Kitzbuhel le *dimanche 10 Février à 14 h 55* par le train de Paris. Mais je *vous confirmerai ceci très prochainement par télégramme*. Je resterai à Kitzbuhel quelques jours et puis j'irai à Vienne aussi – et reviendrai à Paris vers le *23 Février*. J'ai besoin de travailler en route à mon livre. J'ai besoin aussi d'air hélas et de repos. Enfin j'ai besoin de tout ! Mais voulez-vous téléphoner déjà de ma part à Heinrich Schitzzler au Deutes Volktheatr à Vienne qui a ma pièce *l'Église* et lui dire que je serai dans les environs prochainement et même à Vienne et s'il veut me voir pour BUSINESS mais pour BUSINESS seulement ! *Vous me connaissez*. Je ne crois pas beaucoup à l'Int. Play Service²⁸ ni d'ailleurs du tout à *l'Église* qui est un travail bien raté. Enfin à tout hasard si tout ceci n'est pas une farce et puisque je serai là.

Aff[ectueusemen]t à vous

Louis.

Venez je vous prie me chercher à la gare à *Kitzbuhel* ou bien envoyez-moi le nom de l'Hôtel par télégramme !

LVIII

[Télégramme de Paris]

[4 février 1935]

Arriverai Kitzbuhel Dimanche 14 heures 45 Amitiés

Louis.

LIX

[Lettre-pli avec adresse imprimée
98 Rue Lepic]

[cachet de la poste : le 5 février 1935]

Chère N...

C'est donc entendu : à *Innsbruck* 13.05 au même train *dimanche*.

Vous êtes l'amour même et la prévoyance en personne. Sans vous je périssais dans les neiges et ne vous retrouvais qu'au Paradis.

A bientôt donc et bien affectueusement.

Louis.

LX

[Lettre écrite au dos d'une formule
de certificat médical :
voir la lettre XXXIX]

[printemps ? 1935]

Chère N...

J'espère que vous allez bien – que tous ces conflits sentimentaux ne vous donnent pas trop de fatigue. Ces hommes sont bien compliqués ! J'espère que vous n'êtes ni mariée ni solitaire. Je vous ai trouvée triste l'autre fois – et soucieuse. Même vous N..., n'êtes plus insouciant ou du moins aussi joyeuse. Laissez les enfants tranquilles. L'Humanité ne mérite plus d'enfants – et vous non plus. Je travaille toujours horriblement. Je n'ai plus que cette raison d'être, du papier, des ersatz. Le reste, la vie même ne donne que peines et chagrins. Sauf pour les personnes qui font du ski. Je voudrais bien me constituer assez de courage pour me tuer un jour sans hésiter.

Bien aff[ectueusemen]t

Louis.

LXI

Le 19 [mars-avril ? 1935]

Chère N...

Pas 5 Hésitations ! Il faut évidemment épouser ce M... *Tout le reste est littérature.*

Ce M... sera cocu et il n'en souffrira pas. Il ne sera ni le seul ni le dernier – tout est dans le tact et la discrétion. Seulement Gutemberg est un imbécile à cet égard dont il faudra vous garder, un imbécile et un égoïste. Voici tout franchement mon avis. Ce petit homme noir et poilu fera votre malheur avec son stupide dramatisme. Tout n'est pas théâtre dans la vie surtout à votre âge et au sien *dans le temps où nous vivons*. Atroce et menaçant de toutes parts. *Il faut que ce M... ait de l'argent à l'étranger.* Il est ennuyeux ? Il est bien plus ennuyeux d'enseigner les crétins et les fous à marcher en cadence après 40 ans. Vous êtes toute infantile et grotesque avec vos objections – tout s'arrange dans le confort et la sécurité. Que peut vous offrir Gutemberg qu'il ne puisse aussi vous donner une fois mariée ? [...] Il sera toujours à votre disposition avec plus ou moins de larmes. Et s'il ne consent pas [...] au partage eh bien vous en trouverez mille autres qui consentiront très volontiers. Ne me répondez pas par des protestations de loyauté, de pudeurs et autres balivernes. Be or not to be –

Affect[ueusement]

Louis.

98 Rue Lepic

LXII

[printemps : mai-juin 1935]

Chère N...

Comment allez-vous ? Je pense aller en Autriche cet été pour travailler. Où serez-vous du *15 juillet au 1 Sept* ? Je serai sans doute avec une amie *pianiste*²⁹ qui veut étudier à Vienne, mais je resterai aux environs. Si je demeure avec elle, ce sera plus commode pour la jalousie de votre M... Il faut que je travaille beaucoup. Je voudrais sortir mon livre en Décembre prochain. Et Anny Reich, et Anny Angel et Anny ³⁰. L'Hiver fut dur ici. Je suis épuisé de travail. On vieillit q[uan]d même – le temps passe horriblement vite...

Affect[ueuseme]nt

Louis.

LXIII

[printemps : mai-juin 1935]

Chère N...

Avez-vous reçu ma lettre ?

Je vous écrivais pour vous dire que j'irai en Autriche cet été du 15 juillet au 1^{er} Septembre. Où serez-vous ? Où seront Anny Reich ? et

Anny Angel ?

Je passerai sûrement à Vienne et sans doute aussi à Badgastein.

Que devenez-vous ?

Affect[ueusemen]t

Louis.

LXIV

[Lettre écrite au dos d'une formule de
certificat médical : voir la lettre XXXIX]

[juin 1935]

Chère N...

J'arriverai à Bad Gastein vers le 14 juillet. Je resterai là sans doute une *dizaine de jours*, et puis nous irons à Vienne. Je ne serai pas seul mais avec une charmante amie qui va prendre des conseils de *Sauer*³¹ le pianiste, à Bad Gastein. A Vienne, nous irons aux environs et cette amie viendra chaque jour à Vienne pour étudier son piano. C'est une virtuose elle prépare un concert pour Londres en Novembre. Il faut donc qu'elle travaille beaucoup. S'il y avait un autre endroit en Autriche au bord d'un lac ou en montagne où elle puisse trouver un bon piano pour travailler 6 heures par jour, elle irait très volontiers. Mais comment résoudre ce problème ? Connaissez-vous de tels endroits ? Cette amie est une *passionnée alpiniste*. Elle aime les ascensions dangereuses – comme vous je crois. De mon côté je veux

avoir le bord de l'eau, d'un lac en particulier. Cette amie voudrait aller avec vous en excursion de deux trois jours vers les sommets. Est-ce possible ? C'est une femme tout à fait agréable et pleine de charme. Vous pouvez vous fier à moi – de plus une admirable artiste – point française à la manière de Saint Anton !

Enfin vous me verrez sûrement à *Vienne* fin Juillet et en Août. Je ne sais pas vu les difficultés dont je vous parle *mais sûrement* en Autriche ou en Hongrie.

Comment va votre M...? Est-il toujours aussi ténébreux et complexe. Et vous ? Chère N..., moins mélancolique que la dernière fois ?

Bonjour à toutes mes Annys – je suis heureux de les revoir. Triste ce que vous m'apprenez sur Anny Angel. Elle fait trop de psychanalyse. Elle devrait refaire un peu de médecine générale, bien sotte, bien vivante, bien absurde comme celle que je fais. Reprendre contact avec la viande. Elle aime bien la viande aussi Anny Reich, pas seulement et toujours l'imbécile, le stérile subconscient. Retourner à la bêtise.

Je dois beaucoup travailler pendant les vacances – finir mon livre pour Octobre – publier en Décembre.

J'emmène cette amie pour parler français le long du chemin. Je perds ma musique de phrases à l'étranger tout seul.

Aff[ectueusemen]t

Louis.

LXV

le 3 [juillet 1935]

Chère N...,

Je pars demain avec Lucienne Delforge pour Copenhague. Nous serons à Bad Gastein vers *le 25 juillet*, et à Salzbourg au début d'Août. Quand vous verrai-je ? Où vous verrai-je ? Je vais vous écrire mon adresse à *Copenhague* ou à *Helsingfords*.

Je serai bien content de vous voir aussi –

Louis.

Affectueu[semen]t.

LXVI

[Carte postale : Kobenhavnl

[cachet de la poste : 15 juillet 1935]

le 15

Chère N...

Nous partons demain pour Munich et Saltzburg [sic]. Aussitôt arrivé je vous donnerai le nom de l'Hôtel. Je voudrais bien aussi vous voir. Je reste en Autriche 5 semaines.

Affect[ueuseme]nt

Louis.

LXVII

[Carte postale :
Hôtel Grüner Baum Badgastein]

[cachet de la poste : le 18 juillet 1935]

Chère N...

Me voici au repos du Tyrol. J'espère que vous allez venir ici nous voir et faire de l'alpinisme avec ma petite amie. Et le M... aussi et les 3 Annies. L'Hôtel est parfait.

Affectu[euseme]nt

Louis.

LXVIII

[le lundi 22 juillet 1935]

Chère N...

Je voudrais bien vous voir aussi. Voici la situation : Samedi soir nous descendrons coucher à *Salzburg* pour aller *au concert à l'Église*. *Je ne sais pas encore quel hôtel*. Nous remonterons ici à *Badgastein*

Dimanche. Mais nous partirons de Badgastein le 5 ou le 6. *Je ne sais pas encore pour où.* Je voudrais bien parler de ceci avec vous *Samedi soir.* Serez-vous aussi à *Salzburg* [sic] ?

Affectueu[seme]nt

Louis.

Grunenbaum

Badgastein

LXIX

le mardi [23 juillet 1935]

Chère N...

Les choses ont un peu changé. Nous arriverons Samedi prochain à 16 H 45 à *Salzburg* et nous demeurerons à *l'Hôtel Stein*. Nous resterons à Salzburg jusqu'au 8 *Août* – pour les différents opéras, concerts... (pour Lucienne). *Le 8* nous irons à Zell am Zee – *jusqu'au 15 Août*. Là sans doute *ascensions*, si vous voulez bien – Gros Glo[c]kner, etc...

Qu'en pensez-vous. En tous cas vous me direz à *Salzburg* [sic] ce que vous faites. Nous y serons sûrement samedi.

Bien aff[ectueusement]t

Louis.

LXX

[Billet écrit au crayon]

[le 2 août 1935]

Chère N...

Je suis obligé de repartir à l'instant pour Paris ! Lucienne reste ici encore 15 jours au Park Hotel. Elle n'ira pas d[an]s les montagnes.

J'ai [été] bien content de v[ou]s voir avec si bonne mine. Lucienne est bien heureuse de vous connaître.

B[ie]n aff[ectueusemen]t

Louis.

LXXI

[automne 1935]

Chère N...

Tu fais des photos comme un ange.

Je n'ai pas vu Lucienne depuis q[uel]q[ues] semaines.

Voici son adresse

Lucienne Delforge

Poste Restante

Rue Hippolyte LEBAS

Paris

C'est une fille admirablement douée.

Elle vous aime beaucoup aussi. Écrivez-lui. Envoyez-lui aussi une série de photos. Elle sera bien heureuse.

A moi, *je voudrais encore* –

2 fois. 1. 2. 3. 4. 5. *Est-ce possible ?*

Il y avait trop de monde et de bruit pour moi à Salzburg. Je reviendrai cet hiver à Vienne. Viendras-tu à Paris. Tu es bonne et gentille – je t'aime bien.

Affect[ueusement] à toi

Louis.

Mes bonnes amitiés à Anny I.

New York a dû lui donner un certain gr[an]d plaisir tout à fait agréable p[our] 15 jours.

LXXII

98 R[ue] Lepic

[fin 1935-début 1936]

Chère Bonne N...

Voici longtemps que je n'ai rien reçu de vous ? Je suis à présent à St Germain à cause de l'air. Je n'y tenais plus à Paris ! Je vais seulement en ville pour mon travail. Que faites-vous à Vienne et

Anny Angel et Reich ? Comment vont les amours et einzwei ? Vous étiez fou belle et vaillante cet été à Salzburg ! Le luxe vous rajeunit. Que n'avez-vous tout cet argent à vous – sans M... Voilà le problème. J'avance mon livre, mais c'est lourd et difficile. J'ai le cœur un peu malade. Il ne veut plus pomper. Il a trop travaillé aussi. Ne viendrez-vous pas à Paris ? L'appartement est à vous si vous voulez y demeurer. Je ne le quitterai que le 1^e mai.

Enfin de vos nouvelles SVP –

Bien Affect[ueusement]

Louis.

LXXIII

[cachet de la poste : le 29 février 1936]

Chère N...

Je suis un peu inquiet à votre sujet. Écrivez-moi voulez-vous un petit mot. Tout cela s'est-il bien passé ? Ce n'est pas drôle d'être malade. Enfin je suis certain que vous êtes rassuré[e] à présent. Je pense souvent à vous N... Je voudrais bien que vous demeuriez à Paris au lieu de Vienne ! Je suis bien habitué à la solitude mais tout de même j'en ai assez de temps en temps. Ce fut atroce ces derniers mois pendant que j'étais malade.

Je finis mon livre. Dans 15 jours ce sera terminé. Enfin !

Qu[an]d venez-vous à Paris. Je vous atte[n]ds –

évidemment !
Bien affect[ueuseme]nt à vous –
mes bonnes amit[ié]s à Anny Angel et à Anny Reich (sans
doute à Vienne avec les enfants...)

Louis.

LXXIV

le 29 [mars 1 936]

Chère N...

Voici une bien vilaine nouvelle ! Comme j'ai de la peine pour vous.

Enfin tout ceci s'arrangera j'en suis sûr. Venez-vous à Paris bientôt ? Lucienne m'a dit que vous viendriez. Je l'ai vue justement ce matin. Nous avons parlé beaucoup de vous. Elle se souvient avec émotion de votre gentillesse et de votre réception à Vienne³². Elle va vous écrire. Je finis mon livre. Je suis bien fatigué. J'ai été malade pendant deux mois (surmenage). Je voudrais bien vous voir N... Mais comment faire. J'ai bien du mal, avec mes différents emplois en plus de ma littérature. Je dois tout mener de front. C'est infernal. Souvent j'en ai assez. Mais il faut. Ma mère qui vieillit. Ma fille qui grandit... Et moi qui ne rajeunit [sic] pas. Geld ! N..., Geld ! Je me souviens bien de Jederman³³. C'est un des plus heureux moments que j'ai passé au

cours de ces dernières années. Je songe à vous tous à Anny Angel-Reich... Comme le temps passe mon dieu ! Quelle horreur !

Bien affectueuse[useme]nt N..., et écrivez-moi bientôt, très bientôt.

Louis.

LXXV

98 Rue Lepic

[cachet de la poste : le 27 avril 1936]

Chère N...

Je ne me sens pas le courage de rien vous reprocher. Vous êtes bien trop gentille et trop affectueuse et au fond pas bien heureuse – forcément, comme chacun de nous. Cependant réfléchissez encore c'est tout de même bien grave ! bien grave ! Ce n'est pas à vous qu'il faut rappeler combien les temps sont abjects ! Et sous quelles menaces nous vivons ! Et puis ne risquez-vous point de perdre M...?³⁴ Alors ? Ce serait la catastrophe. Mais si vous êtes enceinte rien ne sert de vous raisonner. On ne parle guère avec les instincts ! Tout ceci me chagrine vraiment. La vie n'est-elle pas assez précaire, hasardeuse, redoutable ?... Pourquoi y ajouter encore ? C'est long la vie d'un enfant N... Tout ce temps à trembler ?... Le plaisir est mince je vous

assure mêlé d'autant de peines, de frayeurs et d'angoisses ! Même les animaux sauvages ne reproduisent pas quand les conditions générales deviennent trop périlleuses, trop instables... Et notre jungle à nous !

Enfin N... vous êtes assez grande pour faire des bêtises. Vous savez tout. Faites-moi part du progrès de cette création.

J'ai peu revu Lucienne³⁵. Il faut qu'elle travaille et qu'elle fréquente un peu les journalistes et les salons. D'ailleurs vous savez N... j'ai si mauvais caractère à présent, je suis si habitué à la solitude, si facilement excédé qu'en définitive j'aime mieux ne voir personne. Surtout des jeunes – ils m'embêtent très vite – ils me fatiguent avec leurs petits chichis. Et Lucienne en fait un petit peu comme tous les enfants gâtés. Enfin elle est bien gentille. [...] Pauvre chéri N... Je vous aime bien, et je vais bientôt vous retrouver nourrice. Enfin si l'Empire de Charlemagne se reforme un jour ou l'autre, comme il paraît, vous y serez pour quelque chose ! 1/300 millionnière ! –

Mille baisers

Louis.

LXXVI

[En-tête du
S/S Polaris]

[fin juillet 1936]

Chère N...

Je suis en route pour la Finlande et Moscou. Je me demande ce que vous devenez ? Je voudrais bien avoir de vos nouvelles. Écrivez-moi à Paris mon courrier suivra. Peut-être reviendrais-je par Vienne. Et l'enfant ? Vous devez être à terme ? On m'a dit que vous étiez en Angleterre ? Est-ce exact ? Je n'ai jamais revu Lucienne. Elle est devenue amoureuse il me semble d'un journaliste... Jaloux évidemment. Je crois qu'elle lui a fait écrire des saletés sur mon nouveau livre... Enfin ce que font les femmes dans ces cas là. A propos j'ai eu bien du mal avec « Mort à Crédit ». Presque toute la critique contre moi, et avec quelle virulence ! Ils ne l'ont même pas lu. Ce qu'ils pensent m'est bien égal mais l'effet sur la vente a été déplorable. J'en vendrai à peine 40.000 – et il m'avait donné un mal inouï ! Bien pire que le « Voyage » ! Mais tout ceci est futile. Je ne suis pas très bien. J'ai été bien épuisé après ce terrible livre. Je vais à Moscou chercher un peu d'argent si possible.

Je t'embrasse bien fort.

Louis.

Bien sûr mes bonnes amitiés fidèles aux Annys.

LXXVII

[octobre 1936]

Chère N...

Te voici donc parvenu[e] presque au terme de ton voyage ! Enfin tu vas être heureuse – du moins je l'espère ! Toi si gentille, si profondément bonne, toi que j'aime tant. J'aurais bien voulu t'épouser aussi N... si j'avais été riche. Hélas ! tu sais que ce n'est pas le cas.

Je suis revenu de Russie, quelle horreur ! quel bluff ignoble ! quelle sale stupide histoire ! Comme tout cela est grotesque, théorique, et criminel ! Enfin !

Mais si N... on veut ma mort. Je n'invente rien ! Lis encore ce journal³⁶. J'en reçois comme cela chaque semaine. Cela n'a pas beaucoup d'importance. Quelle importance ? Aucune en vérité – aucune. Allons porte-toi bien N... et écris-moi aussi[tôt] délivrée !

Affectu[euseme]nt à toi

Louis.

LXXVIII

[après la mi-novembre 1936]

Chère N...

Me voici bien heureux de vous savoir si bien délivrée ! Quel bonheur pour vous !

Vous voici bien occupée pour le reste de votre vie ! Certainement j'irais bien vous voir. Mais je ne sais pas encore – *peut-être dans le cours du mois prochain*. C'est une question d'argent hélas ! comme toujours.

Il va falloir rejoindre M...! Je vais vous faire le prochain enfant.
[...]

Bien Affect[ueusement]

Louis.

LXXIX

le 19 [janvier 1937]

Chère N...

J'espère que vous êtes bien rentrée à Vienne. Que la vie ne vous paraît pas trop triste. Mais êtes-vous à Vienne ? Et le petit ? Et les amis. Pour ma part tout va assez dangereusement... Je viens de publier un petit livre sur la Russie³⁷. Le voulez-vous ? Mais lisez-vous ? Et Anny Angel ? Et Reich ? Je vais aller 12 jours à New York en février³⁸ – pour voir mon éditeur – la situation n'est pas drôle là en ce moment. Toujours cette politique. Quelle horreur ! Donnez-moi de vos nouvelles.

Et bien affect[ueuseme]nt

Louis.

98 R[ue] Lepic

LXXX

[cachet de la poste : le 19 avril 1937]

Chère N...

Voici un petit enfant bien mignon et qui vous ressemble ! J'espère au moral aussi. Le père sûrement va devenir peu à peu paternel – et tout s'arrangera. Certes je voudrais bien vous voir cet été. J'irai peut-être en Autriche. Et vous viendrez peut-être ici ? L'exposition³⁹ marche assez lentement. La Révolution est en route... avec ses petites conséquences habituelles... Je suis toujours dans la même peau et cela n'est pas toujours drôle. Je ne serai jamais aussi véritablement monstrueux que Wagner dont je lisais l'Histoire clinique récemment. Mais je commence à me méfier. Je veux demeurer horrible à la mesure de mes pauvres dons – très modestement c'est-à-dire. Mais les autres ? Comment font-ils après tout ?... tout aussi épouvantables et puis alors sans excuses ! Les anges sont rares N... – Angel N... je vous embrasse – et à bientôt je l'espère.

LFerd.

LXXXI

[1937]

Chère N...

Voici bien des mois que tu es silencieuse ! Et alors ? Cet enfant ? Comment va la tendre mère ? Et le père ? et les affaires ? Te verrai-je q[uel]q[ue] part ? Ici les choses vont assez mal – mais après tout tant pis ! J'aurais voulu qu'on me laisse plus de temps pour travailler à mes petits romans, mais il me faut subir encore les malades et même les patrons ! et puis mère et fille hélas ! Comme tout ceci est horrible ! J'aurais dû rencontrer une riche communiste. J'en ai vu en Russie. C'est l'avenir ? Viendras-tu p[ou]r l'Exposition avec Monsieur...⁴⁰

LXXXII

98 Rue Lepic

le 21 [février 1939]

Chère N...

Voilà des nouvelles atroces !⁴¹ Enfin vous voici bien loin de l'autre côté du monde. Avez-vous pu emporter un peu d'argent ? Vous allez évidemment refaire votre vie là-bas. Comment allez-vous travailler ? Au moment où vous recevrez cette lettre où en sera l'Europe ? Nous vivons sur un volcan.

De mon côté mes petits drames ne sont rien comparés aux vôtres (pour le moment) mais cependant la tragédie est là...

A la suite de mon attitude antisémite j'ai perdu tous mes emplois (Clichy etc...) et je passe au Tribunal le 8 mars⁴². Vous voyez que les juifs aussi persécutent... hélas ! Ici vous savez nous sommes littéralement envahis et de plus ils nous poussent ouvertement à la guerre. Je dois dire que toute la France est philosémite – sauf moi je crois – aussi évidemment j'ai perdu ! Enfin donnez-moi de vos nouvelles N... et bien affect[ueuseme]nt

Louis.

¹ « Derrière » dans le langage enfantin allemand.

² Elsa partageait avec N... la direction du cours de gymnastique à Vienne.

³ Notons que *La Bibliographie de la France* d'octobre 1932 annonce la mise en vente de *Voyage* pour le 20 octobre.

⁴ Céline avait dans son appartement le modèle d'un grand voilier, pour lequel N... a fourni des poupées-matelots.

⁵ Il s'agit de la soirée du 15 septembre. Voir la chronologie en annexe.

⁶ L'une des photos en question est celle qui figure à la page 97 de *l'Album Céline*, Paris, Gallimard, 1977.

⁷ « Parlez-moi d'amour » : titre d'un disque que Céline aurait offert à N... Elle croit se rappeler que c'était un disque de Joséphine Baker, mais c'est plutôt la version de Lucienne Boyer qui était célèbre.

⁸ L'ami de N... était imprimeur-relieur, se spécialisant dans les livres d'art et de calligraphie et les éditions de luxe – de là son surnom « Guthemberg ». Il était pauvre.

⁹ Allusion à la vogue du yoyo en 1932. Voir *Encyclopédie du théâtre contemporain*, Olivier Perrin, 1959, vol. II, page 94.

¹⁰ Le premier mari de N..., jeune médecin, est mort au printemps de 1932 dans un accident de montagne.

11 Il s'agit d'Anny Angel.

12 Voir la note 1. page 79.

13 Sans doute « La Fête des fous » (« Le Combat de Carnaval et Carême ») que Céline évoque dans sa lettre de décembre 1932 à Léon Daudet (*L'Herne*, rééd. de 1972, page 56). Voir l'*Album Céline*, page 116.

14 J. Grünberg, « *Die Reise ans Ende der Nacht* : Das Buch, das den Goncourt-Preis nicht erhielt », dans le *Berliner Tageblatt*, 15 décembre 1932.

15 N... n'a aucun souvenir de cette personne.

16 Fritz Siegel, voisin de N... et imprimeur de *Die Fackel* de Karl Kraus.

17 Germaine Constans, une amie rennaise de Céline. Voir F. Gibault, *op. cit.*, pages 235, 297, et H. Mahé, *La Brinquebale avec Céline*, La Table Ronde, 1969, page 42.

18 Cette référence se rapporte à l'édition de 1924 des écrits de Freud (Int. Psychoanalytischen Verlag, Vienne). Dans l'édition de 1952 (Imago Press, Londres), l'article se trouve dans le vol. X, page 427. « Trauer und Melancholie », qui date de 1915, affirme que, comme le sentiment de deuil, la mélancolie est une réaction contre la perte réelle d'un objet aimé ; mais la mélancolie peut être provoquée non seulement par une mort mais par un simple affront ou une déception. Les accusations que le mélancolique porte contre lui-même seraient, selon Freud, dirigées en réalité contre quelqu'un d'autre qu'il aime, a aimé ou devrait aimer. Un aspect dominant de la mélancolie est la peur de devenir pauvre. Nous ne savons pas pourquoi Céline voulait connaître cet article, mais d'après son contenu, cela aurait pu être pour lui-même, pour Elizabeth, ou pour la création de *Mort à crédit*.

19 Nous gardons dans cette lettre toutes les fautes d'orthographe et de grammaire : hâtivement écrite, elle ne reflète sûrement pas la pleine mesure de l'anglais de Céline, mais elle en donne une idée.

20 Annie Reich est morte en 1971 à New York, à l'âge de 68 ans. Elle a laissé un livre, *Psychoanalytic Contributions*, International Universities Press. New York, 1973. dont certains articles ont été repris de l'*Internationale Zeitschrift für Psychoanalyse* des années trente. Deux – sur l'inceste et la genèse de la névrose prégénitale – sont particulièrement intéressants.

21 Dans une lettre à Robert Denoël du 26 juin 1933 (*Magazine littéraire*, sept. 1976, no 116, page 19, lettre IV), Céline dit avoir « subi un minuscule Renaudot suffisant cependant pour [le] dégouter à tout jamais de ces voyages publics ».

22 L'ordre des lettres traitant de l'opposition entre Guthemberg et M... n'est pas toujours sûr. N... a longtemps hésité entre les deux hommes, optant finalement pour M..., avec qui

elle a vécu plus d'un an avant de l'épouser à la fin de 1935.

23 Nous n'avons pas réussi à classer cette lettre, qui semble toutefois appartenir plus ou moins à cette époque.

24 Il s'agit des filles d'Annie et de Wilhelm Reich.

25 N... n'a aucun souvenir de cette personne.

26 Il s'agit du procès engagé par l'Académie Goncourt contre les journalistes (Maurice-Ivan Sicard et Jean Galtier-Boissière) qui avaient accusé certains de ses membres de vénalité lors de l'attribution du prix de 1932 à Guy Mazeline. Les jugements furent rendus les 21 décembre 1933 et 4 janvier 1934.

Quant à la traduction allemande de *Voyage*, elle avait été différée deux fois dans le *Berliner Tageblatt* (en feuilleton) et aux éditions Piper de Munich (voir *Album Céline*, page 122).

27 Sans doute une allusion aux événements de février 1934. Rappelons qu'à cette époque, en Autriche, Dollfuss essayait d'écraser le socialisme.

28 Céline avait contacté l'*International Play Service* pour une mise en scène éventuelle de *L'Église*. Voir la lettre reproduite dans l'*Album Céline*, page 132.

29 Lucienne Delforge. Pour les détails de ce voyage, voir la chronologie qui suit les « Lettres à Lucienne Delforge ».

30 N... pense qu'il doit s'agir d'une de ses voisines, Anny Goldschmidt, jeune femme très jolie que Céline a pu rencontrer lors d'un de ses séjours.

31 Emil von Sauer (1862-1912) : pianiste allemand éminent, professeur à la *Meisterschule für Klavierspiel* à Vienne.

32 Lucienne Delforge a donné un récital à Vienne le 6 février 1936.

33 *Jedermann* de Hofmannsthal, dans la mise en scène de Max Reinhardt, jouée tous les ans sur le Domplatz de Salzbourg, pour le Festival. Voir la lettre LXVIII.

34 N... ne semble pas avoir informé Céline de son mariage : voir la note 2, page 107.

35 Cette liaison a en effet pris fin vers le début d'avril.

36 *Le Merle blanc* du 26 septembre 1936 : Céline a envoyé à N... la lettre de Jean Etcheverry ainsi que sa propre réponse (3 octobre 1936). Ces documents sont reproduits dans l'*Album Céline*, pages 142-143.

37 *Mea culpa* paraît fin décembre 1936.

38 Céline va à New York dans la première semaine de février.

39 *L'Exposition des Arts et techniques dans la vie moderne*, inaugurée en mai 1937, dure jusqu'en novembre.

40 Le reste de cette lettre manque, la feuille ayant été déchirée.

Jointe à la feuille déchirée, nous avons trouvé une coupure de journal avec l'article de Pierre Loiselet, « M. Céline, antisémite », paru dans *Marianne*, le 19 janvier 1938.

41 La mort de M... dans le camp de concentration de Dachau.

42 Le procès de *L'École des cadavres*. Voir l'*Album Céline*, pages 156-160.

CHRONOLOGIE ET NOTES DE CARNET

- 4 septembre 1932 - Le jour même de son arrivée à Paris, N... rencontre Louis Destouches au *Café de la Paix*. [Elle l'appelle *Lutz*.] Il l'emmène en taxi aux Champs-Élysées, au Bois de Boulogne, à la rue Lepic, Montmartre. Ils dînent ensemble chez *La Mère Catherine* [? nom difficilement lisible].
- 5 septembre - Retrouve Lutz à 7 h 30 du soir rue Lepic. Ils vont à *La Coupole*, à Montparnasse. [Voir la lettre écrite ce jour à E. Irrgang. Le voyage à Genève semble une pure invention.]
- 6 septembre - Ils ne se voient pas.
- 7 septembre - Elle revoit Lutz au *Café de la Paix*, où il lui donne la clef du 98 rue Lepic. Ils y dînent ensemble le soir, avant d'aller au *Casino de Paris*.
- 8 septembre - Elle couche rue Lepic.
- 9 septembre - Elle quitte son hôtel et emménage rue Lepic. Cette nuit-là, elle découche.
- 10 septembre - Vont au cinéma ensemble. [Elle a noté les noms de Préjean et d'Annabella, mais nous n'avons pas pu vérifier de quel film il s'agit.]
- 11 septembre - Ils vont ensemble à Saint-Germain-[des-Prés, sans doute]. Vont au cinéma : film de gangsters américain.

- 12 septembre - Aucune notation particulière.
- 13 septembre - Après dîner au *Moulin Rouge*.
- 14 septembre - Elle passe toute la journée au lit avec une bronchite.
Remarque le joli modèle d'un bateau à voile.
- 15 septembre - Retrouve Lutz à *La Coupole* à midi. Le soir, réception rue Lepic. Notation : *C'est tout possible à Paris*. [En français. Il s'agit d'une sorte de partouze où Lutz, N..., une prolétaire qui s'appelait Pauline, et la belle jeune femme lesbienne d'un Juif déjà assez âgé se pelotaient sur le lit pendant que ce dernier regardait. D'après N..., la soirée aurait été plutôt anodine.]
- 16 septembre - Voit Lutz à midi, au *Café de la Paix*. Le soir, ils font une balade à Montmartre, dînent au restaurant. [*Chez toi ?* Cette notation pourrait indiquer le nom du restaurant.]
- 17 septembre - N... repart, va seule en taxi à la gare.
Vers la fin du carnet, Céline a écrit son adresse :

Destouches

98 Rue Lepic

Paris 18^e At.

On trouve aussi, de sa main, cette notation :

Quand on dure assez longtemps on a vu tout et le contraire de tout.
Montaigne.

Lettres à Élisabeth (Lucie) Porquerol

Dans le Crapouillot du 1^{er} février 1933, Lucie Porquerol publie sur Céline un article à la fois léger de ton et lourd de justesse. Tout en arrachant à l'auteur son masque d'anarchiste cynique pour exposer son idéalisme caché, elle souligne le caractère faussement populiste de Voyage et son style trop « littéraire » – critique que Céline prendra bientôt à son compte. En même temps, si elle considère Céline-Destouches comme un être « torturé par l'inquiétude ardente et le désir de tout vouloir simplifier et de se ravigoter dans les bras de la nature et de la vérité tout en l'injuriant », elle ne manque pas de mesurer l'importance de Voyage, allant jusqu'à dire que « Destouches a fait, à lui tout seul, la révolution littéraire qu'on désirait sourdement ».

Comme on peut le voir (lettre I), Céline s'est senti atteint, et sa curiosité l'a poussé à chercher à rencontrer la journaliste (lettre II). Cette rencontre, qui a eu lieu le 16 février 1933, Lucie Porquerol l'a racontée dans un autre article, « Céline il y a trente ans », paru dans la N.R.F. de septembre 1961 (pages 550-557)¹. On y retrouve la même intelligence pénétrante, et ce texte constitue un portrait très utile pour qui veut comprendre la psychologie de Céline à cette époque. On y apprend également que la rencontre n'a pas eu de suite sur le plan sentimental.

D'après Lucie Porquerol, sa correspondance avec Céline a été « à moitié perdue » (N.R.F., page 556). Nous regroupons ici les lettres qui survivent, en en reconstituant le texte complet et l'ordre chronologique².

1 La partie de l'article qui décrit la première visite que Céline rend à la journaliste a été reprise dans *Cahiers Céline* 1, pages 44-49.

2 Les deux premières ont paru dans l'article de la *N.R.F.* (pages 550-551, texte intégral). de même que la presque totalité de la lettre III (page 557). et une bonne moitié de la lettre IV (mais en fragments disloqués, pages 556-557). Une photocopie de l'originale de la lettre V se trouve dans l'*Album Céline* (page 126).

98 Rue Lepic

Le 4 [février 1933]

Cher Confrère,

Voici un bien admirable article consacré à mon humble travail ! Vous me traitez magnifiquement. Il me semble que vous touchez au vif. Vous êtes dangereuse. Encore un petit peu plus d'Humilité et vous serez vous « l'Humanité directe ». On ne pourrait plus rien vous cacher. Nous l'avons Bardamu et moi échappé belle...

Encore 10 ans de bon quand même !...

Un petit grief ! Je ne suis pas fonctionnaire, je travaille à la vacation dans un dispensaire. 60 francs par jour. 25 malades. Quand je n'y vais pas je ne suis pas payé.

Pas de statuts, pas de retraite, auxilliaire [sic] comme on dit... Au jour le jour depuis 6 ans – depuis 39 en vérité.

Tout ceci n'est pas grave.

Le plus dur est fait –

Bien cordialem[en]t je vous prie

Céline.

II

98 Rue Lepic

[février 1933]

Chère Demoiselle et Confrère

Gardez-vous bien de rectifier votre article. Il est parfait ainsi, plus que parfait. Quelle importance ???

Je n'aime pas les interviews pour les raisons que vous exposez vous-même avec une hargne définitive. Mais cependant vous avez mis dans votre article tant d'intelligence et de pénétration que je serais bien content, un jour venant, de vous rencontrer, non comme Céline, Mazeline, Calvin ou Lénine, mais tout bêtement pour voir la tête que vous avez.

Je ne suis pas très malin et je cherche encore à m'instruire. Vous ne demeurez pas loin d'une Boîte où je travaille chaque matin 131 Rue Cambonne¹. Il vous sera facile de m'y voir vers 11 Heures en me prévenant q[uel]q[ues] jours d'avance.

Ne dites pas du mal de l'Humanité directe, c'est ce qu'on fait de mieux quand on « couche » et j'espère que cela vous est arrivé, vous arrive ou vous arrivera –

Bien sincère[men]t je vous prie

L.-F. Destouches.

III

[Papier à lettre avec adresse imprimée
98 Rue Lepic]

[semaine du 13 mars 1933]

Chère Lucie Porquerol

Cette semaine j'invite les Renaudot. Voulez-vous que j'aille vous chercher Lundi prochain donc (le 20) 12 H 30 c[he]z vous pour déjeuner au proche bistrot. Mais *PAS D'AMI*. Je suis tout à fait convaincu que je trouverais à le connaître un g[ran]d plaisir, mais c'est précisément ce que je me refuse. Je ne veux pas de plaisirs. L'Humanité et surtout la lettrée² est avachie par les plaisirs de l'intelligence, elle en bafouille.

Pas de plaisirs donc ! Pas de volupté ! Déjeunons tête à tête –
le 20 à 12 H 30

Bien sin[cèremen]t

L.F.D.

IV

[Papier à lettres avec

adresse imprimée
98 Rue Lepic]

Le 29 [juin 1933]

Chère Amie

Je vous dois des explications et je n'en puis donner de valables... Seulement pendant des jours, voir [sic] des semaines et des années je suis si déprimé, si fatigué, qu'il m'est sans aucune mauvaise volonté absolument atroce de rencontrer le bon Dieu lui-même.

Je ne sais pas ce que vous me reprochez quant [à] l'opinion que je puis m'être faite. Je vous trouve bien intéressante et pleine de talent incisif et précis. Votre article, l'un des rares que j'ai lus, m'a paru admirable de vérité. Que puis-je dire de plus ?

Vous me prenez pour une femme ? avec des opinions ?... Je n'ai pas d'opinions. Il n'y a pas d'opinions. L'eau n'a pas d'opinions.

Je n'aime pas le soleil, je n'aime pas l'Espagne. Je n'ai pas ce qu'il faut. J'ai la peau trop mince, les yeux trop mal défendus, mais je suis content que vous jouissiez de tout cela. Un jour tout de même je prendrai tout mon courage et des lunettes et j'irai comme vous dites me faire une opinion (au cul).



Vous m'apprenez qu'on raconte des choses sur mon compte. Je croyais qu'on m'avait oublié. Je ne vois personne. Je ne lis rien. Je ne sais pas. Je ne dis rien non plus. Ma vie est finie Lucie, je ne débute pas, je termine dans la littérature c'est bien différent – mes vies plutôt parce qu'enfin j'ai eu bien trois ou quatre à ma connaissance.

Je reviens d'Europe centrale où j'ai vadrouillé comme je l'ai toujours fait. Je n'ai rien trouvé de changé dans les hommes que je connais, le Danube ne remonte pas à sa source, et le 15 Juillet on va payer son terme ici et là-bas.

Je n'ai pas encore écrit une ligne depuis « le Voyage ». Tout ce bruit m'a bien gêné et dégoûté. S'il me rapportait assez de pèze je n'écrirais³ sûrement plus rien. L'âge moyen du cancer Lucie c'est 43 ans, j'en ai 39 – je prendrais à tout hasard 4 ans de vacances⁴. Profitez bien des vôtres. Je vais partir au début d'Août⁵. D'ici là on se verra. Venez me demander à bouffer un soir ici. On ne parlera pas

—

Bien cor[dialemen]t

L.-F. Destouches.

V

[illisible]⁶

le 15 [août ou septembre 1934]

Chère Lucie

Je suis bien content d'avoir de vos nouvelles et des bonnes.

Je vous vois d'ici transportée par quelque passion... Et ce goût nouveau pour l'Angleterre d'où vous vient-il ?

Je rentre d'Amérique atrocement sonné en des circonstances tout à fait burlesques.

Toujours à Vaugirard alors ?

Les maisons aussi c'est cocu.

Be good !

Destouches.

¹ Le laboratoire *La Biothérapie*.

² Dans le texte de la *N.R.F.* (page 557), on trouve « la littéraire » (lecture erronée).

³ Le texte de la *N.R.F.* donne « *écrivrai* » (lecture erronée).

⁴ Texte de la *N.R.F.* : « *J'ai encore 4 ans de vacances.* »

⁵ Texte de la *N.R.F.* : « Je vais partir début 5 août. »

⁶ S'il s'agit du 15 août, ce mot illisible, sans doute un nom de lieu, pourrait être « Carteret », car le 15 août 1934 Céline envoie à Louise Nevelson une carte postale dont le cachet de la poste est de Carteret-Carentan. C'est probablement Louise Nevelson qui provoque la remarque sur les *circonstances tout à fait burlesques* de la rentrée de Céline en France après son voyage en Amérique.

Dans son livre *Dawns and Dusks* (New York, Scribners, 1976), cette artiste américaine dont la sculpture est maintenant célèbre, raconte comment elle a rencontré Céline sur le bateau *Liberté*. Elle aurait revu Céline plus tard à New York (donc en 1937) et elle affirme que, bien qu'ils n'aient jamais eu de rapports intimes, il lui a demandé de l'épouser. Ce qu'elle a refusé, mais elle avoue que Céline exerçait une grande fascination sur elle : elle évoque un homme brillant, égocentrique, totalement amer, que rien au monde ne pouvait apaiser mais qui avait néanmoins une grande compréhension de l'humanité.

Nous donnons ci-dessous la transcription de deux billets de Céline qui figurent en fac-similé aux pages [48]-49 du livre de Louise Nevelson. Le premier porte le cachet postal de Carteret-Carentan daté du 15-8.

The 15 [août 1934]

Dear miss Nevelson

I hope you are going to make plenty of money so I can look at you without disgust when I will be back in Paris the 26 or 27. 98 Rue Lepic. Paris 18^e

L.F. Céline

Have no phone.

St Malo 21 [août 1934]

Dear miss Nevelson,

By now you must have been married over or over again. What passion will be left for me ?

I will be in Paris Saturday evening. Have lunch with me anyday you say, *but write one day before*. 98 Rue Lepic.

Where is that money ?

Louis F.C.

Lettres à Évelyne Pollet

TEXTES PRÉSENTÉS ET ANNOTÉS PAR HENRI THYSSENS

Née en 1905 à Anvers, Évelyne Pollet a publié, de 1926 à 1964, huit romans et recueils de nouvelles, et collaboré à plusieurs journaux et revues belges ; depuis 1955, elle est attachée à la Radiodiffusion belge.

Peu après la découverte de Voyage, en janvier 1933, elle écrit à l'auteur pour lui faire part de son bouleversement.

« Je ne sais ce qui l'emporta chez moi, de l'admiration, de la surprise ou d'une tendre pitié pour un homme que je devinais solitaire, condamné à aller de ville en ville, de femme en femme. En même temps, j'appréciais son extraordinaire humour, doublé d'une vitalité telle que du *Voyage*, je sortis non pas démoralisée, mais stimulée. »

(Lettre privée d'avril 1976.)

Céline répond aussitôt et lui promet une visite à Anvers. Il y en aura dix en tout, de 1933 à 1941 ; ses premiers séjours sont consacrés à visiter le port, les musées, le zoo. Par la suite, seules l'attireront les plaines désolées qui bordent l'Escaut.

On retrouve dans ces lettres la plupart des préoccupations de toujours : la peur de l'avenir (lettres n^{os} XVI, XIX, XXXVII), l'obsession de l'exil (n^o XXXVI), de la sécurité matérielle (n^{os} XI, XVI, LIV, LV, LVIII) ; son attachement à Brueghel (n^{os} II, VII), Jérôme Bosch (n^o XXXV), la perfection physique (n^{os} I, XIII), les Flandres (n^{os} II, XXII, XLV, LI, LIV) ; des allusions à divers sujets d'actualité, dont certains seront développés dans les pamphlets : affaire Nozières (n^o XV), villes-torture (n^o XXXIII), sottise aryenne (n^o XLVI), conditions désastreuses de l'édition et de la littérature (n^{os} XV, XVII, XXII, XXV, XXVI), etc.

Outre les recommandations que Céline aime à prodiguer à ses correspondantes, on y trouve plusieurs conseils d'ordre littéraire (n^{os} II, IV, VIII, IX, X, XI, XII, XIV, XVI, XXXIX, XL, XLIII, L), souvent ambigus, à peine développés, mais qui forment un complément appréciable aux lettres à Milton Hindus et à ses Entretiens avec le professeur Y. A cette époque, on le sent réticent à se livrer dans ce domaine : les allusions à la littérature se font au fil des lettres plus discrètes, pour devenir de brefs rappels conventionnels en bas de page. Quelles que soient ses préventions contre la littérature féminine, il ne cherche jamais à contrarier la vocation de sa correspondante, transmettant plusieurs manuscrits et intercédant auprès de Denoël ; mais il lui conseille à plusieurs reprises la voie parallèle du journalisme qui peut améliorer sa situation matérielle précaire.

Évelyne Pollet lui consacre, en mai 1937, un premier article dans Cassandre (« Céline et l'Escaut ») ; il se déclare enchanté. « N'hésitez jamais à vous servir de moi, écrit-il, et dans n'importe quel sens » (lettre n^o XXXII). Mais lorsqu'il apprend, quelques mois plus tard, qu'elle a rédigé pour le même hebdomadaire une défense de Bagatelles, durement accueilli par la presse belge, il lui adresse de véhéments reproches (n^o XXXVIII).

Leur liaison prend fin en mai 1939 ; persuadée qu'elle doit témoigner de cette expérience, mais que ce témoignage réclame la forme romanesque, Évelyne Pollet rédige de 1941 à 1942 Rencontres (titre définitif : Escaliers), récit autobiographique qui lui permet de préciser certaines pensées céliniennes ébauchées (ou absentes) dans ses lettres, et de brosser un portrait qui se veut objectif du Céline des années 1933-1939.

Aux dires de l'auteur, la plupart des dialogues sont fidèlement restitués et la chronologie des événements respectée. De fait, on peut, à la lumière de la correspondance, dater précisément toutes les « séquences » du récit, qui est étayé par neuf fragments de lettres dont six sont publiées ici (n^{os} I, II, III, VI, XVIII, XXV, figurant respectivement aux pages 19, 20, 19, 23, 61 et 107 du livre). Les trois autres (pages 21, 137 et 157, qui datent du 12 mars 1933, de mars et juillet 1939) sont perdues¹.

Le manuscrit fut soumis en 1943 à Robert Denoël, qui n'eut pas le temps de le mettre en chantier. L'auteur le conserva plus de dix ans avant de le proposer – sans remaniements – à un éditeur bruxellois, qui le publia en 1956.

Des 61 lettres et billets publiés ici, treize sont inédits (n^{os} XX à XXV, XXVII à XXIX, XXXI, XXXIV, LIII, LVII). Les autres ont paru dans le cahier de L'Herne n^o 3 consacré à Céline, d'après une copie dactylographiée qui s'avère souvent fautive.

La datation des lettres a été établie par Évelyne Pollet en vue de leur publication dans L'Herne (1963), grâce aux timbres à date figurant sur les enveloppes, ou en faisant appel à sa mémoire (notamment pour les billets annonçant l'arrivée de Céline à Anvers). En l'absence de ces enveloppes, il n'est plus possible de distinguer les dates certaines d'avec celles qui furent rétablies empiriquement.

¹ Nous citons néanmoins le texte de chacun de ces billets dans le classement chronologique, tout en signalant sa provenance : lettres II *bis*, XLVI *bis*, XLVIII *bis*.

I

98 Rue Lepic

Paris

[février 1933]

Chère Madame,

Vous possédez un bien joli prénom. Je l'avais retenu pour une légende¹ mais j'avais ajouté un Y pour le ton médiéval. Laissez-moi l'Y !

Envoyez-moi votre livre. S'il tient du prénom tout ira bien. Dieu vous garde du succès, je peux vous dire que c'est bien désagréable. Si j'étais riche je changerais de nom, de pays, de tout. Enfin il ne faut pas vous enlever l'illusion de vivre. Vous avez deviné semble-t-il que j'aimais la perfection physique des femmes jusqu'au délire. C'est une vérité que je vous livre. Elle commande toutes les autres. C'est de ne point vouloir la reconnaître que nous crevons lentement, hideux et vains. Mais ce sont là des vérités d'un autre monde.

Bien sympathiquement à vous

L.-F. Céline.

II

[Papier à lettres avec
adresse imprimée
98 Rue Lepic]

[début mars 1933]

Chère Madame,

J'ai lu aussitôt votre conte. Je n'ose rien dire. Je ne sais pas. Nous avons tous une manie de juger selon nos propres tendances... Je n'aime pas les contes en général. Ils ne permettent pas de juger. Vous me semblez résistante et passionnée... Voici des éléments d'une copieuse étendue... Je vous attendrai à votre roman. Ce que je discerne est solide, un peu indiscret en si peu d'espace (c'est l'écueil des brèves entreprises) où il faut tout dire en quelques lignes. Il fait aussi travailler davantage, ne pas s'imaginer qu'on a raconté, *FAIT RESSENTIR* ce qu'on a seulement ressenti.

Je n'ai aucune prévention contre l'esprit belge. Moi-même flamand par mon père et bien Brughelien par instinct j'aurais mal à ne pas délirer entièrement du côté du Nord...

Certes j'irai un jour ou l'autre à Anvers et vous rendrai visite avec plaisir. C'est une des villes les plus émouvantes du monde, au sens où je l'entends. Vers Avril en allant vers la Suède, je passerai sans doute vous voir.

Bien respect[ueusement],

L. Destouches.

III

[Papier à lettres avec
adresse imprimée]

98 Rue Lepic

[fin mars 1933]

Chère Madame,

Non certainement horreur ! A aucun prix ! n'avertissez personne de mon passage à Anvers ! Tout ce qui ressemble à un accueil spécial fige la vie tout autour de soi. Jamais ! On n'a jamais trop d'inconnu. Je serai chez vous au début de mai revenant d'Angleterre. Je ne connais personne à Anvers et ne veux connaître personne. Je ne reçois d'ailleurs plus de lettres. Je ne sais plus rien.

11 bis

[12 mars 1933]

[...] Vous irez bien avec moi de petits cafés en quais déserts ? [...]

(*Escaliers*, p. 21. Voir page 163, note 1.)

Je vais lire toute cette intimité mais j'attends *La Maison Carrée*. Cependant je suis un mauvais lecteur, aussi rétif que possible. Un

livre c'est déjà de la mort et souvent de la mort ratée. Pas le vôtre bien sûr, mais on verra.

Très sinc[èremen]t

L.-F. Céline.

IV

98 Rue Lepic

[avril 1933]

Chère Madame,

Mais non ! Rien de cassé ! Seulement quelques ennuis matériels imbéciles et autres m'ont empêché de vous répondre plus tôt. Je suis bien L.-F. Céline et aussi *Destouches*. Point de mystères ! Tout cela est bénin. Plus d'alarmes !

Je veux être bientôt à Anvers. Peut-être le mois prochain, si tout va bien ou mieux... Que deviennent vos entreprises littéraires ? Êtes-vous en verve ? Le difficile est de trouver le ton irrésistible. Le reste marche tout seul.

Bien sympathiquement à vous

L.-F.

V

[Papier à lettres avec
adresse imprimée
98 Rue Lepic]

Le 15 [mai 1933]

Mon Dieu pourquoi tant d'alarmes ! Parce que je suis médecin et Destouches par-dessus le marché ! Il faut bien un petit alibi, une technique pour manger. J'ai pris celle-ci, plus indiscreète que les autres, avec quel mal si vous saviez ! Je serai à Anvers *certainement* venant de Londres vers le 23 ou 24 de ce mois. Je vous avertirai aussitôt. D'ici là faites de grands projets et n'avertissez surtout personne de ma furtive venue. Aux fins d'identité (vous êtes si douteuse) je vous confie ma photo. (Vous me la rendrez, j'ai les photos en horreur.)

A bientôt donc

L.-F. Destouches.

VI

[En-tête de
Carlton Hotel
Coin de l'Avenue de France
et de la Place Teniers]

Anvers]

[26 mai 1933]

Chère Madame,

J'arrive ce matin même d'Angleterre et je serai heureux de vous voir, quand vous voudrez².

Respect[ueusement]

L.-F. Destouches.

VII

[Papier à lettres avec
adresse imprimée
98 Rue Lepic]

[le 5 juin 1933]

Chère Madame Éveline,

Vous êtes mille fois gentille de m'avoir écrit et envoyé ce magnifique Brughel³. Vous devinez comme il me fait bien plaisir. Je pense à vous souvent et je suis bien touché par tant de gentillesse. J'ai remis votre manuscrit⁴ à Denoël mais nous sommes dans les plus mauvais termes, pour des raisons bien simples à deviner hélas ! Alors que fera-t-il ? Hélas je n'en sais rien. Il vous fixera bientôt. J'ai parlé aussi à Descaves mais il ne peut et ne veut prendre que des auteurs français. Tout cela est sot et rebutant.

Je vais partir à Vienne dans deux jours, et puis je reviendrai tout juillet à Paris, en octobre je repasserai par Anvers pour vous voir et puis en Finlande sans doute.

Nous irons à Bruges ensemble. Je vous suis bien reconnaissant de m'avoir si gentiment et si cordialement et si simplement accueilli et je vous prie de transmettre mes très cordiaux sentiments à votre mari.

A vous très sincèrement et à bientôt

Destouches.

VIII

[En-tête de
Pigall's Tabac
Bel, propriétaire
Place Pigalle et
22. Boulevard de Clichy]

28 [juin 1933]

Chère Madame et Amie

J'ai appris à mon retour et à grands regrets que mon éditeur n'avait pas accepté votre manuscrit. Je le redoutais, car je n'ai aucun crédit, hélas – et pour bien des raisons – sur son verdict.

Qu'allez-vous faire avec ce roman ? Le reprendre peut-être et le détailler davantage, lui donner plus de reliefs. Je vais vous envoyer un paquet de romans que je reçois, prenez tout votre temps pour les lire

et renvoyez-moi le tout. A cause des dédicaces. Non que j'y tienne mais pour mémoire, et réciprocité. Je reviens d'Europe Centrale où les choses sont bien inquiétantes.

Donnez-moi de vos nouvelles. J'irai sûrement vous voir au début de l'hiver.

Bien amicalement

98 Rue Lepic

Destouches.

IX

[En-tête de
La Coupole
Restaurant
Montparnasse]

29 [juin 1933]

Chère Madame et Amie

Votre lettre me fait bien plaisir. Je vois que le refus Denoël ne vous a pas déprimée. Au contraire. D'ailleurs ce refus est tout temporaire. Je suis persuadé qu'une fois repris et détaillé, ciselé, virilisé comme il faut, Denoël le reprendra avec plaisir. J'y veillerai.

Le voyage en Europe Centrale fut épuisant tellement il a fallu que j'apprenne de choses, à mon âge, en quelques jours. Et puis d'autre part, rien ne va. Je pense souvent à vous et à votre famille. Vous avez une façon fine et doucement triste de vivre qui est bien poétique. Mais il faut que tout cela s'exprime blanc sur noir [sic] et pour y parvenir il vous faut quand même plus de brutalité que vous n'en avez, plus d'initiative sexuelle, si j'ose dire. Parce que le sexe est à la base de toutes ces choses. Je vais vous envoyer mes livres⁵. Prenez tout votre temps pour les lire, un an si vous voulez. Il faut se dégoûter soigneusement des autres avant d'être bien fixé soi-même sur ce qu'on peut faire.

Bien sincèrement à vous

L. Destouches.

Je ne viens pas à la Coupe [sic] pour les Arts mais pour la Pharmacie.

X

[Papier à lettres avec
adresse imprimée
98 Rue Lepic]

[juillet 1933]

Chère Amie

Je trouve qu'en effet il faut reprendre votre roman à la naissance et à la première personne. Vous avez il m'a semblé sur ce point un ton très précis et très sensible. Il faut vous tenir à celui-là qui est sans doute le vôtre authentique et y conformer tout le reste. Alors vous êtes absolument certaine du succès.

Je serai bien content de vous revoir moi-même à l'Hiver. Votre rêve pour sinistre qu'il est semble [sic] a peut-être plus de vraisemblance et d'avenir que de fantaisie. Nous sommes à un moment où l'atroce n'est plus qu'une distraction comme une autre.

Il ne faut pas vous dégoûter de votre vie, ni de rien et surtout de vous. Pour quelles raisons ? Vous n'en avez pas de valables. Il faut soigner votre santé. Toute la vie que nous menons est fausse et viciée et abominablement contraire à nos instincts dès l'origine. Tout est raté, tout est à recommencer. Votre destin périlleux, précaire, est cependant tout à fait poétique. C'est un miracle. Tenez-vous y. Écrivez-moi. Bonnes amitiés.

L.-F. C.

Ne renvoyez pas les livres. Je les reprendrai.

XI

[Papier à lettres avec
adresse imprimée
98 Rue Lepic]

[juillet 1933]

Chère Évelyne,

Je vous enverrai d'autres livres à la fin de ceux-ci. Prenez-y ce qui convient à votre tempérament. Vous avez raison en toutes choses, si vous sentez ainsi.

Il n'y a guère dans ce monde que des passions de convaincre. Il faut choisir sa musique et c'est tout. Allendy⁶ est un très faible psychanalyste mais les travaux de Freud sont réellement très importants, pour autant que l'Humain soit important.

Vous vivez je le vois avec vos rêves. Au fond voici le véritable travail des hommes (et des dames !). Je vais me livrer dans les années qui vont venir à leur exploitation.

Bien amic[alemen]t

L. D.

Vous avez changé d'adresse. Comment vont les affaires de votre mari ? Cela seul est grave.

XII

Le 29 [juillet 1933]

Chère Amie

Mais non, pas du tout, je ne vous oublie pas, mais il a fallu que je me livre sous une chaleur accablante à cent espèces de singeries médicales, et d'autre part je me suis remis au travail, ce qui m'a

donné trop peu de temps non pour penser à vous mais pour écrire. Tant mieux puisque les vacances furent agréables en somme. Que devient votre roman deuxième manière ? Sans doute faut-il [sic] mieux le passer à la NRF, de bien meilleure vente que Denoël mais peut-être et c'est à étudier de moins généreuses dispositions, surtout pour un premier livre. Ne faites pas comme moi² et passez-moi votre contrat. Je pars à Dinard (Poste Restante), faites-moi savoir comment vont les choses. Vous êtes malicieuse et fine et un peu diabolique. Tout cela doit finir par éclore. Il suffit de durer.

Bien amic[alemen]t à vous

L. D.

XIII

Dinard

Le 16 [août 1933]

Chère Madame et Amie

Il me semble que vous serez mieux en ville cependant durant l'Hiver ? Ne croyez-vous pas ? Votre maison me semblait immense. La campagne n'est pas très loin d'Anvers. Ce ne sera jamais aussi mélancolique que la Maison Plantin. Vous voici bien triste malgré tout. Tout cela est tragique. Je le sais bien. Atroce en vérité, si on y regarde d'assez près. Votre mari voit-il l'avenir sans trop d'angoisse ? Tout le reste hélas dans votre cas passe au second plan malgré tout.

Que vous dire sur mon compte ? Je ne suis guère qu'un instrument de travail et je me traite ainsi. L'existence est bien trop lourde et monotone sans un continuel artifice. Quelle atroce fatigue. Il ne m'arrive rien, en vérité rien, en regard [de] ce que je voudrais qu'il m'arrive – au sens imaginaire il s'entend. Je vis seul ici. Je vois en effet quantité de belles réussites physiques, bien belles. Et cela est une, la seule consolation peut-être, à tant de choses. Non qu'on puisse y toucher mon Dieu ! Toute l'épaisseur de notre malheur nous sépare des moindres vérités, des plus tranquilles joies. Nous sommes voués à l'ennui. Notre vie n'est qu'une mort sans élan.

Enfin voici, je me relis, une bien mauvaise lettre. Une autre sera plus frivole.

Bien sincèrement à vous,

Destouches.

Je reste ici jusqu'au 10 Sept[embre].

XIV

[Dinard]

Le 6 [septembre 1933]

Chère Amie

A mon tour me voici en route vers Paris, sans doute le 8. Et vous en déménagement. Tout cela doit vous stimuler à la Littérature. Mais vous avez une vie méticuleuse et passionnée dont vous ne tirez pas

toute l'Harmonie. Vous vous sacrifiez à je ne sais quelle idole de modération, je parle littérairement.

Il est évident que vous [êtes] douée de haute malice, de fine observation, de sentimentalité délicate, de grande ferveur. Mais tout ceci n'est pas grand'chose sans beaucoup d'anarchie. Non pour le principe et le poncif mais parce que nous vivons de travers et à l'envers.

Il n'y a de lumière que dans les endroits défendus. Hélas ! Notre plaisir est toujours au prix de telles peines que nous finissons par vivre sans plaisir et nous finirons par mourir sans le savoir.

Aff[ectueusemen]t à v[ou]s

L. D.

XV

[En-tête de
Pigall's Tabac :
voir lettre VIII]

14 [septembre 1933]

Chère Amie,

Vous voici toute stimulée par le changement de domicile. Je vous vois partie pour de longs romans. Certainement j'irai à Anvers en Décembre, pas avant. Je ne puis plus m'absenter cette année. Je me suis assez ennuyé en Bretagne et au surplus je n'étais pas très bien. Il

faut encore que je parle sur Zola le 1^{er} octobre et voilà qui m'achève. Pour faire plaisir à Descaves et à ses amis. Justes cieux je n'aime pas du tout Zola, alors je parlerai de moi-même mais je ne m'aime pas beaucoup non plus. Tout cela est bien ennuyeux. Tout Paris parle de l'Affaire Nozières. Il va y avoir dans l'ombre des incestes en masse. Cet été n'en finit pas. Je n'aime pas le soleil. On s'en doute un peu. Le *Voyage* va être traduit en hollandais⁸.

Je reprends samedi mon Dispensaire. Tout cela est une telle farce ! Je vois que vous finirez par connaître le *Voyage* par cœur. Moi je ne l'ai jamais relu et ne le relirai jamais. Je trouve tout cela ennuyeux et plat à vomir. C'est curieux que tout ce cabotinage finisse par séduire le lecteur. Je crois qu'il a envie d'en faire autant. Tout est là. Enfin on se connaît mal. Nous sommes recouverts d'immondices civilisés. N'oubliez pas de me donner votre nouvelle adresse.

Amicalement

Destouches.

XVI

[Papier à lettres avec
adresse imprimée
98 Rue Lepic]

[28 septembre 1933]

Chère Amie

Voici des moments bien pénibles et bien tristes qui surviennent dans votre trame quotidienne. Vous aviez votre petite Maison Plantin... Il vous faut revenir dans la ruche commune... Et la situation de votre mari me paraît bien périlleuse et le rendement minime et fort pénible. Ne pouvez-vous à présent songer à collaborer vous-même à un journal ou à une revue belge ? Il me semble que vous avez très bien ce talent pénétrant et lucide et malicieux qui ferait de vous très vite une collaboratrice très suivie. Que n'y songez-vous ?

J'ai toujours eu une peur horrible de l'avenir, des humiliations de l'avenir. Ce que je sais du passé...

Ici même train de petits ennuis. Je vais vous envoyer l'Église² et d'autres livres quand vous me donnerez votre nouvelle adresse.

Je ne sais pas ce qui a pu vous heurter dans ma dernière lettre. Sûrement dans tous les cas ces brutalités s'adressaient à moi-même et à moi seul. Croyez-le.

Bien amicalement à vous

L. D.

XVII

[début d'octobre 1933]

Chère Amie

Si vous croyez tout ce que les journaux écrivent, vous n'en finirez pas ! Je n'ai jamais cherché à faire jouer l'Église. Je m'en suis au

contraire bien défendu¹⁰ ! C'est le prototype de la pièce ratée ! D'ailleurs je ne connais personne et je ne veux connaître personne et je ne vois personne. Il a fallu cette pitrerie à Médan pour me faire sortir de ma cave à cause de Descaves. Mais c'est une fois dans la vie. Sans plus ! Il y avait d'ailleurs largement de quoi méditer sur la mort de la littérature en général – à cause du public. Je vous raconterai cela, un jour. Bon courage, déménageuse ! Voici venir l'Hiver à Anvers, plus sérieux qu'ici. Comment va votre roman ?

A bientôt en somme

L.-F. Destouches.

XVIII

98 Rue Lepic

[30 août 1934]

Chère Évelyne,

Voici un revenant. Il faut me pardonner tout ce silence et cet abandon. J'ai vécu depuis un an une aventure atroce à plusieurs titres, en plusieurs lieux, jusqu'en Amérique d'où je reviens. Voilà.

Que devenez-vous ? J'irai sûrement vous voir à Anvers cet hiver, en route pour Londres. Comment va votre famille, les affaires, les enfants ? Je pensais souvent à vous, mais manquais absolument

d'entrain pour écrire même un mot. Et le roman ? Et la vie en général ?

Pardonnez-moi encore et puis écrivez-moi.

L.-F. Céline.

XIX

[Feuillets d'un carnet d'ordonnances
avec l'en-tête des Dispensaires
municipaux de la ville de Clichy
10,rue Fanny]

Le 6 Sept[embre 1934]

Chère Amie

Cette alerte pour votre mari doit être en somme bien interprétée. A son âge, il n'est pas douteux, qu'un prompt et strict régime lui ramène toute la santé, dont il a le plus absolu besoin. Mais le tabac est le poison absolu du cœur.

Il ne s'est rien passé de cinéma en Amérique. Tout ceci pure invention de journalisme – sans plus. J'allais aux États-Unis pour tout autre chose, de très personnel et c'est tout. Il n'est pas question du Voyage en film pour mille raisons. Je n'ai jamais travaillé pour Hollywood. Ils ne me connaissent même pas. Reprenez bon courage mais pensez plus sérieusement à l'avenir qu'autrefois. Votre situation

est bien tragique par bien des côtés. L'optimisme ne suffit à rien. Je n'ai rien à vous apprendre.

Je vais faire mille efforts pour passer quelques jours à Anvers début décembre. Mais moi aussi vous savez, je suis aux prises avec mes petits drames.

Bien amic[alemen]t à v[ous]

L.-F. Destouches.

XX

[18 mars 1935]

Chère Amie

Je ne viendrai que mardi prochain (l'autre semaine) à Anvers. Je vous préviendrai de Bruxelles.

Bien à vous

L.-F. Céline.

XXI

[Carte postale à en-tête de
Century Hotel
Anvers]

[semaine du 26 mars 1935]

Chère Amie

Je viens d'arriver. Pouvez-vous me dire où et quand je peux vous voir ?¹¹

Bien amicalement

Destouches.

XXII

[6 septembre 1935]

Chère Amie

J'ai parlé à Denoël de votre roman. Il le trouve très *bien*, très fin, plein de talent et de poésie. Mais en ce moment *rien ne se vend*. En d'autres temps il *l'aurait sûrement publié*. Que faire ? Le publier à la NRF, en Belgique, en feuilletons ? Que pensez-vous ?

J'irai sûrement vous voir cet hiver. Mi-novembre, en route pour l'Angleterre. Ne devenez pas trop triste. Tout ceci ne dure pas après tout. Vous avez l'air et le calme à Anvers. C'est presque tout. Et l'imagination, ce qui est plus que tout. Nous aurons à parler ensemble de mille choses. Préparez-vous. Vous me devez seulement *des réponses*.

Amical[emen]t

L. D.

J'oubliais le bouquin, il paraîtra en janvier, je *pense*¹².

XXIII

[6 mai 1936]

Chère Amie,

J'arriverai demain soir, jeudi, à Anvers pour 2-3 jours. Hôtel Century. Je vous écrirai de l'hôtel.

Bien amicalement

Destouches.

XXIV

[Billet écrit au crayon, au verso d'une enveloppe à l'en-tête de la *N.R.F.* adressée à M^{lle} Pollet]

[7 mai 1936]

Chère Amie

Je suis au Century. J'y serai à 18 H. Voulez-vous me voir ou me téléphoner ?

Bien amic[alemen]t

Destouches.

XXV

[28 mai 1936]

Chère Amie

Je sais tout cela, que votre vie est héroïque, que les temps sont atroces. Me pensez-vous aveugle ? Je vais lire votre manuscrit¹³ mais pas tout de suite. J'ai la tête en compote. Au surplus, le marché de l'Édition *est désespéré*. On ne vend RIEN. Tout est à la politique – et aux périodiques.

Je vous écrirai.

L.-F. C.

XXVI

[fin juin 1936]

Chère Amie,

J'ai enfin lu votre roman. Qu'en écrirais-je ? Vous savez combien je suis mauvais juge. Je ne comprends que le subjectif. Il me semble bien construit, bien conduit, bien tenu. Mais... Je me sens bien

incapable de vous donner aucune opinion plus intelligente, plus pertinente. Je me sens littéralement abasourdi devant cette formule classique, réduit au silence. Ce n'est pas dans mon registre. Que disent les compétents ? Que peuvent-ils dire ? Ils ne savent rien non plus au fond. C'est une affaire entre le public et vous. Je ne sais pas comment se présentent les choses en Belgique, mais en France elles sont *détestables*. *On ne lit plus*, voilà la crue vérité. Radio, cinéma, politique, périodiques emportent tout ! Alors comment risquer votre chance ! Il faut un peu de stabilité sociale pour vendre du livre ! Tout ceci n'est pas gai. Où êtes-vous, où serez-vous en Août et Septembre ? Je vais peut-être passer par Anvers.

Bien aff[ectueusemen]t,

L.-F. Céline.

XXVII

[12 novembre 1936]

Chère Amie

Je compte arriver à Anvers pour quelques jours, début décembre. Y serez-vous ?

Bien am[icalemen]t

L.-F. C.

XXVIII

Le jeudi [3 décembre 1936]

Chère Amie

J'arriverai à Anvers Dimanche vers 15 H. Au Century. Je resterai quelques jours. Comment va votre livre ?

A bientôt donc

L.-F. Céline.

XXIX

[En-tête de
Century Hotel
Anvers]

Lundi [7 décembre 1936]

Chère Amie

Je suis ici depuis hier soir. Voulez-vous venir me voir vers 16 heures (seize) ? Je pense que c'est l'heure qui vous convient ?

Bien amicalement

L.-F. C.

XXX

[31 janvier 1937]

Chère Amie

Vous avez sans doute en cela raison. Mais que faire ? On ne se refait plus à mon âge ! Conscient au contraire d'avoir subi bien trop d'imbéciles et ravageuses contraintes. Jouet peureux d'idiots respects, tous avachissants et creux. Crever bien libéré, voici au moins le travail d'Homme ! Avoir recraché tout semblant...

A vous aff[ectueusement]

L.-F. C.

XXXI

[Carte postale illustrée en couleurs, représentant la librairie Plaza, 5^e Avenue, New York]

[cachet de la poste]

12 février 1937

Fidèles pensées.

L.-F. Céline.

XXXII

[19 mai 1937]

Chère Évelyne

Je trouve cet article¹⁴ tout à fait bien venu – et joliment flatté ! Comme vous avez raison de travailler pour Cassandre. Je vous approuve de tout cœur ! A dieu ne plaise que je sois toujours aussi bien traité ! N'hésitez jamais à vous servir de moi si l'occasion vous est offerte et dans n'importe quel sens. Que rien ne vous arrête. Rien pour moi n'a d'importance. Vous le savez. Aucune.

Je voudrais bien aller à Anvers. Je ne peux pas ! question de travail hélas ! Il n'y a pas d'invasions pour le moment, ni gracieuses ni autres.

S'il vous arrive de venir par ici, venez me voir. Ne crachez pas sur le côté « vicieux, rusé, ignoble », l'autre contient plus d'hypocrisie et d'impuissance que d'espoir. Mais les femmes voient petit.

Je n'ai pas lu Montherlant. Il faut être au moins médecin pour m'apprendre quelque chose. Les profanes s'émerveillent du dernier livre qu'ils ont lu, et du dernier petit aspect. Le fond ne peut que leur échapper. Ils sont agaçants.

Aff[ectueusemen]t

Louis.-F. C.

XXXIII

[1^{er} septembre 1937]

Ma bonne amie

Mais si je viendrai à Anvers, certainement même dans 2 mois. C'est mon regret de ne pas venir plus souvent. La vie doit être coûteuse pour nos francs. Je descendrai donc au *Bristol*, plus au *Century* – trop cher. Je vous envie d'être là-bas. J'aime les Flandres et la Bretagne. Je ne peux rien dire pour ce rein. C'est affaire de spécialistes très spécialistes. J'hésiterais cependant beaucoup à me faire tripoter. Il faut être sûr de ce qu'on fait. C'est une question d'examens très délicats et très rigoureux – peut-être et plutôt à Bruxelles... il me semble.

Et cette question des nerfs est aussi tragique, je sais. Paris à cet égard est un véritable enfer, mille fois pire qu'Anvers. Les villes nous sont des tortures. Que deviennent vos travaux à Cassandre ? Cela tourne-t-il bien ? Vous mourez d'être imprimée. Enfant ! Avez-vous joui ? J'ai été en Bretagne et au Havre. Et maintenant aux Galères ! Dispensaire et Pharmaciens... 43 ans ma jolie ! 31 ans de servitude, c'est un bail. Votre mari doit le savoir !

Bien amic[alemen]t

L. D.

XXXIV

[Feuillet d'un carnet d'ordonnances
avec l'en-tête des Dispensaires
municipaux de la Ville de Clichy
10, rue Fanny]

[9 septembre 1937]

Chère Amie

Voulez-vous m'envoyer *3 ou 4* prénoms féminins flamands ou
hollandais (avec diminutifs) usuels pour un petit conte ?¹⁵

Bien amicalement et mille mercis et bonne santé.

Destouches.

98 Rue Lepic

XXXV

[20 novembre 1937]

Chère Amie

Je vais venir à Anvers vous voir dans une quinzaine... Vous serez
gentille de me donner quand je viendrai quelques renseignements sur
la vie de Jérôme Bosch, juste quelques idées...

Je vais sortir un livre :

Bagatelles pour un Massacre

un livre sur les juifs.

Si vous êtes bien avec Cassandre vous pouvez leur communiquer, si cela les intéresse et si cela peut vous faire un écho.

Bien amic[alemen]t

L.-F. Céline.

XXXVI

[17 décembre 1937]

Chère Amie

Je serai vers le 4 ou 5 à Anvers. Je vous écrirai deux ou trois jours d'avance. Comment va votre santé ? Et vos petits garçons ? Et la littérature ? Et l'argent ?

Je serai bientôt, je le sens, en exil quelque part... Je suis déjà chassé de Clichy, de mon dispensaire... (12 ans de service...)¹⁶

Ainsi va la vie. Tout ceci n'est pas triste.

A vous bien am[icalemen]t

L.-F. Céline.

XXXVII

[début janvier 1938]

Chère Évelyne

Merveilleuse lettre bien instructive ! que je vous renvoie avec toute ma gratitude¹⁷.

Certainement je vais venir à Anvers très prochainement, sans doute vers la fin de la semaine prochaine – deux ou trois jours.

Je ne sais pas très bien ce que l'avenir (si avenir il y a !) me réserve. On verra. Je n'attends plus rien. Je n'ai d'ailleurs jamais rien attendu. Je ne voudrais pas trop souffrir pour m'en aller. C'est tout le vœu que je formule. Il est modeste. Mais je sais par expérience que je n'ai pas beaucoup de chance.

A vous bien ami[calemen]t

L.-F. C.

XXXVIII

[31 janvier 1938]

Chère Évelyne

Il faut que je vous gronde pour cet article¹⁸. *Je ne veux à aucun prix que vous vous mêliez de cette affaire.* Je suis joliment heureux que Cassandre l'ait refusé ! Je ne veux pas que vous vous compromettiez dans cette histoire, avec votre famille et vos enfants. *Ce pourrait finir tragiquement.* Vous ne savez pas ce que ce genre de fronde peut

déclencher ! Je vous détesterai et ne vous reverrai jamais si je vous prends à risquer quoi que ce soit pour mon salut. J'ai horreur, une haineuse horreur des amitiés qui finissent par servir. *Je ne veux pas* qu'on me serve, qu'on m'assiste, qu'on me défende. *Une fois pour toutes*. Ni vous ni un autre. Je sais ce que je fais. Ce que je risque. C'est très bien ainsi et cela suffit.

J'ai retrouvé les choses assez compliquées à mon retour. Ce monde est un endroit furieux. Mais tous les fous furieux ont la prétention d'être raisonnables.

A v[ou]s très am[icalement]

Louis.-F. Dest.

Ceci ne veut pas dire que je ne vous remercie pas pour *l'écho* dans Cassandre. Mais une défense, pathétique, c'est autre chose !

XXXIX

[3 février 1938]

Chère Amie

Voulez-vous avoir la gentillesse de m'envoyer le prochain Cassandre ? Non pour le « Poulet » mais pour la suite d'un reportage [sur] le Japon, très instructif je trouve¹⁹.

J'ai retrouvé Paris en toujours périlleux et haineux état. Enfin je vends un peu de livres, et cela me donne quelques ailes !

J'ai lu votre nouvelle²⁰. Je la trouve dans le genre excellente. Pour autant que je possède la délicatesse nécessaire, l'intensité féminine... pour imaginer de tels états. Si vous vous décidiez un jour à retrouver la tradition flamande, je suis certain que vous seriez très heureuse dans votre métier.

Aff[ectueusemen]t

Louis-F.D.

XL

[31 mai 1938]

Chère Amie

Votre subtilité m'épouvante. Je ne peux plus vous suivre. Be or not... Je ne suis qu'un ouvrier vous savez d'une certaine musique. Je cherche n'importe où mes notes, où je les trouve, dans le clair et dans les ténèbres. Ce ne sont que des notes. En elles-mêmes elles ne m'intéressent pas. J'ai l'air ceci, j'ai l'air cela... Je ne suis qu'un ouvrier d'une certaine musique et c'est tout et tout le reste m'est infiniment indifférent, incompréhensible, paniquement ennuyeux. Ce monde me paraît extraordinairement lourd avec ses personnages appuyés, insistants, vautrés, soudés à leurs désirs, leurs passions, leurs vices, leurs vertus, leurs explications. Lourds, interminables, rampants, tels me paraissent les êtres, abrutis, pénibles de lenteur insistante. Lourds. Je n'arrive en définitive, à classer les hommes et les femmes

que d'après leurs « poids ». Ils pèsent... Ils mastiquent vingt heures, vingt ans... le même coït, le même préjugé, la même haine, la même vanité.

B[ien] aff[ectueusemen]t

Louis.

XLI

[15 septembre 1938]

Chère Amie

Nous l'avons échappé de si près... (ou tout au moins obtenu ce petit sursis...) que je n'osais plus écrire à personne. Mon sort n'a pas beaucoup d'importance, aucune même. C'est simplement pour le sport... Je n'ai pas beaucoup l'habitude de perdre. Même en vieillissant j'en serais vexé²¹.

J'ignore ce qui se passera au moment où tout sautera. Que ferais-je ? Si tout se tasse un peu, j'irai en Belgique début octobre passer quelques jours.

J'aurai fini mon prochain [livre], suite à Bagatelles et fin de la question. J'aurai pour ce qui me concerne épuisé le sujet. L'été s'est passé au travail. Je ne suis pas sorti de ma chambre.

Comment allez-vous ? Et votre famille ? Et le nouveau roman ?

Bien amicalement

L.-F. Destouches.

XLII

[25 octobre 1938]

Chère Évelyne

Comme vous êtes compliquée avec vos pardonner, pas pardonner... Vous êtes une élève de Bourget pour la finesse psychologique et le sérieux dans les choses du sexe. Tout cela vous passera, hélas ! mignonne, avec l'âge. Quand vous arriverez à mon âge, le plus tard possible ! vous ne comprendrez plus que l'essentiel. Tout est poussière en suspens Évelyne. Regardez bien un cimetière. Il contient tous les mots, toutes les passions, tout.

A mesure qu'on avance vers le cimetière, il convient de s'alléger de tout ceci, d'y arriver le moins lourd possible de bêtises. C'est l'œuvre même !

Bien affec[tueusemen]t

Louis.

XLIII

[décembre 1938]

Chère Amie !

Oh ! cette artiste ! Toute à la tragédie ! Cette petite intervention ne motive pas du tout ces testaments mystiques ! Vous avez encore 50 ans à vivre ! Dieu me damne ! Mais je vous vois mal sauter de votre lit à Arosa ? Enfin... L'Excès en tout...!

Entendu pour le roman. Je vais presser Denoël. N'abordez pas ce mauvais instant avec ces pensées funèbres. C'est aux nerfs que vous vous feriez du mal.

Une simple résolution suffit à tout. Vous n'êtes pas assez animale, simplement animale. Il faut arrêter cette machine à broder. Entendu pour le cas où vous auriez besoin de moi, mais donnez-moi votre adresse. Est-ce à Bruxelles ou à Anvers²² ?

A vous bien sinc[èrement]

L.-F. Céline.

XLIV

[30 décembre 1938]

Chère Amie

Tout s'est bien passé, j'en suis sûr. Mais il fait froid. Faites attention aux pneumonies. *Et à vous relever trop tôt.* PHLÉBITES.

Le reste est littérature. Hélas ! Et la vie va vous reprendre et toute une kirielle [sic] de désirs – obligatoires.

Bien aff[ectueusemen]t

Louis-F.

XLV

[février 1939]

Chère Amie

Je prévoyais bien que vous ne seriez pas vaillante avant quelques semaines ! et même quelques mois. Tout ceci est classique. Il ne faut pas prendre la chose au tragique. Cela est toujours ainsi.

Il est arrivé à Denoël des choses très pénibles, et qui mettent sa maison déjà précaire, très en danger. Quant aux livres qu'il lance, je vous dirai par quels moyens ils voient le jour²³. Je ne parle pas de leur carrière... Ne vous excitez pas sur ce chapitre. Il n'en vaut pas la peine. Votre éditeur belge vous donne au moins autant de satisfaction.

Reprenez gentiment des forces. Je ne fais plus de polémique. Mille choses m'en guérissent. Je voudrais bien avoir une petite ferme en Belgique, près de la mer. Nous en parlerons. Mais encore faut-il comme étranger pouvoir y résider. Nous en parlerons aussi.

Affectueusement

L.-F. D.

Votre cœur a été secoué par l'opération, cela aussi est très habituel. Il reviendra à son équilibre, dans quelque temps... Vous avez fait un petit tour dans la Mort.

XLVI

[février 1939]

Chère Amie

Je me doutais bien que la mécanique n'irait pas si vite à reprendre son rythme et son ardeur. Il faut engraisser à présent. La mer vous fera du bien. Mais c'est encore une question de mois.

Hélas je ne vois pas beaucoup le joint d'aller en Belgique. Tout est horriblement coûteux en francs français !

La situation ? Sinistre... du Jérôme Bosch en réalité, et le pire se prépare, l'Apocalypse. Puisque les goyes sont si sots, ils vont expier toute leur veulerie, leur vanité brève, leur crédulité criminelle. Tant pis pour eux ! Toujours obsédés de mesquineries, de leur petit trou de cul, de leurs amours myopes. Ils ne voient jamais le grand côté des choses où leur enfer s'élabore. Tant pis !... Mais vous survivrez, belle amie, et les vôtres aussi, et le monde repartira... optimistement.

A vous

L.-F.

XLVI bis

[mars 1939]

« Belle Amie,

Que rien ne vous retienne ! J'exècre la fidélité, la stagnation, les vertus bourgeoises, tout ce qui fige la vie et l'emprisonne, Jouissez ! Voici votre lyrisme revenu, bien innocent et tout animal. Écrivez-moi, donnez-moi mille détails... »

(Escaliers, page 137. Voir page 163, note 1.)

Lettre adressée à Cannes où Mme Pollet prenait quelque repos après l'opération subie en décembre 38. Le texte paraît complet.

XLVII

[29 mai 1939]

Chère Amie

En effet, les ennuis n'ont pas manqué ces temps-ci. 2 procès en Correctionnelle avec 100 mille francs de dommages à la clef... Denoël en mauvaise foi et faillite, qui ne me paye plus. Les livres supprimés par décrets-lois... Une cascade. La médecine impossible. Les emplois tous perdus. Cela laisse peu de temps et de dispositions aux fredaines, malheureusement. Enfin il y a plus grave, la maladie par exemple, et puis l'âge, ce qui revient au même. Il va falloir remonter le courant autrement, conserver cette indépendance – mon seul bien. Le monde est peuplé de domestiques. Je quitte la rue Lepic dans quelques jours (trop cher). Je vais me rétablir quelque part. Je vous enverrai mon adresse.

Bien amic[alemen]t

L.-F. Destouches.

XLVIII

[2 juin 1939]

Chère Amie

Je suppose que vous avez tous vos ennuis, toutes vos tristesses, toutes vos monotones servitudes. Tout s'égalise après tout. Pourquoi vous parler de ces choses amères et bêtes ? Je n'aime pas moi-même les ruminer. Je les aborde quand il le faut et puis j'essaye de les dissoudre dans le temps et l'indifférence. Je parle de me rétablir financièrement après ces fonctions diverses. Je reprends la médecine active. Je vais faire des « remplacements » cet été en Bretagne et en Normandie. Cet automne je me case à *St Germain*, près de Paris. Ainsi va la vie, tout médiocrement – bien heureux encore d'échapper aux suprêmes catastrophes qui vous font tomber l'outil des mains, et vous laissent complètement désarmé. Mes procès sont pour *l'École* – diffamation. J'ai failli aussi écoper d'un outrage aux mœurs, toujours pour l'École. Enfin un hiver chargé – une corrida sans appel – la meute. Tout ceci est dans le jeu, dans mon destin, je suppose. Je ne me plains pas. Je ne changerais pas, je présume. Que ferais-je au dehors ? La vie civilisée est devenue fort triste. C'est un accablement funèbre, de tout et de tous. L'homme sérieux doit être un croque-mort ou un mort tout court.

XLVIII *bis*

[Juillet 1939]

« *Belle Flamande,*

Je n'ai pas pu rester à Paris. Pourquoi ne viendriez-vous pas me voir à Saint-Malo ? Climat parfait, hôtel confortable, site merveilleux. Voyage de cinq heures à peine. Enchanté de vous revoir... »

(*Escaliers*, page 157. Voir page 163, note 1.)

Billet – dont le texte paraît intégral – laissé à Paris par Céline, avant son départ pour Saint-Malo en compagnie de Lucette Almanzor. M^{me} Pollet fit le voyage. La rupture qui

s'ensuivit est décrite aux pages 175-199 *d'Escaliers*.

Il n'y a plus de joie que dans le vice, forcément – puisque tout est devenu vice – tout est défendu.

A vous b[ien] amic[alemen]t

L.-F. C.

XLIX

Le 17 février 1941

Chère Amie

J'espère que cette lettre vous parviendra... Mais votre réponse... Que de choses se sont passées depuis l'autre fois... Tout un monde s'est écroulé. J'espère aussi que vous n'avez pas trop souffert. De ce côté, tout un drame à plusieurs actes. J'ai fait d'abord naufrage devant Gibraltar, médecin à bord d'un bateau armé. Et puis ensuite de retour à Paris... Juin... La fuite jusqu'au Midi, avec une ambulance d'enfants... Et puis retour ici. Actuellement médecin aux environs de Paris, à Bezons.

Je me demande ce qui a pu vous arriver... et à votre famille. A tout hasard ce mot...

Aff[ectueusemen]t

Destouches.

11 Rue Marsollier

Paris 2^e

L

15 [avril 1941]

Chère Amie

Tout ceci est à la fois triste et consolant. Le Destin nous dépasse tellement énormément que puces dans l'eau la rafale nous emporte... C'est amusant... Où allons-nous ? A plus d'âge et quelque poids j'imagine. On verra bien...! Quand nous reverrons-nous ? Je ne pense pas que les voyages seront bien faciles ! Comment vont vos enfants ? Grandis, forcis ? Avez-vous quelques distractions imprévues malgré tout ? Un peu de surprise dans la monotonie des jours ? Il en faut aux artistes. Rien n'abîme et ne condamne comme la routine. L'Esprit s'enfuit de se revoir toujours semblable.

A vous aff[ectueusemen]t

Destouches.

LI

Le 10 [mai 1941]

Chère Amie

Ne vous croyez pas seule en ce moment à vivre de souvenirs... Nous en sommes tous là. Vous êtes mieux partagée par l'été que nous autres. Les mois chauds du nord sont divins. Comme je regrette de ne pas pouvoir aller vous voir. Comme j'aime Anvers et les Flandres. Tout devient rêve par les temps qui courent... Votre fils veut être acteur. Très bien. Je crois qu'il a une forte hérédité. Tant mieux. On ne fait rien sans quelque race. Il faut que le gros travail ait été déjà fait par les parents et grands-parents. Il ne reste plus avec un peu d'effort qu'à recueillir les fruits du passé et des morts. Ce que nous sommes déjà. Ainsi soit-il. Il fait du soleil enfin aujourd'hui, après tant de mois d'ombre et de glace. Je vois l'Escaut d'ici. Tout ceci est atroce à penser. Travaillez bien. Ces heures d'oubli sont les seules qui donnent l'envie de recommencer. Le seul vice au fond agréable.

A vous

L. Dest[ouche]s.

LII

Le 21 [juin 1941]

Chère Amie

Je reviens précisément de Bretagne où j'ai passé deux semaines. Merveilleux séjour mais hélas, l'esprit n'est pas aux vacances. On y

traîne sa fatalité, tout son destin, et quel destin ! au milieu des plus somptueux décors ! Tout semble faux pour ce qui nous concerne. Trop beau...! Et puis cela passe vite, si vite. Je suis content de vous savoir heureuse en somme en famille. Par les temps qui courent c'est un port solide. Et l'enfant se décide pour le théâtre ? Voici une jolie carrière s'il s'y découvre quelques dons, surtout en Belgique en somme et peut-être en Flandres où les occasions et les compagnies régulières vont sûrement se former après la guerre.

La chaleur nous accable comme vous, j'imagine. Mais après tant de froid on est prêt à tout prendre et sans se plaindre. Vous savez, les lamas passent par diverses épreuves de plus en plus pénibles jusqu'au moment de la sagesse où ils ne disent plus rien, où ils sont bien tranquilles. Je crois que nous sommes [sur] le bon chemin. Mes amitiés donc à l'Escaut. A vous bien affectueusement, et dans l'espoir timide de vous revoir bientôt.

L.-F. Destouches.

LIII

[Anvers]

[18 juillet 1941]

Chère Amie

Je passe, je serai de retour dans 48 H²⁴.

A vous

Destouches.

LIV

4 Rue Girardon [novembre 1941]²⁵

Évelyne Gevers Destouches

21 Rue St Vincent 4 Rue Girardon

Anvers Paris

Chère Évelyne

Je crois bien que Denoël a fini par s'occuper de votre livre, à ce qu'il m'a dit. Que devenez-vous ? Et la famille ? Voici le froid !... Ce sont des hivers qui comptent ! Ici on s'est organisé un peu mieux, je crois, que l'Hiver précédent. On finit par se ratatiner comme des bêtes à endurer à peu près tout. Avez-vous trouvé un travail rémunérateur ? Et votre mari ? Collabore-t-il ? Il est temps. Les voyages deviennent bien difficiles. Nous avons été en Bretagne cet été, avec bien du mal mais enfin... A présent ce ne sera plus possible. Je regrette aussi Anvers l'Hiver, la désolation de ces Flandres. Ne regrettez rien de Paris. C'est une ville hargneuse et rabacheuse, et bientôt sans excuse. Même plus de Haute Couture !

A v[ou]s b[ien] aff[ectueusement]

L. D.

Le 17 avril [1942]

L. Destouches Gevers

4 Rue Girardon 21 Rue St Vincent

Paris Anvers

Chère Amie,

Voici tout de même le printemps après ce maudit hiver. Incroyable soleil ! Je n'ai pas pu passer par Anvers ! L'itinéraire, très strict, ne passait pas par là... Tous mes regrets²⁶.

Vous devez être adaptée maintenant aux nouvelles conditions, avec votre travail – plaisant dans un certain sens, malgré tout. Et votre mari ? A-t-il trouvé quelque chose à sa convenance ? Vivre, tout est là. J'ai l'impression que la guerre va durer assez longtemps. Il faut vivre dans ce parti. S'adapter est la règle de la vie. Je sais bien que vous devez souffrir du défaut de bien des choses, et en particulier des petits voyages. Raison de plus pour ne pas vous refuser les moindres distractions qui se présentent. Les accueillir est un devoir il me semble, à moins de tenir absolument à ajouter encore à la tristesse des temps. Alors c'est du vice. Et je ne vous reconnais plus. Que font vos garçons ? Du théâtre ? Le papier manque pour imprimer. Le « Voyage » ne se réimprime pas. Et puis nous allons avoir la censure française, m'annonce-t-on... Pour moi c'est la fin²⁷.

Bien aff[ectueusement]

Destouches.

LVI

Destouches Éveline Gevers
4 Rue Girardon 21 Rue St Vincent
Paris Anvers

Le 15 août [1942]

Chère Amie

L'été va bientôt finir. Encore un hiver sur nous – un de plus – par le temps et le froid ! J'aurais voulu aller vous voir – impossible avant quelques mois. La vie ici est facile dans les campagnes – écœurante à Paris de difficultés. Le jour et la nuit. Les transports et l'avarice des paysans sont cause de tout.

Je pars en Bretagne tout septembre. Avez-vous été à la campagne ? Comment vont les affaires de votre mari ? Et votre journalisme ? Et vos livres ? Ici l'immense fatigue est causée par les transports. Se déplacer est un supplice.

A vous bien aff[ectueusemen]t

Dest[ouche]s.

LVII

4 Rue Girardon Le 10 [avril 1943]

Chère Amie

J'espère que rien ne vous est arrivé ? Ni aux vôtres...

Un petit mot SVP²⁸.

Et bien amicalement

Destouches.

4 Rue Girardon

Paris

LVIII

C/o Mikkelsen

45A Bredgade

Copenhague²⁹

Le 23 juillet [19]47

Chère Évelyne

Vous voilà donc seule avec vos deux grands jeunes gens. La vie recommence. C'est un autre acte. Pauvre homme. Vous me disiez que sa passion eût été le cirque. Hélas ! Toutes les vies finissent mal.

Vous avez encore du temps devant vous, mon dieu. Votre aîné se lance dans le théâtre. Tant mieux. Passionnée comme vous l'êtes, vous suivrez sa carrière avec mille frémissements. Tout est là. Mais aussi la question matérielle ? Le journalisme n'a donc rien donné ? aucune suite ? et le roman ? Je ne vous parle pas de moi ni de nous. Tout ce qui s'est passé est trop atroce *depuis 3 ans* pour être compréhensible à ceux qui ne sont pas passés par là. Cela ne voudrait rien dire pour vous. 17 mois de réclusion, ce sont des mots pour les autres. Nous n'avons plus rien. Je n'ai plus aucun moyen d'existence, ni médecine, ni lettres. Vous savez que Denoël a été assassiné³⁰. Ah s'occuper de ce qui vous regarde et rien d'autre ! L'indiscrétion, quelle horreur !

Je v[ou]s embrasse

L.-F. Céline.

LIX

C/o Thorvald Mikkelsen
45A Bredgade
Copenhague

[août ? 1947]

Chère Évelyne

Pendant mes 17 mois de réclusion (quartier des condamnés à mort) on m'a sorti chaque jour 12 minutes dans une cage de 2 m[ètres] sur 2 mètres... pour me faire prendre l'air. Je ne voyais rien de cette

cage, une palissade à 0m50, me fermait toute vue, et dieu qu'il faisait froid l'Hiver vous pensez, immobile au froid de la Baltique ! Le blizzard y tourbillonne en neige, même dans cette cage. J'ai entendu dire par d'autres prisonniers, qu'à Anvers, on avait enfermé les « collaborateurs » dans les cages aux animaux, au Jardin Zoologique – est-ce exact ?... Je les ai jalosés souvent, je pensais toujours à eux... Ils voyaient au moins du monde ! Même les crachats, les pierres, ne m'eussent point gêné... Je l'ai visité avec vous ce jardin, il est bien central... Mieux fauve haï à Anvers je vous assure, qu'encagé à Copenhague !... Bien sûr il vous reste de tout ceci des souvenirs et des marques... Enfin il paraît que c'est le prix pour que l'Europe redevînt libre et heureuse... Cortez aussi au Mexique, a rendu les Mexicains heureux et libres... Et le duc d'Albe les Pays-Bas... Le duc d'Albe aimait bien aussi les cages... et le Stathouter aussi... et Louis XI donc !

Que faites-vous Évelyne ? Il y a du commerce entre Danemark et Belgique... Ne pouvez-vous venir me voir ?

Je v[ou]s embrasse

L.-Ferd.

LX

c/o Mikkelsen
45A Bredgade
Cop[enhague]

Le 21 [février 1948]

Chère Évelyne

J'ai très bien reçu les chocolats et comptais bien vous en remercier, embrasser, cajoler, mais bougre d'étourdie votre adresse ? Rue de Jésus, la voici ! Mille bises ! N'envoyez plus rien, je vous prie, j'ai l'horreur des dons, cadeaux, gracieusetés. Je ne suis point gracieux moi-même et de moins en moins... Très bien, les pièces. Si vous avez le don, bien plus agréable en tous cas que le roman. Désastreuse l'édition ! Tout est désastreux ! Que votre fils fasse carrière à Bruxelles et puis il verra. Non, je ne crois pas à mon retour en France – jamais. Je crèverai au loin, de misère, de fatigue et d'âge... Il a fallu 10 ans après 71 pour l'amnistie. Il faudra 20 ans ce coup-ci. Alors dans 20 ans !...

On fusille toujours 5 collaborateurs par semaine en France. On a assassiné 100.000 des mêmes... Vous comprenez que trop d'intérêts... de fantômes...

Vous êtes toujours aussi sottement jalouse, je le vois. C'est une adorable maladie. Qu'elle vous inspire au moins ! En scène tout ce fatras !

Votre bien aff[ectionné]

L.-F. Céline.

LXI

[Copenhague]

[1948]

Chère Évelyne

Voici tout le dossier. Mais ne faites aucun effort en ce moment en ma faveur. Je suis au mieux de ma condition possible, c'est-à-dire prisonnier sur parole, après 17 mois de réclusion. Mais j'ai toujours au derrière un mandat d'arrêt en vertu de l'article 75 (à mort) que mes ennemis se sont chargés de me faire dépêcher, et qui ne *sera jamais levé* de mon vivant. Évidemment je suis ruiné. Tout gain m'est interdit. Je vis de ventes de babioles, et des dernières économies. C'est la misère. C'est bien ainsi qu'on le veut. L'édition m'est interdite en France et même en Suisse. Peut-être en Amérique... Il y a bien des gens encore plus malchanceux que moi. Il faut rire de tout. Je m'efforce. Je travaille à *Féerie pour une autre fois*. On verra. Venir ici, certes. Quand vous le pourrez. Mais c'est si cher les voyages. Et puis vous êtes si diaboliquement et futillement jalouse chère Èvelyne ! D'un vieillard au surplus ! et qui ne demande qu'à rigoler !

Je vous embrasse bien

L.-Ferd.

Et bien mille fois merde pour ceux qui « ouvrent » cette lettre !

¹ Sans doute « La Naissance d'une Fée », ballet qui sera inséré dans *Bagatelles pour un massacre* (1937).

² Visite de trois jours à Anvers, au cours desquels Céline découvrira successivement l'Escaut et sa rade en canot, le musée du Steen, le port, la cathédrale, les musées Plantin et Mayer van den Bergh, le Zoo.

3 Reproduction d'une toile de Brueghel l'Ancien : « Dulle Griet » (ou « Margot l'enragée ») qui se trouve au musée Mayer van den Bergh. dont Céline avait prié sa correspondante de lui procurer une copie.

4 *La Maison carrée*. Ce roman refusé par Denoël parut en 1938 à Bruxelles, aux Éditions du Cercle d'Art.

5 Parmi ces livres figurait *La Psychanalyse* du docteur Allendy. Évelyne Pollet n'a conservé aucun souvenir des autres volumes.

6 Le docteur René Allendy dirigeait, avec le docteur René Laforgue, la « Bibliothèque Psychanalytique » publiée par Denoël & Steele ; *La Psychanalyse* avait paru en 1931 dans cette collection.

7 Allusion probable au contrat de *Voyage* dont Céline affecta longtemps de se plaindre.

8 La première traduction néerlandaise, due à J.A. Sandfort. parut chez Mulder & Co à Amsterdam, l'année suivante.

9 Mis en vente le 26 septembre 1933.

10 Voir cependant les propos de Céline rapportés par P. Vialar dans *Les Annales politiques & littéraires* du 9 décembre 1932 :

« *Le Voyage a d'abord été une pièce de théâtre. Ça s'appelait L'Église. Jowet et Dullin l'ont eu entre les mains. Ça ne devait pas être jouable* » (*Cahiers Céline* 1, page 33), ainsi que l'interview de Max Descaves intitulée « Chez les danseuses, L.-F. Céline est allé choisir la principale interprète [Karen Marie Jensen] de sa première pièce » (*Paris-Midi* du 28 mars 1933, reprod. in *Cahiers Céline* 1, pages 67-69).

11 Visite de deux jours : Évelyne Pollet retrouve un Céline amer et laconique. L'aventure américaine a laissé des traces. Il travaille au manuscrit de *Mort à crédit*, dont il lit quelques passages à son intention.

12 *Mort à crédit* fut mis en vente le 12 mai 1936.

13 *Corps à corps*, roman publié par Denoël en 1942, sous le titre définitif *Primevères*.

14 Article intitulé « Céline et l'Escaut », paru dans l'hebdomadaire bruxellois *Cassandra* du 22 mai 1937 (page 11).

15 Deux de ces prénoms seront utilisés pour le ballet « Van Bagaden » (inséré dans *Bagatelles pour un massacre*) : Peter et Mitje, diminutif de Marie.

16 En fait, c'est le docteur Destouches qui remit sa démission le 10 décembre 1937 – démission acceptée dès le lendemain par la municipalité. Pour mémoire, *Bagatelles* fut mis en vente le 28 décembre.

17 Lettre d'une amie irlandaise où il était question notamment de l'emprise désastreuse des Anglais sur les Irlandais « *pour lesquels les fabricants anglais faisaient distiller un whisky spécialement nocif* ».

18 Article perdu. *Cassandra* avait toutefois publié l'écho (non signé) de la sortie de *Bagatelles*, dans son numéro du 15 janvier 1938 (page 5).

19 *Cassandra* du 5 février 1938 contient un long article de Robert Poulet intitulé « A propos de *Bagatelles pour un Massacre*. Bardamu résout le problème juif » (page 9). Y figure également la suite d'un reportage sur l'Extrême-Orient signé Chalux (page 4), dont la première partie avait paru dans le numéro précédent (29 janvier, pages 3 et 14).

20 « Le retour de l'amant », nouvelle inspirée par Céline, parue dans *Cassandra* du 8 mai 1937 (page 5). Reprise en volume sous le titre « Le Voleur », in *Un homme bien... parmi d'autres personnages* (Bruxelles, Les Auteurs Associés, 1942).

21 Allusion probable aux récents accords de Munich. Céline laisse entendre qu'il eût considéré un échec de ces négociations pour la paix comme une défaite personnelle. Mais son pamphlet « pacifiste » (*L'École des cadavres*) est encore à paraître.

22 Celle de la clinique anversoise.

23 Plusieurs ouvrages furent, à cette époque, publiés par Denoël « à compte d'auteur ».

24 Le 18 juillet, Évelyne Pollet séjournait chez une amie anversoise et ne vit pas Céline qui poursuivit son voyage en direction d'Amsterdam après avoir glissé ce billet dans sa boîte aux lettres. De retour à Anvers le 20, il expliqua brièvement qu'il s'était rendu en Hollande « *pour une affaire d'argent qui n'avait pas abouti* ». On sait que Céline avait ouvert un compte à la Nederlansche Bank d'Amsterdam en 1938 et déposé 184 pièces de dix florins or. Sans doute s'y rendait-il avec l'intention de retirer cette somme. Mais ce fut pour apprendre que les Allemands avaient bloqué son compte. (Voir à ce sujet : H. Pedersen, *Le Danemark a-t-il sauvé Céline ?*, page 156.)

25 Cette lettre porte – comme les trois suivantes – des chiffres conventionnels au crayon rouge, qui sont ceux de la Censure française.

26 Allusion à un voyage professionnel de cinq jours à Berlin, effectué en début mars en compagnie de plusieurs médecins français, voyage au cours duquel le docteur Destouches prit la parole dans un foyer d'ouvriers français.

27 Crainte qui s'avéra vaine, puisque Denoël put rééditer – outre *Voyage au bout de la nuit* (mars 1942) et *Mort à crédit* (septembre 1942) – et sans coupures, – *Les Beaux Draps* (août 1942), *L'École des cadavres* (octobre 1942) et *Bagatelles pour un massacre* (octobre 1943).

28 Un faubourg d'Anvers avait subi, quelques jours plus tôt, un intense bombardement allié qui fit de nombreuses victimes parmi la population civile.

29 Adresse du cabinet de l'avocat Thorvald Mikkelsen, qui servit de « boîte aux lettres » durant plus d'un an. A cette époque, Céline a trouvé asile « *dans une soupen*te » de la Kronprinssegade.

30 Le 2 décembre 1945.

Lettres à Karen Marie Jensen

C'est Elizabeth Craig qui a présenté Karen Marie Jensen à Céline¹. En mars 1933, le journaliste Max Descaves trouve le romancier en train de regarder la danseuse danoise, et Céline affirme qu'il pense à elle pour jouer le rôle principal dans L'Église². Ce projet est tombé à l'eau (comme la pièce elle-même d'ailleurs), mais Céline a gardé le contact avec cette belle jeune femme et, pendant l'été de 1934, quand la perte d'Elizabeth s'avère irrémédiable, il rejoint Karen à Chicago, où elle est en tournée, cherchant sans doute en elle et en sa danse une atténuation de son chagrin. Au cours des années, l'amitié reste solide : en 1935, Céline la verra à Copenhague ; en 1937, avec Lucette Almanzor, il l'accueillera à Paris ; et plus tard, en 1945, c'est elle qui hébergera Céline et Lucette à Copenhague lors de leur arrivée au Danemark.

Est-ce que Céline a été amoureux de Karen Jensen ? Ses lettres trahissent une affection indéniable et une vulnérabilité réelle, et il a manifestement entretenu, au moins un temps, l'idée de partager sa vie avec elle (lettre I). En tout cas, ses rapports avec elle ont été tels qu'ils le laissaient exprimer sa pensée et ses émotions d'une façon extrêmement directe, et ces lettres révèlent, avec une rare clarté, le fond de sa sensibilité. Sont également intéressantes ses réactions à la vie américaine (après ses deux visites, en 1934 et 1937), à son voyage en Russie, à l'approche de la guerre. Recouvrant la période qui s'étend de Mort à crédit à Bagatelles pour un massacre, cette correspondance nous montre un Céline de plus en plus inquiet devant la situation mondiale et pour sa propre sécurité, menant une vie où la seule lumière semble être celle des danseuses et de la danse. Il résume bien son esprit à cette époque dans

la lettre XV : « J'aime toujours les danseuses. Je n'aime même que cela. Tout le reste m'est horrible. »

¹ Voir François Gibault, *op. cit.*, page 196.

² Max Descaves, « Chez les danseuses, L.-F. Céline est allé choisir la principale interprète de sa première pièce ». *Paris-Midi*, 28 mars 1933. interview reprise dans *Cahiers Céline* 1, pages 67-69.

I

[Papier à lettres avec
adresse imprimée
98 Rue Lepic]

7 *Février* [1935]

Darling Karen

Il ne faut pas vous soucier à ce point. Je vous aime bien Karen et vous aimerai toujours. Seulement à votre arrivée à New York vous êtes devenue folle comme cela vous arrive de temps en temps. Votre jolie nature féminine et au surplus artistique vous rend alors soudain tout à fait méchante pour les vieux affectueux dans mon genre et vous me faites alors beaucoup de chagrin. Naturellement je me venge comme je peux – on n'aime pas à être chassé de ses affections parce qu'un petit Roméo plus beau, plus riche, plus jeune arrive tout pimpant de Californie, du Canada, ou d'Argentine. Ceci est je le sais tout à fait américain qui est aussi le pays non seulement des parfaits peppys mais aussi des tout à fait crétins et ivrognes 100 pr 100. Vous parlez de gaîté, je ne connais rien de plus déchirant de plus sinistre que l'Amérique ce pays absolument dépourvu de vie profonde dès qu'on cesse de s'y *exciter* et qu'on commence à y *réfléchir* – d'où l'absolue inexistence de tout ce grotesque « Art circle » – des gens qui ne soupçonnent même pas le point sensible, organique de la naissance

des choses. Une impuissance spirituelle inouïe. Un lyrisme de Galeries Lafayette – des enthousiasmes d'ascenseur. L'âme pour eux c'est un trombonne [sic] à coulisse et qui brille. Plus on a de projecteurs dessus et plus on est amoureux – une totale inversion, perversion, dépravation de toutes les mystiques. Une nation de garagistes ivres, hurleurs et bientôt complètement Juifs. La nature qui veut sans doute qu'il reste des compensations divines en tout leur a donné ce corps admirable, ce miracle de grâce et de forme, une certaine ivresse musicale aussi, une poésie qui trompe, pénètre, comme celle de l'eau, souple, infiniment souple, tout à fait étouffante et meurtrière en très peu de temps.

Tout cela Karen vous le savez très bien encore bien mieux que moi sans doute. Je serai content quand vous serez rentrée. Je ne veux pas vous prendre votre liberté mais je veux vous prendre votre affection et j'espère (il en est temps) une fois pour toutes. Bien entendu si vous vous mariez ailleurs vous êtes tout à fait libre mais vous me ferez alors beaucoup de chagrin, c'est tout. Vous savez que je ne suis pas jaloux du tout, d'une certaine manière, mais après tout je ne suis qu'un homme et je m'attache aussi peut-être plus que les autres. Je sais bien Karen qu'il est bien agréable de se renouveler sexuellement – de trouver d'autres êtres plus jeunes qui vous conservent en enthousiasme – qu'il est toujours atroce d'être obligé de renoncer à ceci à cela. Croyez-vous donc que ceci ne m'arrive pas aussi. Je m'arrange Karen. Je triche un peu – mais quand je sens le vrai danger, je brise net – durement, brutalement. Poésie d'abord Karen et poésie c'est continuité d'une histoire qui va si possible de l'enfance à

la mort. Pour ma part je n'ai jamais coupé le fil, jamais. Je ne suis pas moderne, je ne suis pas raté. J'ai gardé dieu merci le sens des valeurs profondes. Je ne parle jamais de cela Karen. Jamais vous le savez. Il est toujours dégoûtant d'en parler. Vous m'y forcez – parce qu'en d'autres circonstances je me reproche à présent d'avoir été trop discret à ce propos. On dirait qu'il faut aux femmes absolument tout dire – qu'elles ne veulent plus comprendre que des mots. C'est l'Amérique et le cinéma sans doute qui nous valent cette suprême honte : Tout dire – Tout montrer. Quand vous serez rentrée, si vous rentrez ! – on s'arrangera bien pour votre vie pratique. Je veux dire votre danse – puisque vous êtes toujours si active. Ce sera je crois facile – si vous voulez encore danser en Europe – ce n'est rien – tout est si près – ou à Paris. Je vous loge et vous nourris et vous habille si vous voulez – à présent je le puis. Vous gagnerez toujours un petit sou pour votre argent de poche – même je serais heureux de vous le donner (si vous êtes gentille !).

Le *Voyage* se vend toujours. Mon autre me donne bien du mal. Je voudrais qu'il soit plus substantiel, moins déclamatoire, plus musical. J'essaye. Je crois que je suis bien parti, mais il faut que je travaille de tous les côtés. Je vieillis à force de tant travailler. Quand je serai mort il y aura de l'argent, une belle rente pour vous et ma fille si seulement je vis et peux encore travailler 10 ans. Après ce sera fini et je serai bien content, bien content de mourir Karen je vous assure mais je ne voudrais pas mourir tout seul. J'espère que ce jour-là vous ne serez pas en Australie ou à Shangai en train de danser la polka.

J'aimerais bien danser la polka aussi Karen, je ne dis rien contre la polka – si on pouvait mourir en dansant la polka –

Votre vieux

Louis.

II

Le 9 [fin hiver ? 1935]

Karen Chérie,

Je ne sais plus comment m'y prendre avec vous... J'ai l'impression toujours que je vous embête beaucoup avec mes histoires de sentiment, que vous voulez qu'à cet égard je vous laisse tranquille, que je reste à ma place, que votre esprit et vos goûts sont ailleurs... Vous savez bien que je suis assez discret par nature Karen, et pas très sentimental non plus ou très rarement, qu'il me faut peu de chose pour que je retourne définitivement en moi-même et que j'y reste. Je ne m'impose jamais, au contraire. Et puis le temps passe Karen, surtout à mon âge. Ceci vous le devez bien comprendre...

Je sais bien aussi que vous devez tout votre temps et votre esprit à votre danse, et que vous retournerez en Amérique fatalement bientôt et sans doute pour toujours (ou à peu près). Que puis-je dire ou faire dans tout ceci ? Rien. Votre carrière prime tout le reste et c'est naturel et normal. Vous ne pourriez vivre autrement. Vous avez ce vice comme j'en ai tant d'autres ! – mystérieuse Karen.

Si je viens à Copenhague, au bout de 24 heures vous ne sauriez plus où me cacher... Je vais y penser mais je ne crois pas que ce soit raisonnable. Peut-être en juillet serez-vous encore au Danemark ? Je vais prendre à ce moment deux mois de vacances¹. Enfin je vais vous écrire à ces sujets.

Petit Mahé² est mieux en train avec sa femme qui est définitivement hors de danger. Ils vont partir pour le sud de la Bretagne dans quelques jours. Il vous fait toutes ses amitiés. Nous allons ce soir ensemble au Paramount où notre vieil Abel Gance redonne (15 ans après) son *Napoléon* ! rajeuni par les bavardages sonores³ !

Gen Paul est très amoureux de vous. Il est prêt à donner sa vie et son œuvre et sa fortune. Il ne reculera devant aucun sacrifice. Il va même apprendre tout à fait bien le cornet à piston pour vous séduire. Je suis jaloux.

Affectu[euseme]nt à vous

L. D.

TSVP

Pour ce qui concerne votre père les récides des mêmes accidents sont absolument *fatales*, MAIS la durée des intervalles est très variable. Cependant à son grand âge un mieux définitif serait tout à fait surprenant.

III

[Papier à lettres avec
adresse imprimée
98 Rue Lepic]

le 17 [juin ? 1935]

Chère Karen

Me voici revenu de Londres par Bruxelles. Je trouve vos deux lettres. Je suis bien soucieux en pensant que vous avez refusé ce jeune homme en mariage..... Êtes-vous certaine de ne pas le regretter ? Je vous aime bien Karen mais je n'ai pas grand'chose à offrir. Allez je le sais bien. Vieux déjà, débauché, pas riche, malade en somme. C'est un pauvre parti. Vadrouille et sinistre. Je suis bourrelé de scrupules en pensant que vous avez peut-être fait une bêtise en refusant ce jeune américain. Je n'attends plus rien moi Karen. Ma vie est finie, vous le savez bien. Enfin faites comme vous pensez qu'il sera mieux. Je suis toujours là. Vous avez reçu ma lettre au sujet de Sandrini⁴. Vous répondrez ce que vous voudrez. Je n'ose pas vous influencer sur ce point. Tout ceci est si délicat. Vous semblez avoir une vie agréable à présent là-bas. J'ai peur de faire pression sur vous. Je sais combien je suis presque toujours ennuyeux, déprimé et sans doute affreux à vivre. On s'aperçoit mal de ses propres défauts. Mais ils doivent être infects pour les autres. Je n'y pense pas assez.

Enfin parlons d'autre chose. J'ai vu à Londres des choses bien étonnantes dans le « milieu ». J'ai fait avancer beaucoup mon nouveau roman. Rien comme une petite aventure voyageuse pour remettre de l'entrain dans la fabrication des pages... Les « wild partys » n'arrêtent pas. Ils sont bien plus cochons qu'à Paris. A Bruxelles j'ai vu Moussia qui dansait autrefois avec Tania. Elle est 1^{re} Danseuse à Bruxelles à l'Opéra. C'est une bien belle et désirable créature mais un dragon pour le charme et l'amabilité. Karen j'aime trop les danseuses. Elles seront ma perte. J'ai hâte que vous reveniez. Je vais me noyer si je continue ! Mais tout ceci n'est pas grave !

Rien à faire hélas pour le fameux appartement studio. Ils ont monté le prix à 130 000 francs. C'est vraiment trop cher. Ce serait une bêtise. Je vais acheter une maison « de rapport » quelque part.

Je n'ai rien de nouveau pour mon film. Je ne suis pas très emballé. Je vais voir Marie Bell ce jour⁵. Deval⁶ a deux nouvelles pièces en train. Je ne l'ai pas revu depuis longtemps. Pourquoi faire ? Petit Mahé est bien gentil mais il fait des gossips comme une femme et cela me dégoûte énormément.

Affectue[usemen]t Karen

Louis.

IV

98 Rue Lepic

[février 1936]

Chère Karen

Depuis 2 mois bientôt je suis fort malade (des intestins). Je me traîne et je souffre beaucoup. Je viens de rentrer à Paris. Je peux à peine travailler. C'est la vie ! Pour cela je ne vous écrivais pas. J'ai beaucoup de chagrin en plus. Il n'est pas drôle d'être malade et seul. Je ne me plains pas souvent, mais là vraiment... Enfin j'ai Gen Paul qui vient me voir. Je ne peux plus aller au dispensaire. Je suis mieux pour être malade à Montmartre qu'à St Germain. Là-bas j'étais absolument seul. C'est Gozlan (le petit médecin de Medan) qui me soigne. Voilà les nouvelles. Je travaille quand même comme je peux à mon livre. Je voudrais bien tout de même le finir. Je me suis crevé à le faire. Je ne quitte pas Montmartre *je ne déménage pas*. Ainsi vous pouvez laisser votre malle autant que vous voudrez.

Je suis content de vous savoir en si bonne forme et dans une si bonne formule de succès. Bill un danseur (39 ans) qui demeure à côté et qui vous connaît voudrait toujours danser avec vous. Il est extrêmement gentil et sérieux mais il y a l'âge ! Voilà Karen. Donnez-moi de vos nouvelles et je vous embrasse bien.

Louis.

the Saturday [mars 1936]

Dear Karen

Je suis bien content de vous savoir si « successfull » [sic]. Tout va bien donc. Profitez bien de ces années et de l'argent qui tombe. Vous avez une admirable énergie – vous avez bien combattu – et tout compte fait vous avez été heureuse. Il faut le rester. J'ai passé votre lettre à Gen Paul. Il était ravi. Il vous adore toujours. J'ai repris un petit peu mon travail. Mais je suis encore assez las. Ça ne va plus très bien. Je ne souffre pas heureusement. J'aurai fini mon livre dans une dizaine de jours. Enfin ! Après j'irai me promener. Ces quatre dernières années furent atroces.

Mahé est toujours en Bretagne.

Voilà la vie. Il fait vilain et très triste. Vous êtes beaucoup mieux dans le Sud : le nord l'Hiver avec la maladie est effroyable.

Bien affectu[eusemen]t à vous Karen
et bonne danse

Louis.

VI

le 30 [avril 1936]

Chère Karen

Je n'avais pas votre adresse et ne savais où vous écrire ! Quelles aventures encore ! Quelles continuelles difficultés ! C'est la vie ! Vous avez bien du courage Karen ! Votre vie est bien agréable et bien périlleuse. N'allez-vous point vous marier avec un Sultan ? Ce partenaire était impossible. Les Américains ne résistent guère en Europe – et vice versa ! J'ai été encore assez malade. J'ai fini mon livre sur les genoux ! Enfin il est terminé. Il paraîtra dans une semaine. Je partirai en Angleterre pendant un mois et puis je reviendrai en juin. Je resterai ici jusqu'à fin Juin et puis Juillet et Août à New York, si rien d'extraordinaire n'arrive⁷. Je n'ai vu personne sauf Gen Paul depuis bien des mois. Il me charge de toute son affection pour vous. Mes amis sont plus gentils qu'Irene Mac Bride⁸ qui s'est conduite à mon égard comme une véritable imbécile. Pourquoi toutes ces brutalités ? La vie n'est-elle pas suffisamment impitoyable ? Grand Dieu ! J'ai des nouvelles de Sande⁹. Je la verrai là-bas. Je suis épuisé littéralement et pourtant il va falloir que je retravaille bientôt que je retourne à Clichy ce cauchemar ! Et chez mes pharmaciens ! Quelle horreur tout ça Karen !

Enfin vous êtes ici chez vous quand vous voudrez.

Bien aff[ectueusemen]t

Louis.

VII

[début juin 1936]

Chère Karen

Enfin ! de vos nouvelles je vous croyais fâchée à mort ! Je vous ai écrit plusieurs fois ! J'ai finalement eu de vos nouvelles par Lindquist¹⁰. Vous avez eu de terribles épreuves ! Vous avez aussi Karen un terrible courage ! Comme il est malheureux que vous ne soyez [sic] pas un petit peu plus douce. Vous seriez divine. Donc vous remontez vers le nord, et Copenhague. Je ne sais pas du tout où j'irai cet été. Cela dépendra de bien des choses. Peut-être New York ou Russie, ou Norvège – ou Bretagne. J'ai été aussi bien malade. Je vais mieux mais je souffre encore de migraines. Je ne retravaillerai pas à un autre livre avant l'hiver, mais je retourne au dispensaire en Octobre. Il le faut ! hélas ! pour la petite monnaie ! Je vends assez bien le nouveau livre, en dépit de tant de haines et de jalousie. Je suis je crois l'auteur le plus détesté depuis Zola. Jamais je n'aurais cru une telle hargne possible. Aussi les événements ! qui empêchent beaucoup de lire. Pour vous l'envoyer où serez-vous ? J'ai peur qu'il se perde. Ainsi les années passent. J'ai été à Londres récemment. J'ai déjeuné avec Bartholin tout à fait gentil et loyal. Il ne peut pas grand'chose pour *mon ballet*¹¹ ! Hélas ! Travailler pour les hommes Karen c'est travailler pour des cochons – cela ne sert à rien. Combien de malheureux faites-vous chaque semaine ? La moyenne est bonne ? Gen Paul ne vous oublie pas. Il est toujours à vos pieds fanatique et inconsolable. Je suis encore un peu touché mais je me console beaucoup mieux et je vous embrasse

Louis.

VIII

98 Rue Lepic

[juin 1936]

Chère Karen

Je me demande ce que vous devenez, où vous êtes ? Tout cela est si loin, votre départ... Je voudrais vous raconter des choses joyeuses et riantes et peppys ! Mais je n'en ai pas beaucoup. Je vais un peu mieux physiquement après cet atroce effort. Mais hélas mon livre est sorti dans un épouvantable moment ! Vous savez ce qui se passe ! De plus j'ai eu une série de critiques détestables. On veut me faire payer cher le succès du « Voyage » et surtout mon indépendance. Je vais être obligé de quitter Clichy – ma présence au dispensaire devient impossible¹². Je ne crois pas aller en Amérique. Cela coûte trop cher. Je n'ai pas gagné grand'chose avec mon livre. J'irai en Irlande ou en Bretagne, peut-être en Norvège et tout seul. J'ai assez de voir les gens. Plus je suis seul, plus je deviens impossible. Je le sais Karen. Je vous aime bien et je vous embrasse.

Louis.

IX

le 14 [octobre ? 1936]

Chère Karen

Je me demande où vous êtes ? Venez-vous par ici bientôt ? Je serais bien content de vous voir. Comment vont vos affaires. Les miennes pas très brillantes. Mon éditeur Denoël est en faillite. Il me doit encore 50.000 francs que je vais perdre sur mon dernier livre. Je reste ici maintenant jusqu'en Février prochain – où j'irai en Amérique. Gen Paul vous fait bien ses amitiés. Le petit Mahé est à Paris. Il décore la maison d'Odett Place Pigalle. Ne viendrez-vous pas prendre quelques vacances ici. Et les conquêtes ? Toujours innombrables ? De mon côté – l'âge hélas ! me rend les choses plus difficiles. Mais vous savez toujours fidèle à la danseuse – à vous aussi Karen que j'aime bien malgré tout.

Aff[ectueusement]

Louis.

X

98 Rue Lepic

le 15 [octobre ? 1936]

Chère Karen

Je reçois à l'instant votre lettre et j'ai écrit précisément hier chez vous (Frederikbergstrasse) pour demander de vos nouvelles. Je vous aime bien Karen. J'ai beau être si dur de temps en temps, c'est un peu trop âpre la solitude. Enfin c'est ainsi. J'ai été à Leningrad pendant un mois. Tout cela est *abject, effroyable*, inconcevablement *infect*. Il faut voir pour croire. Une horreur. *Salé, pauvre – hideux*. Une prison de larves. Toute police, bureaucratie et infect chaos. Tout bluff et tyrannie. Enfin je vous raconterai. Je suis passé en Bateau par Copenhague où je suis resté 3 heures ! Quel paradis après la Russie !

La situation ici n'est pas brillante. Il va sans doute advenir quelque chose dans le genre de l'Espagne. Vous savez que les Juifs jouent toutes leurs cartes et la France est leur dernier refuge. Cela promet ! Les grèves se succèdent sans arrêt. Pour les artistes hélas ! je crois que les conditions sont tout à fait impossibles *sans contrat* ! Mais enfin vous pouvez bien venir ici passer quelques vacances avec moi. Vous n'avez rien à dépenser. Mais vous vous éloignez toujours Karen. C'est votre nature.

Tant mieux pour votre maison d'Helsingor ! Voici votre vieillesse assurée. Et vous vivrez bien vieille ! Et de plus en plus méchante forcément ! Une vieille Hamlet.

Je n'ai pas eu de chance avec *Mort à Crédit*. Ce livre me coûte encore de l'argent ! Les élections, les grèves, les révolutions, la guerre, une véritable insurrection de la critique ! enfin Denoël mon éditeur pratiquement en faillite. Il me doit 50.000 fr ! Il n'a plus un sou ! Tous les maquereaux se valent ! Voilà les derniers potins ! Nous parlons souvent de vous ! avec Gen Paul et les autres. On vous embrasse Je vois parfois *Antoine* c[he]z O'dett où Mahé travaille. Enfin tout ceci est loin. Bien affectu[eusemen]t. J'ai fait une chanson, un ballet. « *L'Église* » se joue à Lyon au mois de décembre (le 2). Je commence bientôt un autre livre (hélas !)

Je vous embrasse bien

Louis.

Une dame Elsebeth Ratel (amie Lindquist) est en train de traduire le « Voyage ». Elle sera à Copenhague en Novembre.

J'irai vous voir à Londres en Janvier si vous y êtes.

L. D.

XI

[En-tête de la *French Line, S.S. Champlain*]

le 6 [février] 1937

Chère Karen

Nous sommes à deux jours de N.Y.! Cela me paraît bien étrange de revenir à cet endroit ! Je ne pouvais plus m'empêcher. Surtout que

les événements en France semblent se précipiter tragiquement. Où serons-nous dans quelques mois ! Sans doute n'aurai-je plus l'occasion de revenir [aux] U.S.A. ou si vieux que tout sera affreux ! Je ne connais déjà plus personne là-bas sauf les journalistes hélas ! Comme tout le contenu de la vie devient sec et formel en avançant en âge ! Le jus s'échappe il ne reste plus que les grimaces.

Que devenez-vous en Europe centrale ? Toujours conquérante ? Je suis sûr. Terrible Karen ! Que de malheureux ! J'ai parlé de vous récemment avec Antoine Peretti de Tabarin. Il vous aime toujours bien. Il aime moins votre nazi maquereau. Mais ce sont des détails. Je viens de sortir un petit livre *Mea Culpa*, qui à mon énorme surprise remporte un énorme succès. Il s'agit d'une petite étude s[u]r le communisme. Seulement avec Clichy les choses deviennent assez dramatiques. Enfin c'est la vie je pense et mon destin. J'ai eu ma mère très malade et ma fille cet hiver et moi-même. Tout cela est heureusement passé. Je vais rester 17 jours à NY. Je serai de retour à Paris le 8 mars – au travail. Envoyez-moi un petit mot Karen, à l'occasion. Je vous donnerai des nouvelles de N[ew] York.

Bien Affect[ueusemen]t

Louis.

XII

98 Rue Lepic

le 2 Mars [1937]

Chère Karen

Je suis rentré aujourd'hui – je suis bien heureux de trouver votre lettre. Voici presque des années que je ne vous ai vu[e] ! A New York j'ai rencontré Sande elle travaille au Radio City 4 shows a day – elle est éreintée complètement la pauvre Sande ! Elle est pleine de dettes sa famille aussi. Elle n'en sortira jamais ! Elle est brave et loyale et assez limitée d'intelligence – et puis elle a des enthousiasmes idiots et américains pour les « Genius » de New York – grands pianistes, grands poëts [sic] qui parlent 22 langues, grands seigneurs russes déchus, etc, etc. Vous connaissez le genre. Je n'ai pas vu Irene Mac Bride – mais la fameuse [Fe Alf]¹³ – une grave femme de ménage allemande – absolument dénuée de tout charme et même de physique – je ne vois pas d'où vient toute cette fatale séduction dont on me parlait ! Pas d'élèves non plus. J'ai été à l'American School [of] Ballet c[he]z Balanchine¹⁴. Là il y a de la jolie femme ! Ah ! Ah ! Quelles merveilles ! Quelle souplesse ! Quel miracle ! Juste à la limite extrême de l'esprit ! Le raffinement du corps presque à l'absolu ! [Oui] spécialement miraculeuses Daphne Vane et Kathryn Mallowry – danseuses assez insensibles je pense mais êtres de féerie. J'ai trouvé New York d'autre part bien changé. Plus du tout aussi insolent qu'autrefois. Il n'y a plus d'américanisme. Ils suivent la même pente dégoûtante que l'Europe. Ils sont à la remorque de l'Europe et des

Juifs entièrement, de grèves en grèves et de démagogie en révolution qui je crois ne tardera guère au train où ils vont. La grande époque américaine est certainement passée. Avant dix ans ils seront aussi pouilleux qu'ici – plus [achacha] du tout. Je suis revenu très vite. Ici d'autres soucis m'attendent, avec l'âge hélas et les peurs de l'avenir, si sombre, si menaçant. Surtout à présent que j'ai pris une position politique en somme. Et vous savez que Clichy est communiste. Je ne serai certainement pas le dernier abattu – mais où aller ? Et pourquoi fuir ? Recommencer ? Pourquoi ? Mon Dieu je ne serai pas fâché en somme d'être tué. Après tout ça m'est égal. J'ai tout vu. Je n'ai plus rien à perdre. Si vivre c'est voir – on verra bien !

Écrivez-moi de temps en temps Karen. Amusez-vous tant que vous pouvez vous avez bien raison. Toute complication est vaine. Mahé vous envoie toutes ses amitiés et Gen Paul aussi qui est assez malade en ce moment – à cause de son foie (alcool !)

Mille baisers

Louis.

XIII

[cachet de la poste :
Paris le 5 avril 1937]

Chère Karen

Voici en effet bien des années qui passent. Pour vous encore jeune tout ceci n'est pas trop grave, mais pour votre serviteur les jours sont comptés... En effet l'avenir est plus que chargé. Quel monde ! Les pauvres Scandinaves ne seront je le crains pas plus épargnés que les autres ! Ce sera la catastrophe générale ! peut-être encore plus pour eux que pour les autres ! En Russie, c'est atroce ! cette chiasse pouilleuse ! cent fois pire encore que les Polonais ! Les Juifs en définitive seront vainqueurs partout – avant-garde des asiatiques, leur victoire sera brève ! Les blancs disparaîtront ! vaincus par l'avarice, l'égoïsme et l'alcool et ce sera bien fait ! Quelle salade ! Je ne parle pas des USA – là tout est déjà en parfaite décomposition – et à quelle allure ! Prodigeux !

Ici à Clichy je navigue entre les assassins, comme vous l'imaginez. Je ne sors plus le soir. Je ne vois que Gen Paul. Mais les Juifs et les communistes deviennent de plus en plus insolents – le temps n'est peut-être plus loin où il faudra fuir ou crever. J'ai très peu d'argent disponible malheureuse[me]nt. Je ne peux pas vendre ma maison – aucun acheteur.



Vous venez cet été ? Où serons-nous tous cet été ? On m'a donné de vos nouvelles. On vous a vu[e] à Varsovie – toujours belle et triomphale m'assure-t-on. Tant mieux. Comment est Bucarest. Fort belles femmes m'assure-t-on et les plus vicieuses d'Europe. Est-il possible ! Et les hommes alors !

Portez-vous bien ! Défendez-vous ! Que dire en ces temps atroces ? Plus rien. Se taire il me semble. Vous m'avez toujours reproché d'être

triste et déprimant. Je ne le serai jamais autant que le reste du monde.

Affect[ueusemen]t à vous

Louis.

XIV

[cachet de la poste : 15 avril 1937]

Chère Karen

J'espère que vous avez reçu ma lettre. Que vous êtes assez heureuse à Bucarest. J'aimerais bien vous voir aussi mais Bucarest c'est bien loin ! Que ne venez-vous à Paris travailler un peu – au Tabarin encore peut-être ? Maintenant il ne s'agit plus de « classe » ! Il s'agit de vivre !

Venez-vous pour l'Exposition. Je vous offre l'hospitalité si je ne vous rends pas trop nerveuse. Enfin je ne sais que vous dire. Je vais aller à Jersey au début de mai voir un peu les choses... Mais j'ai presque tout en francs ! Hélas !

Aff[ectueusemen]t à v[ou]s

Louis.

XV

[cachet de la poste : 30 avril 1937]

Chère Karen

Je crois que le mieux serait pour vous d'écrire directement à Sandrini. Bal Tabarin Rue Victor-Massé – avec une photo. Il vous répondra sûrement. *Sans lui rien à faire pour le permis de travail.* Je n'irai pas le voir. J'ai peur de vous faire du tort. Je suis si détesté un peu partout qu'il m'est arrivé de nuire à qui je voulais servir. A présent je me méfie. Je me méfie un peu aussi d'Antoine... Donc faites cela directe[men]t.

Je serais bien content de vous revoir. Il s'est passé bien des choses... dans votre vie aussi sans doute... J'aime toujours les danseuses. Je n'aime même que cela. Tout le reste m'est horrible.

Bien aff[ectueusemen]t à v[ou]s et j'espère à bientôt

Louis.

XVI

[cachet de la poste : 11 septembre 1937]

Chère Karen

Je suis bien content que vous veniez à Paris bientôt. J'ai hâte de vous revoir. Si longtemps. Je suis empoisonné de ne pouvoir vous offrir la chambre chez moi. Elle est occupée par une amie¹⁵, une petite danseuse, depuis quelque temps, malade et blessée au genou

(elle était dans la rue). Je ne peux pas la chasser. Elle va repartir en Amérique chez Fisher sans doute (elle est Française) mais pas encore. Elle n'est pas une maîtresse ! Vous me connaissez – juste une pauvre malheureuse.

Enfin je vous verrai q[uan]d même. Je ne savais pas q[uan]d vous viendriez... Vous allez avoir sans doute un change très favorable – vous arrivez en pleine catastrophe ! Tout croule, les Juifs nous arrivent du monde entier.

Peut-être trouverez-vous un emploi au Tabarin. C'est bien possible. Ou [peut-être ?] l'Amérique. Ils ont une troupe là-bas.

Bien aff[ectueusemen]t donc et à bientôt

Louis.

XVII

le mercredi [1937 ?]

Chère Karen

J'ai cherché partout mais je n'ai *rien trouvé du tout* ni diary ni lettres à vous ! Je vais encore regarder demain, mais vous devez les avoir perdu [sic] ailleurs... Hélas !

Vous me faites grande envie avec vos si jolies filles de Budapest. Vous êtes la plus heureuse des femmes vous avez *tout*. Vous êtes comblée de beautés – c'est cela qui vous rend difficile. Vous êtes « gâtée » (comme Inès du Tabarin).

Je pars lundi p[our] Londres. Enfin – assez de dispensaires !

Affect[ueusement]

Louis.

XVIII

[début 1938]

Chère Karen

Je vous envoie le nouveau livre « *Bagatelles* »¹⁶ – vous verrez le ton ! Hélas ! il m'a déjà coûté cher. J'ai été forcé de démissionner de Clichy. Ils s'apprêtaient à me jouer un tour !... Mes autres jobs aussi me quittent... Enfin je ne voudrais pas pleurnicher, mais évidemment j'ai tout le monde à présent au derrière, et les puissants hélas ! Surtout ici. Ma peau ne vaut plus très cher ! Vous savez ce qui se passe ici. Et puis il faut aussi gagner ma vie, + mes charges ! Je n'ose pas me rétablir en médecine, car les francs maçons et les juifs me monteraient tout de suite une sale histoire – avortement, viol, etc, pour me faire culbuter. (Ils ont déjà maintes fois essayé.) Je ne sais pas où aller non plus. Je suis signalé et indésirable partout – même en Irlande. Je m'en suis rendu compte, et puis je n'ai que de très petites réserves – 1 000 Livres environ ! Tout le reste est en France – c'est-à-dire... – condamné.

Je vais aller faire des remplacements de médecins à la campagne – 8-15 jours – parci, par là. Il le faut.

Lucette va partir en Orient aussitôt qu'elle sera prête – dans q[uel]q[ues] semaines. C'est une question de costumes – et puis aussi d'argent pour les costumes – surtout d'argent comme toujours. (Je ne gagne plus

1 Céline est allé en juillet 1935 à Copenhague. Voir la chronologie placée en annexe aux « Lettres à Lucienne Delforge ».

2 Henri Mahé, peintre, auteur de *La Brinquebale avec Céline*, La Table Ronde, 1967.

3 Le premier *Napoléon* de Gance date de 1927-1928. La version sonore est sortie en novembre 1934.

4 Directeur du bal Tabarin. Voir les lettres XIV, XV, XVI.

5 Il s'agit sans doute de « Secrets dans l'île ». Voir F. Gibault, *op. cit.*, page 312.

6 Céline connaissait depuis des années le dramaturge Jacques Deval, auteur à succès du théâtre de boulevard.

7 En fait, Céline ira en Russie.

8 Il s'agit sans doute d'une Américaine du monde de la danse. Elle est de nouveau citée dans la lettre n° XII.

9 Margaret Sande était une danseuse qui a travaillé longtemps au *Radio City Music Hall* à New York.

10 Amie photographe de K. M. Jensen.

11 Sans doute « La Naissance d'une fée », que Céline placera au début de *Bagatelles*.

12 En fait, Céline démissionne de Clichy 18 mois plus tard, le 10 décembre 1937. Pour ses difficultés à cette époque, voir F. Gibault, *op. cit.*, pages 283-285.

13 Nom à peine déchiffable.

14 School of American Ballet, fondée en 1934 sous la direction de Balanchine pour faire concurrence au Ballet Russe de Monte-Carlo (Masseine).

15 Première mention de Lucette Almanzor.

16 Il ne semble pas l'avoir envoyé : voir lettre XX.

XIX

[cachet de la poste : 12 février 1938]

Chère Karen

Vous voici donc un peu tranquille avec la question maternelle. Vous avez sauvé la situation de votre Helsingor – Hamlet se débrouille ! Venez q[uan]d vous voulez. Nous nous arrangerons. Gen Paul est toujours rempli de sentiments délicieux à votre égard. Lucette est toujours ici préparant son départ qui ne saurait tarder. Il le faut. Je ne peux plus rien faire pour elle. Je suis traqué de cent côtés. J'ai perdu à peu près toutes mes petites places chez les pharmaciens – après le livre anti-juif. Et d'autre part la vente ne compense pas et de loin ! ce que j'ai perdu.

Tout ce qui est français est toujours misérable. Beaucoup de bruit et très peu de rapport ! Rappelez-vous [au ?] Casino de Paris ! Je dois sauver mes quatre sous. Si je tape dans le capital je suis perdu ! On m'attend pour m'étrangler. Et je suis seul. Sauf des charges – ma mère et ma fille. « Bagatelle » [sic] se vend admirablement, mais admirablement en France ça fait 60 ou 80 mille francs – que l'on me payera dans deux ans environ ! Que vaudra le franc ! Ah ! si j'étais anglais ou américain alors je serais opulent avec l'énorme succès que j'ai connu dans cette extravagante carrière !

Je vais faire des « remplacements » de médecins – quelques jours par ci par là en province – si j'en trouve ! Enfin, je ne pleurniche pas – mais il faut que je joue très serré – pour durer. Et les apparences sont très loin de la réalité. Vedettes littéraires et vedettes d'Hollywood – quel abîme ! Toute ma vie ne ferait pas un mois de salaire à Greta Garbo !

Dites-moi q[uan]d vous venez. Lucette vous embrasse bien, s'excuse de ne pas vous avoir écrit. Les tragédies ne lui ont pas manqué, avec son père, sa mère, *etc.*

Bien aff[ectueusemen]t

Louis.

XX

le 15 [cachet de la poste : 15 mars 1938]

Chère Karen

Vous voici sorti [sic] encore du Danemark ! Je ne vous ai pas envoyé de livre je vous attendais d'un jour à l'autre... Votre père est décidément impossible. Hélas ! nous ne sommes pas très possibles ni les uns ni les autres ! « Bagatelles » est un très gr[and] succès – mais comme le franc va tomber à zéro, matériellement je ne toucherai à peu près rien. Je n'ai pas beaucoup de chance, jamais avec l'argent. Et pourtant j'en ai besoin pour me défendre. Je suis renvoyé de tous mes emplois. Ma vie devient très sportive. Elle consiste à bien choisir le

moment juste pour filer à l'étranger. Car les choses sont à peu près ici dans l'état où elles étaient en Espagne avant la révolution – pire encore peut-être – Blum mon « ami » personnel au pouvoir¹. Je ne peux avoir d'ennemis plus nombreux, plus formidables et plus vindicatifs. Enfin je ne pleure pas. Ma vie ne compte plus mais j'ai l'horreur de la prison – et puis je ne voudrais pas être battu. Il est toujours honteux de perdre.

Quant au Danemark, le mieux qui puisse lui arriver c'est de devenir allemand. S'il ne le devient pas, il terminera juif et communiste. Point d'autre alternative dans le monde d'aujourd'hui.

Lucette est toujours là-bas mais ce sont les derniers jours. La pauvre fille est si peu débrouillarde qu'elle n'arrive pas à se faire photographier proprement. Elle est lamentable dans l'action. Hélas ! Je ne peux plus rien pour elle. C'est le « sauve qui peut ! » général. Ma peau me reste dans les doigts tellement elle tient peu à mes os ! Profitez de ces beaux jours, et bien aff[ectueusement]

Louis.

Mille mercis pour le journal espagnol ! Je ne l'avais pas lu. Je ne lis aucune critique.

XXI

le 14 [cachet de la poste : juillet 1938]

98 Rue Lepic

Chère Karen

J'espère que vous avez bien profité de votre séjour à Londres. J'y vais moi-même demain avec Mahé, pour huit jours. Madame Gen Paul ne va pas mieux. Il part en Auvergne avec elle.

Lucette Almanzor sera à Varsovie *pour un mois*, le mois d'août, elle danse *au Bristol*. Si vous y allez. Elle sera bien heureuse de vous voir. Mon livre se vend toujours très bien – Heureusement. J'ai été renvoyé à présent de toutes mes places. Je n'ose pas me rétablir – la guerre semble si proche.

Bien affectu[euseme]nt à vous

Louis.

Quels sont vos projets. Je serai à St Malo – *tout août et septembre* chez Marie Le Bannier

Appts Franklin

St Malo

I et V.

Venez-vous ?

¹ En effet, Léon Blum était de nouveau à la tête du gouvernement en mars et avril 1938.

Lettres à Lucienne Delforge

Au printemps de 1935, Lucienne Delforge était encore très jeune et ne faisait que commencer la carrière musicale qui ferait bientôt d'elle une vedette internationale. Céline, lui, s'imposait déjà comme l'homme mûr et le romancier plus que célèbre de Voyage au bout de la nuit. Le 4 avril, Lucienne Delforge donnait un récital Salle Chopin¹. Céline, qu'elle ne connaissait pas, était présent dans la salle, mais ne se manifeste pas ce soir-là. Le 3 mai, Lucienne Delforge, venue écouter un concert Salle Gaveau, est abordée à l'entracte par Céline. Il se présente, la remercie de son récital du 4 avril, lui dit combien il trouve son jeu « émouvant, profond, à la fois féminin, doux, puissant ». Il lui confie que la façon dont elle avait joué l'Étude dite « révolutionnaire » de Chopin, en éclairant en lui un certain sens de la cruauté, l'avait aidé à finir le chapitre dans son nouveau livre où « le fils tue le père ». (Il s'agit de la scène centrale de Mort à crédit.) Il lui demande de bien vouloir le retrouver à la fin du concert pour aller prendre un verre ensemble.

Par la suite, ils commencent à se revoir souvent. Dans le courant de mai, Céline lui offre des livres, dont L'Église et Le Désir du Néant : contribution à la psychologie du divertissement (thèse de Louis Vialle, F. Alcan, 1935), ainsi qu'un tableau de Marie Laurencin. A la fin du mois, entre deux concerts, elle passe un week-end avec lui à Londres. Et au mois de juillet, ils font ensemble un long voyage : le Danemark (où ils voient Karen Marie Jensen), la Suède, l'Autriche. A Badgastein, ils travaillent, chacun de son côté, avant de descendre à Salzbourg où ils

vont au concert, visitent le château, des musées, passent quelques jours avec N..., venue de Vienne à leur rencontre.

En février 1936, après une nouvelle tournée de la Scandinavie à la Tchécoslovaquie, Lucienne Delforge retrouve un Céline qui, tout en étant heureux de ses réussites à elle, se dit malade, parle de cancer. Elle le trouve souvent allongé sur son lit, une poche de caoutchouc remplie de glace posée sur sa tête pour soulager les maux dont il se plaint. Quoiqu'ils se voient presque tous les jours pendant six semaines, dînant ou déjeunant chez lui ou chez elle, allant au concert ou dans les musées, la situation humaine est de plus en plus cauchemardesque. La « neurasthénie » du « cancéreux » devient contagieuse, et Lucienne Delforge commence à se sentir menacée dans son propre équilibre. Après son récital du 18 mars 1936 à Paris, trouvant qu'elle épuise dangereusement ses réserves nerveuses, elle décide qu'il faut éloigner Céline de sa vie quotidienne. Cette rupture se fait dès le mois d'avril.

On ne peut guère parler simplement d'amitié à propos de cette rencontre qui, sur le plan humain, s'est révélée à la fois fiévreuse et angoissante : il s'agit plutôt de deux destins artistiques qui s'entrechoquent, avec toute la force explosive et toute l'ambiguïté que cela implique. On connaît la passion de la musique chez Céline, passion qui surgit partout dans ses romans, et non seulement sous la forme de thèmes ou de symboles privilégiés, mais comme l'élément central de son style, le sine qua non de son esthétique littéraire. Pendant quelque temps, c'est Lucienne Delforge qui, pour Céline, a incarné la musique².

Une fois passée l'époque turbulente de la liaison, il est resté d'un côté et de l'autre beaucoup d'admiration et de tendresse. Chez Lucienne Delforge, la certitude que la vérité profonde de Céline n'était pas dans ses haines destructrices mais dans la quête d'une beauté et d'une perfection dont l'absence parmi les hommes provoquait en lui un déchirement permanent. Chez Céline lui-même, comme en témoignent les lettres qui suivent³, une grande fidélité envers celle qui avait été sa muse.

¹ Tous les détails matériels, ainsi que les citations, ont été fournis par Lucienne Delforge d'après ses souvenirs et ses carnets des années 1935 et 1936. Nous la remercions vivement d'avoir apporté ces éléments, qui sont essentiels pour la constitution d'une biographie équilibrée de Céline. Nous donnons en appendice aux lettres une chronologie plus complète, établie d'après les carnets de Lucienne Delforge.

² Lucienne Delforge témoigne également qu'« *en plus de sa passion pour la danse et la musique, [Céline] nourrissait un grand enthousiasme pour la peinture. Il aimait particulièrement les Flamands, Brueghel l'Ancien et Brueghel de Velours, J. Bosch, dont il ne se lassait pas d'admirer les œuvres, mais surtout la justesse des attitudes, la subtilité du geste ou de l'expression qui permettaient de pénétrer la psychologie des personnages peints par l'artiste, en dehors de la splendeur des couleurs, le réjouissaient. C'est d'ailleurs à lui que je dois mon initiation à la peinture et les joies que j'y ai trouvées désormais* ». (Lettre privée de novembre 1977.)

³ Ces lettres sont tout ce qui reste d'un fonds autrefois plus substantiel. Elles ont été mises en ordre et datées par Lucienne Delforge.

I

[mai 1935]

Chère Madame,

Je suis heureux de vous offrir ce témoignage s'il peut servir votre presse. Il est sincère et demeure en deçà de mon sentiment personnel. Mais je sais qu'en ce domaine trop d'assurance peut paraître impertinente.

Bien sin[cèreme]nt à v[ou]s

L.-F. Céline

[sur *une feuille séparée*]

Elle s'exprime avec un lyrisme naturel. On peut compter sur ses doigts les virtuoses qui ne tuent pas la Musique. La plupart d'entre eux ne savent pas ce qu'ils font : appris, forcés, la musique n'est pas leur langue... ils la parlent comme le latin¹.

Louis-Ferdinand Céline

II

[le 26 août 1935]

Mon petit chéri,

Comme je suis heureux que tu ne me rejettes pas une fois pour toutes. Comme je t'aime bien. Comme j'ai besoin de toi. Tu sais que je ne mens jamais, que je ne ruse jamais. Que je ne fais jamais de sentiment. Tu vois si je suis parti c'est que je t'encombrais. Je ne suis pas normal. Il te faut vivre certaines choses que je ne peux pas donner. Cette constance de certaines choses m'accable. Je suis bien fidèle je t'assure d'une certaine façon, atrocement fidèle, fidèle comme un Breton, à en crever. Mais la régularité de la vie, la réalité de la vie m'écrase. Ce n'est pas tu sais que je veuille faire l'artiste, le fantasque, l'hystérique, le sujet-exceptionnel-qui-a-besoin-de-passer-ses-caprices. Dieu sait si j'ai cet affreux genre en horreur ! Mais tu sais aussi Lucienne que je ne peux pas, absolument pas être LÀ. Pour être un amant sérieux il faut être LÀ. Je suis bien plus avec les gens q[uan]d je les quitte. Tu supportes toi Lucienne la réalité – tu es femme les femmes sont dans la réalité – aussi adorables qu'elles soient – les hommes ne prétendent pas s'en abstraire. Je dois bien t'avouer que pour moi la réalité est un cauchemar continu et Dieu sait si la vie m'a gâté en fait d'expérience ! si j'ai été servi par la réalité ! Je t'aime bien Lucienne, à un point que tu ne peux pas savoir. En ce moment les temps sont durs. Je ne peux pas dire que cela m'affecte beaucoup. Ce qui m'affecte c'est d'avoir à m'occuper de choses qui ne sont pas transposées ni transposables si ce n'est qu'après des années, bien des années. Je ne voudrais pas mourir sans avoir transposé tout ce que j'ai dû subir des êtres et des choses. Là se bornent à peu près toutes mes ambitions. Il m'en reste Lucienne – horriblement beaucoup. Ma mère travaille encore. Je me souviens, au Passage, q[uan]d elle était plus

jeune, de l'énorme tas de dentelles à réparer, le fabuleux monticule qui surplombait toujours sa table – une montagne de boulot, pour quelques francs. Ce n'était jamais terminé. C'était pour bouffer. J'en avais des cauchemars la nuit, elle aussi. Cela m'est toujours resté. J'ai comme elle toujours sur ma table un énorme tas d'Horreur en souffrance que je voudrais rafistoler avant d'en finir. Tu me vois toujours impossible parce que tu vois que je suis né tout petit dans une ambiance de cauchemar, et de misère et puis il y a eu la guerre, et puis tant d'autres effroyables épreuves et l'Habitude hélas bien explicable d'escompter toujours le pire, et puis cet espèce d'acharnement à refuser les dons d'une vie que je hais.

Mais Lucienne je suis trop heureux que tu veuilles bien si gentiment tout simplement me pardonner mes maladroites et mes brutalités. Je n'ai pas besoin d'autre chose – tu le sais bien – je n'ai besoin de rien. Au moins j'ai ce petit bon côté. Je n'embarrasse personne de mes désirs. Je ne pèse pas lourd dans ma grosse personne. Je ne pèse rien en réalité. Ceci au moins compense un peu cela. Et de ceci Lucienne tu n'as pas encore tout compris.

Sois heureuse autant que possible à ta façon, selon ton rythme. Tu verras. Tout passe. Tout s'arrange, rien n'est essentiel, tout se remplace sauf le pauvre refuge où tout se transpose et s'oublie. Fais attention aux artistes fainéants ils sont légion, aux commentateurs gratuits. De ce côté la brutalité est de règle absolue, il faut écarter les frelons, impérieusement – les imposteurs, les baise-toujours du

compliment. L'artiste n'a que faire de ces fadasseries, de ces veuleries commerciales, qui flétrissent et avilissent les mieux doués. Tout doit être brutal, le créateur n'a que faire de l'opinion des hommes, il doit agir sur la matière brute, sur les choses, pas sur les hommes. Il doit avant tout les mépriser – pour ce qu'ils sont, des chiens voluptueux, braillards et avides.

Tu vois, me voilà déjà reparti...

Je t'embrasse bien fort Lucienne, comme je t'aime bien fort et p[ou]r la vie, forcément. Je voudrais te voir à déjeuner si tu veux de temps en temps. Ne crains rien je ne te poserai pas de questions indiscretes. Je ne te demanderai rien. Ce n'est pas ma façon tu le sais bien. Je ne te compromettrai pas, s'il y a compromission. De tout ceci tu sais bien que je me fous – effroyablement. A la rentrée en Septembre je t'écirai. Ne m'oublie pas. Je t'embrasse.

Je vais faire des remplacements par ci, par là, comme lorsque j'étais étudiant. Tu vois tout recommence. L'éternelle jeunesse. C'est facile !

A toi

Louis.

III

[été 1936]

Chère Lucienne,

Juste un petit mot – pour te dire que je pense bien à toi – et que je t'aime bien. Je suis un peu inquiet aussi – à cause de l'été et des montagnes, où tu vas certainement partir te casser quelque chose, deux doigts et le reste. Tu ferais mieux d'aller au Danemark où Lindquist² te recevra certainement très bien – et puis dans d'excellentes conditions – de bon air et de joyeuse ambiance – sans hystérie ni super-esthétisme. Juste de la flöde³ et de la baignade. Le métier que tu fais est terrible. Cette façon de se branler les nerfs à longueur d'année mène droit au cabanon – sans entractes et prosaïques contrastes.

Je sais hélas ce que je dis !

Et puis le Danemark est un endroit avant tout heureux. Je voudrais y aller si je le pouvais. C'est bien gentil l'intense enfer perpétuel mais un petit peu de Paradis, tout de même ça repose.

Entendu comme ça. Je te verrai. J'y compte bien en septembre. A déjeuner où tu voudras. Je voudrais bien te voir. Je t'aime bien jusque-là. Je suis content de te savoir en si merveilleuse forme. Tout est bien ainsi. Préserve-toi. Garde-toi bien. Méfie-toi de tes impulsions trop aventureuses. Ne tente pas le diable. Il détruit. Détruire n'est pas ton destin.

Au revoir mon petit

Je t'embrasse bien fort

Louis.

IV

[été 1937]

Mon petit,

Je t'embrasse où que tu sois, comme je t'aime bien. Voici l'été et les montagnes et les précipices que tu recherches. Je ne vais pas être tranquille à ton sujet jusqu'en octobre. Pourvu qu'il ne t'arrive rien ! qu'on ne te ramène en miettes, ensevelie dans un Paris-Midi ! On peut s'attendre à tout de ta part. Tu pourrais aussi périr noyée, les femmes sont absurdes, les musiciennes pires. Enfin tout est possible, sauf que je t'oublie, ton terrible secret, petite fée du cristal des airs.

Bien affectu[euseme]nt

Louis.

V

le 2 [juin 1939]

Mon petit

Tu peux être bien contente. Ce fut tout à fait admirable – un profond enchantement⁴. Plus rien à dire que te prier de recommencer le plus tôt possible. La maîtrise, la sécurité, la fougue, tout y est.

Enfin surtout cet appel magique, ce secret dont j'ai tant besoin. Je ne sais pas ce que je deviendrais si tu venais à ne plus jouer. Comment ne t'aimerais-je pas et mieux que personne... mon cher petit double.

Une petite ombre, une nuance de fatigue dans le Choral. Toujours le même problème. Comment arriver au concert pas tout à fait morte. J'espère que tu vas te soigner, bien te reposer, dormir énormément.

Enfin, il valait bien la peine de te donner tout ce mal, c'est un triomphe. Je ne suis pas le moins heureux de cette immense réussite. Il n'est plus que de l'exploiter... Mais je te sais avisé[e] et je présume parfaitement conseillé[e]. (vacherie)

Je connais des personnes que tu as empêché de dormir, que le charme de ton jeu de ta personne obsèdent [sic] depuis hier soir. Voici de quoi te rendre un peu plus insupportable.

A ton prochain concert préviens-moi assez d'avance que je puisse ramasser plus de gens – créer un petit courant – et puis le 30 mai c'est un peu trop tard.

Puis-je te dire deux mots de ma puante personne. Je quitte la Rue Lepic. Je ne sais pas où je vais aller percher plus tard. Pour le moment, après mon prochain passage en Correctionnelle⁵ (si on ne me retient pas) je vais aller faire des remplacements de confrère en Bretagne et en Normandie. J'ai toujours eu tu le sais la vie pas très facile mais depuis 2 ans c'est une corrida sans appel. Les jours en silex succèdent aux jours en caca. Rien au fond ne pourrait me plaire

davantage. C'est la bonne vie de vache pour laquelle je suis fait. J'accumule les maléfices. Je m'en servirai bien un jour.

Si tu avais à m'écrire – à partir du 10 juin – je serai chez ma mère.

11 Rue Marsollier

Paris 2^e

Enfin tu vois je ne veux pas te perdre. Je t'aime trop à ma façon – pas très aimable, pas très baisante, mais bien égoïste, donc telle, bien absolue, fidèle et à l'épreuve du temps.

Je t'embrasse bien fort

Louis.

VI

[le 13 juin 1939]

Chère Lucienne,

J'ai appris par Barency⁶ que tu étais là hier soir à la musique ancienne⁷. Je ne t'ai pas cherchée pour ne pas t'ennuyer. La roue tourne. Mais je pense toujours bien à toi – mon petit chéri. Je n'ose plus avoir l'air de te donner des conseils. Maintenant tu voles de tes propres ailes. Une grande personne pour ainsi dire.

Tu auras bientôt toutes les haines de la musique contre toi si tu t'élèves encore un peu. Tu seras tu verras de plus en plus seule. Ils doivent être encore plus méchants que tous les autres hystériques les musiciens, puisqu'ils travaillent dans le Suave. Ils sont aussi je crois encore un peu plus bêtes. Enfin gentils comme tout. Mais ils n'ont pas dans leur jeu la Correctionnelle, la grande Tarrasque des littérateurs. Et comme ils l'aiment, je te l'assure ! Tous en prison ! Voici ce qu'au fond te souhaitent tous les dits artistes ! Ces grands cœurs douloureux ! Toi ne te tues pas d[an]s les montagnes – par équivalence. Tu sais que le diable est en toi, un petit peu. Jouis sans te blesser ! Si je peux dire !

Bien affectu[eu]sement

Louis.

1 Céline a écrit un autre témoignage en 1936 : » *Lucienne Delforge est née dans la musique. Son lyrisme est réel, naturel. Cette grâce ne survient guère qu'une ou deux fois par génération, et presque jamais chez une femme.* » Ce texte apparaît sous la photo de Lucienne Delforge sur la feuille publicitaire de son récital du 18 mars 1936.

2 Amie danoise de Karen-Marie Jensen, photographe à Copenhague.

3 Crème épaisse dont Céline se montrait particulièrement friand.

4 Le récital de Lucienne Delforge du 31 mai 1939 a eu lieu à la Salle des Concerts de l'École Normale de Musique. Au programme : Bach. Weber. Le Flem. Roussel. Pierné. Schumann et *Prélude, Choral et Fugue* de Franck.

5 C'est l'époque du procès de *L'École des cadavres*. Le livre sera condamné le 21 juin.

6 Journaliste qui vouait une grande admiration à Céline. Selon Lucienne Delforge, c'est un personnage pittoresque et sympathique. Dans *La Brinquebale avec Céline* (La Table Ronde, 1969), Henri Mahé en parle, mais écrit le nom Barancy (page 11 3).

Z Concert du 12 juin 1939 à la Salle Gaveau, du groupe « Ars Rediviva » dirigé par la violoniste Claude Crussard. (Cet ensemble d'artistes femmes a péri par la suite dans un accident d'avion Paris-New York.)

CHRONOLOGIE ET NOTES DE CARNET

1935 -

- 4 avril - Récital de Lucienne Delforge à la Salle Chopin : Céline présent. Au programme : Mozart, Fauré, Ropartz, Debussy, Liszt, une ballade et deux études de Chopin, dont la *Révolutionnaire*.
- 3 mai - Concert Salle Caveau : Céline se présente à Lucienne Delforge.
- 8 mai - Concert de l'Orchestre philharmonique de Vienne.
- 13 et 15 mai - Céline offre à Lucienne Delforge des livres et un tableau de Marie Laurencin.
- 25 et 26 mai - Lucienne Delforge passe le week-end à Londres avec Céline.
- 4 juillet - Départ pour le Danemark par bateau d'Anvers à 14 h 15. Dîner bateau.
- 5 juillet - Esbjaerg.
- 6 juillet - Copenhague : Hôtel d'Angleterre.
- 7 juillet - Dîner Kursaal : Karen Marie Jensen. Pendant les journées suivantes, rencontres avec Karen, nombreuses promenades au port pour contempler le mouvement des bateaux.
- 9 juillet - Déjeuner Bellevue.

- 10 juillet - Déjeuner Lucullus.
- 12 juillet - Tivoli.
- 13 juillet - Malmö, Suède.
- 14 juillet - Bellevue Jardins. Tivoli.
- 15 juillet - Tivoli. Lucullus.
- 16 juillet - 10 h. Départ de Copenhague. Midi Warnemünde ferry-boat. Déjeuner bateau. Départ pour Berlin – arrivée 7 h du soir. Départ 22 h wagon-lit pour Munich.
- 17 juillet - Changement de train à Munich. Salzbourg, puis Badgastein. Hôtel Grüner Baum.
- 27 juillet - Salzbourg : Park Hôtel.
- 28 juillet et jours suivants - Rencontres avec N..., visites des musées, concerts, *etc.*
- 2 août - Départ de Céline pour Paris. Lucienne Delforge reste à Salzbourg jusqu'au 10.
- automne - Lucienne Delforge voit Céline parfois à Saint-Germain-en-Laye où il s'est installé à la fin de l'été.
- 22 novembre - Lucienne Delforge passe une soirée avec Céline à Londres où tous deux se trouvent pour leur travail. (Elle est en route pour une tournée en Scandinavie : parmi d'autres concerts, la réception au prix Nobel des Joliot-Curie le 13 décembre.)
- 1936 -
- 15 janvier - Déjeuner à Saint-Germain.
- 20 janvier - Lucienne Delforge et Céline visitent l'exposition de peinture flamande à l'Orangerie.
- lin janvier-début février - Tournée de Lucienne Delforge en Europe

centrale.

18 février - Lucienne Delforge rend visite à Céline malade. (Il est de nouveau rue Lepic.) Entre cette date et la fin du mois de mars, ils se voient une vingtaine de fois.

18 mars - Récital de Lucienne Delforge Salle Chopin.

27 mars - Dernier dîner chez Lucienne Delforge : elle note dans son carnet que Céline « *se sent seul* », affirmant qu'il « *finira seul* ».

29 mars - Lucienne Delforge et Céline déjeunent chez Weber.

INDEX DES PRINCIPAUX NOMS DE PERSONNE CITÉS PAR CÉLINE

ALLENDY (le docteur René) : 175.

ALMANZOR (Lucette) : 246, 248, 252, 253.

ANGEL (Anny. ou Annie) : 90, 91, 94, 96. 98, 101, 106, 110, 112-
115. 118-120, 122. 128, 130, 132, 134-137, 139, 112.

BALANCHINE (Georges) : 242.

BARENCY (Aimée) : 269.

BELL (Marie) : 231.

BLUM (Léon) : 251, 252.

BOSCH (Jérôme) : 194, 203.

BOURGET (Paul) : 200.

BRUECHEL (Pierre) : 91-94, [166], 171,

CONSTANS (Germaine) : 99. 100.

CRAIG (Elizabeth) : 49, [51], 72, 78, 95-97, 99-104, 108, 113, 114,
116, 119. 120, DELFORGE (Lucienne) : [127]. [129], [130], 130,
[131], [132]. [133], 133, 134, 136, 138, 139.

DENOËL (Robert) : 171, 176, 185, 201, 202, 204, 211, 215. 237,
239.

DESCAVES (Lucien) : 171. 179, 182.

DEVAL (Jacques) : 231.
 DOSTOIEVSKI : [32].
 ELSA (ou Ilsa. amie de N...) : 71, 77, 78, 80, 93, 94.
 FLORENCE (amie de K. M. Jensen) : 219,
 FREUD (Sigmund) : 99, 101, 102, 175.
 GANCE (Abel) : 229.
 GARBO (Greta) : 251.
 GEN PAUL : 229. 232-231, 236. 237, 239, 243, 241, 219, 250, 253.
 GOERING : 53, GOZLAN (D^r) : 232
 « GUTHEMBERG » (ami de N...) : [79], [88]. 91, 93, 95, 98. 100,
101, 104, 107-109. 113, 115, 118, 120, 126, 127.
 HITLER : [31], [33], 51, 96, [98], 98, 99. [100], [103].
 KRAFFT (M^{me}) : 112.
 LINDQUIST : 235. 265,
 M... (mari de N...) : 107, 108, 112-115, 118, 126-128, 132, 135,
138, 141, [142].
 MAC BRIDE (Irene) : 234, 241.
 MAHÉ (Henri) : 60, 229, 231, 237, 239, 242, 253.
 MALLOWRY (Kathryn) : 242.
 MAZELINE (Guy) : 152.
 MONTHERLANT (Henry de) : 191.
 MOUSSIA : 231.

 NOZIÈRES (l'Affaire) : 179.

PAUL (Gen) : *voir* : GEN PAUL.

PERETTI (Antoine) : 239, 240, 245.

RATEL (Elsebeth) : 239.

REICH (Annie, ou Anny) : 106-110, 112, 115, 118-120, 128, 130,
132, 135-137, 139, 142.

SANDE (Margaret) : 234, 241.

SANDRINI (Pierre) : 230. 245.

SAUER (Emil von) : 129.

SCHITZZLER (Heinrich) : 124.

SIEGEL (D^r Fritz) : 94.

SWAINE (Miss) : 93, 98, 103, 109.

TANIA (amie de K. M. Jensen) : 231.

VANE (Daphne) : 242.

WAGNER (Richard) : 142.

WOLFF (Théodore) : 47.

ZOLA (Émile) : 179, 236.

INDEX DES ŒUVRES CITÉES PAR CÉLINE

Bagatelles pour un massacre : 194, 199, [204], 248, 250, [253].

École des cadavres (L') : [144], [199], [204], 205.

Église (L') : [52], [53], 124, 181, 239.

Féerie pour une autre fois : 219.

Jedermann (de Hofmannsthal) : 137.

Mea culpa : [141], 240.

Mort à crédit : 56, [58], [59], [60], [116], [128], [130], [136], [137],
139, [185], [227], [235], [236], 239.

« Naissance d'une fée (La) » : [165], [236].

Napoléon (d'Abel Gance) : 229.

Trauer und Melancholie (de Freud) : 101.

Tristan (de Wagner) : 74.

« Van Bagaden » : [193].

Voyage au bout de la nuit : [33], [35], [36], [37]. [38], [39], [41].

[42] . [43]. 47. 48, [49], [50], 51. [52], [53], 54, [71], [77] ; [81].
[82]. [85], [86], [90], 92, 94, 96, 98, [99], 115. [116], 139, 151,
155. 179, 180, 183, 213, 227, 236, 239, 248.



GALLIMARD

5, rue Gaston-Gallimard, 75328 Paris cedex 07

www.gallimard.fr

© *Éditions Gallimard*, 1979. Pour l'édition papier.

© *Éditions Gallimard*, 2014. Pour l'édition numérique.

Louis-Ferdinand Céline

Lettres à des amies

Les lettres réunies ici, lettres d'amitié ou d'intimité et dont plus de cent sont inédites, ne résolvent pas l'énigme de Louis-Ferdinand Céline, mais elles l'éclairent. Chacune des correspondantes a un caractère différent, appartient à un monde différent, mais elles ont en commun le fait que Céline a fait d'elles un public privilégié devant qui il pouvait s'ouvrir de façon spontanée. Il en résulte pour le lecteur un être complexe, certes, et parfois désagréable, mais toujours vivant, *incarné*. Céline y révèle tout le paradoxe de sa personnalité à la fois irréductible et fidèle, brutale et tendre. Ses commentaires – que ce soit sur la vie privée ou sur les troubles des années trente – trahissent ses préjugés en même temps qu'ils témoignent de sa finesse et de sa lucidité. Et, derrière l'ensemble, se dresse la figure angoissée d'un homme de plus en plus réduit à la solitude par le génie artistique qui éclôt en lui.

Textes réunis et présentés par Colin W. Nettelbeck.

Le présent volume est le cinquième de la « Série Louis-Ferdinand Céline ».

DU MÊME AUTEUR

Aux Éditions Gallimard

VOYAGE AU BOUT DE LA NUIT, *roman* (« Folio Plus », n° 17.

Avec un dossier réalisé par Philippe Destruel).

L ÉGLISE, *théâtre*.

MORT À CRÉDIT, *roman*.

SEMMELWEIS 1818-1865 (« L Imaginaire », n° 406. Textes réunis
par Jean-Pierre Dauphin et Henri Godard. Préface inédite de
Philippe Sollers, 1999).

GUIGNOL S BAND, *roman*.

LE PONT DE LONDRES (GUIGNOL S BAND, II), *roman*.

GUIGNOLS BAND I – GUIGNOL S BAND II (Le Pont de
Londres). Édition révisée en un volume (« Folio », n° 2112).

CASSE-PIPE *suivi de* CARNET DU CUIRASSIER
DESTOUCHES, *roman*.

FÉERIE POUR UNE AUTRE FOIS, I, *roman*.

NORMANCE (FÉERIE POUR UNE AUTRE FOIS, II), *roman*.

FÉERIE POUR UNE AUTRE FOIS. Nouvelle édition en un
volume de « Féerie pour une autre fois » et de « Normance » («
Folio », n° 2737. Préface d'Henri Godard).

ENTRETIENS AVEC LE PROFESSEUR Y.

D UN CHÂTEAU L AUTRE, *roman*

BALLETS SANS MUSIQUE, SANS PERSONNE, SANS RIEN.

Édition augmentée (« L Imaginaire », n° 442. Édition de Pascal Fouché.).

NORD, *roman*.

RIGODON, *roman*.

MAUDITS SOUPIRS POUR UNE AUTRE FOIS, version primitive de FÉERIE POUR UNE AUTRE FOIS.

LETTRES À LA N.R.F. (1931-1961). Édition de Pascal Fouché, préface de Philippe Sollers.

LETTRES DE PRISON À LUCETTE DESTOUCHES ET À MAÎTRE MIKKELSEN (1945-1947). Édition de François Gibault.

Bibliothèque de la Pléiade

ROMANS. Nouvelle édition présentée, établie et annotée par Henri Godard.

I. VOYAGE AU BOUT DE LA NUIT – MORT À CRÉDIT.

II. D UN CHÂTEAU L AUTRE – NORD – RIGODON –
APPENDICES : LOUIS-FERDINAND CÉLINE VOUS PARLE
– ENTRETIEN AVEC ALBERT ZBINDEN.

III. CASSE-PIPE – GUIGNOL S BAND, I – GUIGNOL S
BAND, II.

IV. FÉERIE POUR UNE AUTRE FOIS I – FÉERIE POUR UNE
AUTRE FOIS II [NORMANCE] – ENTRETIENS AVEC LE
PROFESSEUR Y.

Cahiers Céline

- I. CÉLINE ET L'ACTUALITÉ LITTÉRAIRE, I. 1932-1957.
Édition de Jean-Pierre Dauphin et Henri Godard. Nouvelle édition
en 1993 (« Les Cahiers de la *nrf* »).
- II. CÉLINE ET L'ACTUALITÉ LITTÉRAIRE, II. 1957-1961.
Édition de Jean-Pierre Dauphin et Henri Godard. Nouvelle édition
en 1993 (« Les Cahiers de la *nrf* »).
- III. SEMMELWEIS ET AUTRES ÉCRITS MÉDICAUX. Édition
de Jean-Pierre Dauphin et Henri Godard. Nouvelle édition en
1995 (« Les Cahiers de la *nrf* »).
- IV. LETTRES ET PREMIERS ÉCRITS D'AFRIQUE (1916-1917).
Édition de Jean-Pierre Dauphin.
- V. LETTRES À DES AMIES. Édition de Colin W. Nettelbeck.
Nouvelle édition en 1997 (« Les Cahiers de la *nrf* »).
- VI. LETTRES À ALBERT PARAZ (1947-1957). Édition de Jean-
Paul Louis. Nouvelle édition en 1999 (« Les Cahiers de la *nrf* »).
- VII. CÉLINE ET L'ACTUALITÉ (1933-1961). Édition de Jean-
Pierre Dauphin et Pascal Fouché, préface de François Gibault.
Édition augmentée en 2002 (« Les Cahiers de la *nrf* »).
- VIII. PROGRÈS *suivi* de ŒUVRES POUR LA SCÈNE ET L'
ÉCRAN. Édition de Pascal Fouché.

Dans la collection Futuropolis/Gallimard

VOYAGE AU BOUT DE LA NUIT. Illustrations de Tardi.

CASSE-PIPE. Illustrations de Tardi.

MORT À CRÉDIT. Illustrations de Tardi.

Cette édition électronique du livre *Lettres à des amies* de Louis-Ferdinand Céline a été réalisée le 02 juin 2014 par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage (ISBN : 9782070749317 - Numéro d'édition : 139423).

Code Sodis : N19181 - ISBN : 9782072191183 - Numéro d'édition : 194913

Ce livre numérique a été converti initialement au format EPUB par Isako www.isako.com à partir de l'édition papier du même ouvrage.

Table des matières

Titre

AVANT-PROPOS

NOTE SUR LA PRÉSENTE ÉDITION

Un écho du passé

Lettre I

Lettre II

Lettres à Erika Irrgang

Lettre I

Lettre II

Lettre III

Lettre IV

Lettre V

Lettre VI

Lettre VII

Lettre VIII

Lettre IX

Lettre X

Lettre XI
Lettre XII
Lettre XIII
Lettre XIV
Lettre XV
Lettre XVI
Lettre XVII
Lettre XVIII
Lettre XIX
Lettre XX
Lettre XXI
Lettre XXII
Lettre XXIII
Lettre XXIV
Lettre XXV
Lettre XXVI
Lettre XXVII
Lettre XXVIII
Lettre XXIX
Lettre XXX
Lettre XXXI
Lettre XXXII
Lettre XXXIII
Lettre XXXIV
Lettre XXXV
Lettre XXXVI

Lettre XXXVII

Lettre XXXVIII

Lettre XXXIX

Lettre XL

Lettres à N...

Lettre I

Lettre II

Lettre III

Lettre IV

Lettre V

Lettre VI

Lettre VII

Lettre VIII

Lettre IX

Lettre X

Lettre XI

Lettre XII

Lettre XIII

Lettre XIV

Lettre XV

Lettre XVI

Lettre XVII

Lettre XVIII

Lettre XIX

Lettre XX

Lettre XXI

Lettre XXII

Lettre XXIII

Lettre XXIV

Lettre XXV

Lettre XXVI

Lettre XXVII

Lettre XXVIII

Lettre XXIX

Lettre XXX

Lettre XXXI

Lettre XXXII

Lettre XXXIII

Lettre XXXIV

Lettre XXXV

Lettre XXXVI

Lettre XXXVII

Lettre XXXVIII

Lettre XXXIX

Lettre XL

Lettre XLI

Lettre XLII

Lettre XLII bis

Lettre XLIII

Lettre XLIV

Lettre XLV

Lettre XLVI

Lettre XLVII

Lettre XLVIII

Lettre XLIX

Lettre L

Lettre LI

Lettre LII

Lettre LIII

Lettre LIV

Lettre LV

Lettre LVI

Lettre LVII

Lettre LVIII

Lettre LIX

Lettre LX

Lettre LXI

Lettre LXII

Lettre LXIII

Lettre LXIV

Lettre LXV

Lettre LXVI

Lettre LXVII

Lettre LXVIII

Lettre LXIX

Lettre LXX

Lettre LXXI

Lettre LXXII

Lettre LXXIII

Lettre LXXIV

Lettre LXXV

Lettre LXXVI

Lettre LXXVII

Lettre LXXVIII

Lettre LXXIX

Lettre LXXX

Lettre LXXXI

Lettre LXXXII

CHRONOLOGIE ET NOTES DE CARNET

Lettres à Élisabeth (Lucie) Porquerol

Lettre I

Lettre II

Lettre III

Lettre IV

Lettre V

Lettres à Évelyne Pollet. TEXTES PRÉSENTÉS ET ANNOTÉS PAR HENRI THYSSENS

Lettre I

Lettre II

Lettre III

Lettre IV

Lettre V

Lettre VI

Lettre VII

Lettre VIII

Lettre IX

Lettre X

Lettre XI

Lettre XII

Lettre XIII

Lettre XIV

Lettre XV

Lettre XVI

Lettre XVII

Lettre XVIII

Lettre XIX

Lettre XX

Lettre XXI

Lettre XXII

Lettre XXIII

Lettre XXIV

Lettre XXV

Lettre XXVI

Lettre XXVII

Lettre XXVIII

Lettre XXIX

Lettre XXX

Lettre XXXI

Lettre XXXII

Lettre XXXIII

Lettre XXXIV

Lettre XXXV

Lettre XXXVI

Lettre XXXVII

Lettre XXXVIII

Lettre XXXIX

Lettre XL

Lettre XLI

Lettre XLII

Lettre XLIII

Lettre XLIV

Lettre XLV

Lettre XLVI

Lettre XLVII

Lettre XLVIII

Lettre XLIX

Lettre L

Lettre LI

Lettre LII

Lettre LIII

Lettre LIV

Lettre LV

Lettre LVI

Lettre LVII

Lettre LVIII

Lettre LIX

Lettre LX

Lettre LXI

Lettres à Karen Marie Jensen

Lettre I

Lettre II

Lettre III

Lettre IV

Lettre V

Lettre VI

Lettre VII

Lettre VIII

Lettre IX

Lettre X

Lettre XI

Lettre XII

Lettre XIII

Lettre XIV

Lettre XV

Lettre XVI

Lettre XVII

Lettre XVIII

Lettre XIX

Lettre XX

Lettre XXI

Lettres à Lucienne Delforge

Lettre I

Lettre II

Lettre III

Lettre IV

Lettre V

Lettre VI

CHRONOLOGIE ET NOTES DE CARNET

INDEX DES PRINCIPAUX NOMS DE PERSONNE CITÉS
PAR CÉLINE

INDEX DES ŒUVRES CITÉES PAR CÉLINE

Copyright

Présentation

Du même auteur

Achevé de numériser

Table des Matières

Titre	2
AVANT-PROPOS	3
NOTE SUR LA PRÉSENTE ÉDITION	11
Un écho du passé	13
Lettre I	15
Lettre II	15
Lettres à Erika Irrgang	17
Lettre I	20
Lettre II	20
Lettre III	22
Lettre IV	23
Lettre V	24
Lettre VI	26
Lettre VII	26
Lettre VIII	27
Lettre IX	28
Lettre X	28
Lettre XI	29
Lettre XII	30
Lettre XIII	31
Lettre XIV	32
Lettre XV	33
Lettre XVI	34
Lettre XVII	35

Lettre XVIII	36
Lettre XIX	37
Lettre XX	37
Lettre XXI	38
Lettre XXII	39
Lettre XXIII	39
Lettre XXIV	40
Lettre XXV	41
Lettre XXVI	42
Lettre XXVII	43
Lettre XXVIII	44
Lettre XXIX	45
Lettre XXX	46
Lettre XXXI	47
Lettre XXXII	48
Lettre XXXIII	48
Lettre XXXIV	49
Lettre XXXV	50
Lettre XXXVI	51
Lettre XXXVII	52
Lettre XXXVIII	53
Lettre XXXIX	53
Lettre XL	54
Lettres à N...	57
Lettre I	63
Lettre II	64
Lettre III	65

Lettre IV	67
Lettre V	68
Lettre VI	70
Lettre VII	71
Lettre VIII	73
Lettre IX	74
Lettre X	75
Lettre XI	77
Lettre XII	78
Lettre XIII	79
Lettre XIV	80
Lettre XV	81
Lettre XVI	82
Lettre XVII	83
Lettre XVIII	84
Lettre XIX	84
Lettre XX	84
Lettre XXI	85
Lettre XXII	86
Lettre XXIII	87
Lettre XXIV	88
Lettre XXV	89
Lettre XXVI	90
Lettre XXVII	90
Lettre XXVIII	91
Lettre XXIX	92
Lettre XXX	93
Lettre XXXI	94

Lettre XXXII	95
Lettre XXXIII	96
Lettre XXXIV	97
Lettre XXXV	98
Lettre XXXVI	98
Lettre XXXVII	99
Lettre XXXVIII	100
Lettre XXXIX	101
Lettre XL	102
Lettre XLI	103
Lettre XLII	104
Lettre XLII bis	104
Lettre XLIII	105
Lettre XLIV	106
Lettre XLV	107
Lettre XLVI	108
Lettre XLVII	109
Lettre XLVIII	110
Lettre XLIX	111
Lettre L	112
Lettre LI	113
Lettre LII	114
Lettre LIII	115
Lettre LIV	116
Lettre LV	116
Lettre LVI	117
Lettre LVII	118
Lettre LVIII	119

Lettre LIX	119
Lettre LX	120
Lettre LXI	120
Lettre LXII	122
Lettre LXIII	122
Lettre LXIV	123
Lettre LXV	125
Lettre LXVI	125
Lettre LXVII	126
Lettre LXVIII	126
Lettre LXIX	127
Lettre LXX	128
Lettre LXXI	128
Lettre LXXII	129
Lettre LXXIII	130
Lettre LXXIV	131
Lettre LXXV	132
Lettre LXXVI	133
Lettre LXXVII	134
Lettre LXXVIII	135
Lettre LXXIX	136
Lettre LXXX	137
Lettre LXXXI	137
Lettre LXXXII	138
CHRONOLOGIE ET NOTES DE CARNET	143
Lettres à Élisabeth (Lucie) Porquerol	146
Lettre I	149

Lettre II	150
Lettre III	151
Lettre IV	151
Lettre V	153
Lettres à Évelyne Pollet. TEXTES PRÉSENTÉS ET ANNOTÉS PAR HENRI THYSSENS	156
Lettre I	161
Lettre II	162
Lettre III	163
Lettre IV	164
Lettre V	165
Lettre VI	165
Lettre VII	166
Lettre VIII	167
Lettre IX	168
Lettre X	169
Lettre XI	170
Lettre XII	171
Lettre XIII	172
Lettre XIV	173
Lettre XV	174
Lettre XVI	175
Lettre XVII	176
Lettre XVIII	177
Lettre XIX	178
Lettre XX	179
Lettre XXI	179

Lettre XXII	180
Lettre XXIII	181
Lettre XXIV	181
Lettre XXV	182
Lettre XXVI	182
Lettre XXVII	183
Lettre XXVIII	184
Lettre XXIX	184
Lettre XXX	184
Lettre XXXI	185
Lettre XXXII	186
Lettre XXXIII	187
Lettre XXXIV	188
Lettre XXXV	188
Lettre XXXVI	189
Lettre XXXVII	189
Lettre XXXVIII	190
Lettre XXXIX	191
Lettre XL	192
Lettre XLI	193
Lettre XLII	194
Lettre XLIII	194
Lettre XLIV	195
Lettre XLV	196
Lettre XLVI	196
Lettre XLVII	198
Lettre XLVIII	198
Lettre XLIX	200

Lettre L	201
Lettre LI	201
Lettre LII	202
Lettre LIII	203
Lettre LIV	204
Lettre LV	205
Lettre LVI	206
Lettre LVII	206
Lettre LVIII	207
Lettre LIX	208
Lettre LX	209
Lettre LXI	210
Lettres à Karen Marie Jensen	215
Lettre I	218
Lettre II	221
Lettre III	223
Lettre IV	224
Lettre V	225
Lettre VI	226
Lettre VII	227
Lettre VIII	229
Lettre IX	230
Lettre X	230
Lettre XI	232
Lettre XII	233
Lettre XIII	235
Lettre XIV	237

Lettre XV	237
Lettre XVI	238
Lettre XVII	239
Lettre XVIII	240
Lettre XIX	243
Lettre XX	244
Lettre XXI	245
Lettres à Lucienne Delforge	248
Lettre I	252
Lettre II	252
Lettre III	255
Lettre IV	257
Lettre V	257
Lettre VI	259
CHRONOLOGIE ET NOTES DE CARNET	262
INDEX DES PRINCIPAUX NOMS DE PERSONNE CITÉS PAR CÉLINE	265
INDEX DES ŒUVRES CITÉES PAR CÉLINE	269
Copyright	271
Présentation	272
Du même auteur	273
Achevé de numériser	277